

# Un héritage indo-européen à Sicyone ? (Pline, *Histoire Naturelle*, XXXVI, 4.9-10)

Marcel Meulder

**Résumé :** Pline l'Ancien raconte la venue dans les années 580/570 av. J.-C. à Sicyone des premiers sculpteurs crétois et leurs démêlés avec cette cité. Ce récit recèle des éléments mythiques ainsi que de l'idéologie indo-européenne comme l'appartenance de la cité aux trois fonctions et les devoirs qu'elles comportent, et comme celle des artisans à la quatrième fonction. Ce récit ne mentionne pas Clisthène, le tyran de Sicyone à l'époque, mais se réfère à des réalités sociologiques du début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ; il peut émaner de Ménaichmos de Sicyone, historien local et aussi de l'art, et repris par Xénocrate, sculpteur et historien de l'art, contemporain d'Aratos de Sicyone, lequel était hostile à toute tyrannie.

**Mots-clés :** Pline l'Ancien, idéologie indo-européenne, Sicyone, VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., sculpture grecque archaïque, Ménaichmos de Sicyone, Xénocrate.

**Abstract :** Pliny the Elder tells the first sculptors came from Creta to Sicyon at the beginning of the sixth century B.C. and had some trouble with the city. This account conceals facts from mythology, and from the Indo-European ideology (the three functions of Sicyon and its duties ; the fourth function for the sculptors). This account does not mention Cleisthenes who was tyrant at Sicyon at that time, but refers to any social evolutions at the beginning of the sixth century b. C. : this account is perhaps issued by Menaichmus of Sikyon, local historian and art historian, and taken on by Xenocrates, sculptor and art historian, contemporary of Aratos of Sicyon who was opposed to any tyranny.

**Keywords :** Pliny the Elder, Indo-European ideology, Sicyon, VI<sup>th</sup> century b.C., Greek archaic sculpture, Menaichmos of Sicyon, Xenocrates.

Lors de la lecture d'un article de J. Boardman<sup>1</sup>, un passage du livre XXXVI (4. 9-10) de l'*Histoire Naturelle* de Pline l'Ancien a attiré notre attention. Ce dernier y écrit :

« *Marmore scalpendo primi omnium inclaruerunt Dipoenus et Scyllis, geniti in Creta insula etiamnum Medis imperantibus priusque quam Cyrus in Persis regnare inciperet. Hoc est Olympiade circiter quinquagensima. Hi Sicyonem se contulere, quae diu fuit officinarum omnium talium patria. Deorum simulacra publice locauerant iis Sicyonii, quae priusquam absoluerentur, artifices iniuriam questi abiere in Aetolos. Protinus Sicyonem fames inuasit ac sterilitas maerorque dirus. Remedium petentibus Apollo Pythius respondit : si*

---

1. 1978, p. 227-234.

*Dipoenus et Scyllis deorum simulacra perfecissent : quod magnis mercedibus obsequisque impetratum tactum est »<sup>2</sup>.*

Nous nous demandons si dans ces lignes, l'histoire narrée par Pline ne contient pas des éléments mythiques : alors que les deux sculpteurs sur marbre, Dipoenus et Scyllis, venus de Crète, c'est-à-dire de la Grèce insulaire<sup>3</sup>, seraient présents dans les années de la 50<sup>e</sup> Olympiade, c'est-à-dire vers 580 – 577 av. J.-C.<sup>4</sup> à Sicyone, future capitale renommée des bronziers grecs<sup>5</sup>, pour une commande publique, cette cité n'aurait pas

---

2. « Les premiers de tous qui acquirent de la célébrité par la taille du marbre furent Dipoenus et Scyllis, qui naquirent dans l'île de Crète, alors que les Mèdes avaient le pouvoir et avant que Cyrus ne commençât à régner chez les Perses. Ceci se place environ au cours de la cinquantième olympiade. Ils se rendirent à Sicyone, qui demeura longtemps la patrie d'élection de tous les ateliers de ce genre. Les Sicyoniens leur avaient commandé aux frais de l'état des statues de divinités, mais avant leur achèvement, les artistes eurent à se plaindre d'une injustice et partirent chez les Étoliens. Soudain, la famine s'abattit sur Sicyone et avec elle la stérilité et une terrible désolation. On en demanda le remède à Apollon Pythien qui répondit : l'achèvement des statues des dieux par Dipoenus et Scyllis, ce que grands salaires et complaisances réussirent à obtenir. Ces statues furent celles d'Apollon, de Diane, d'Hercule et de Minerve ; cette dernière fut par la suite frappée par la foudre » (trad. R. Bloch, CUF). Jeffery, 1976, p. 32, 164 et 166, et Giuliani, 2001, p. 17 et 23, évoquent également ce texte. Pour cette « chrie étoffée » qu'est cette anecdote plinienne, voir Duarte, 2018, p. 47 n. 3.

3. Voir Vilatte, 1991, p. 43-46, 64, 67-68, 86-87, etc. Defradas, 1954, p. 113, parle d'une « Renaissance crétoise aux VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles » comme l'attestent des documents semblant « indiquer des contacts entre la Crète et Delphes » (cf. *infra*) ; les deux sculpteurs crétois semblent appartenir aux dernières années de cette renaissance crétoise.

4. Sinn, 2000, p. 55-56 : les premières Olympiades dateraient de 776 av. J.-C. (voir les *Chronographiai* d'Ératosthène, *Fragmente der Griechischen Historiker* 241 F 1 Jacoby). Rouveret, 1981, p. 131 (§ 9 n. 2). Dipoenus (et Scyllis) auraient fourni des ouvrages à Ambracie, à Argos, à Cléones et à Tirynthe (*infra* n. 107 et 137) ; mais nous ignorons quand ils ont œuvré à Ambracie : pendant la tyrannie des Cypsélides ou après leur expulsion en 583/582 (cf. De Libero, 1996, p. 154 et 176) ? De même à Argos : avant ou après la « brouille » de Clisthène avec cette cité (pour la date de cet événement, voir *infra*) ? De même à Cléones ; cette cité est-elle ou non en conflit avec Sicyone (cf. Parker, 1994, p. 421-422 ; aussi McGregor, 1941, p. 277-278) ? Elle semble avoir pu échapper au contrôle de Clisthène et de Sicyone, et avoir en 573 av. J.-C. (re)fondé les Jeux Néméens (en l'honneur d'Héraclès ; cf. n. 137) (voir aussi Torres-Guerra, 2015, p. 226-243) avec l'appui d'Argos (Jeffery, 1976, p. 135, 137 et 143 n. 3) – ou de sa faction oligarchique chassée après l'instauration de la démocratie -, Argos dont Cléones ne semble pas dépendre (Bölte, 1921, col. 724 ; voir toutefois Voulliras, 2016, p. 241-249).

5. Sauer & Olshausen, 2001, col. 544.

honoré son engagement<sup>6</sup>, et les conséquences de cette rupture de contrat nous paraissent appartenir au mythe. En outre, cette histoire «mythifiée» des deux sculpteurs crétois est axée sur l'idéologie indo-européenne, non des trois, mais des quatre fonctions. Dans un second temps, il nous incombera de rechercher la potentielle origine littéraire de cette histoire.

### *Un héritage indo-européen ?*

Dans la mésaventure de Dipoenus et Scyllis sont présentes, à nos yeux, des conceptions remontant aux Indo-Européens, et notamment à l'idéologie des quatre fonctions : celles-ci consistent en une fonction juridico-religieuse, dite première, dévolue au roi<sup>7</sup>, en une fonction dévolue aux guerriers, dite deuxième<sup>8</sup>, en une fonction, concernant e.a. la fertilité, dite troisième, dévolue aux producteurs<sup>9</sup>, et en une quatrième, qui recouvre ce qui est marginal aux trois premières, dévolue e. a. aux artisans<sup>10</sup>.

À nos yeux, la cité de Sicyone y est trivalente, c'est-à-dire qu'elle y exerce les trois premières fonctions, comme le sont dans la religion indienne les déesses Sarasvatī et Vač, « Parole » (et dans leur transposition épique qu'est le *Mahābhārata*, la héroïne Draupadī), dans l'iranienne la déesse Anāhitā<sup>11</sup>, dans la grecque les déesses Héra à Argos<sup>12</sup>, et Athéna Hygieia, Polias et Nikè

6. Ce portrait de Sicyone n'honorant pas ses engagements contraste avec celui que dresse Aristote, dans sa *Politique* de la tyrannie des Orthagorides, qui dura un siècle, et qu'il présente comme mesurée, soucieuse de la prospérité de ses sujets et respectueuse de la loi, comme le prouve la couronne que donna Clisthène à « celui dont l'arbitrage l'avait frustré de sa victoire » (V, 12, 1-2, 1315b 12-21 ; trad. J. Aubonnet, C.U.F.). La tyrannie des Orthagorides et notamment de Clisthène apparaît en quelque sorte comme une tyrannie exceptionnelle par rapport au régime tyrannique décrit par le Stagirite (voir Azoulay, 2012, p. 352-356). Dans cette optique favorable aux Orthagorides semble s'inscrire l'anecdote de Plutarque (*Moralia* 553ab = *Sur les délais de la justice divine*, 7) sur le sort que les Sicyoniens ont réservé au jeune Télétias, originaire de Cléones et couronné aux jeux pythiques ; lorsque les Sicyoniens mirent ce jeune homme en pièces, « le dieu leur déclara en propres termes que leur ville avaient besoin de fouetteurs publics » (trad. R. Klaerr & Y. Vernère, CUF), et ceux-ci furent « Orthagoras, devenu tyran, et, après lui, Myron et Clisthène (qui) surent mettre fin à l'anarchie ».

7. Sergent, 1995, p. 272-282.

8. Sergent, 1995, p. 282-306.

9. Sergent, 1995, p. 275-276 et 334-353.

10. Sauzeau, 2012, p. 201-227.

11. Dumézil, 1968, I, p. 104-113.

12. Sauzeau, 2005, p. 80-88.

lors des Petites Panathénées<sup>13</sup>, et le dieu Apollon à Délos<sup>14</sup> (dans l'histoire grecque Solon selon l'analyse de R. Bodéüs<sup>15</sup>, et Hiéron de Syracuse selon les *Odes* de Pindare<sup>16</sup>), dans la latine la déesse de Lanuvium, Junon Seispes Mater Regina<sup>17</sup> (et dans la pseudo-histoire de la Rome royale, presque tous les rois, à l'exception de Numa Pompilius (évidemment !)<sup>18</sup>, dans leurs campagnes militaires<sup>19</sup>, et dans l'histoire de la Rome républicaine les décemvirs<sup>20</sup>) ; Sicyone ferait en quelque sorte la synthèse des trois fonctions<sup>21</sup>.

Ceci ne serait pas étonnant, si nous suivons l'analyse que fait S. Vilatte de la dynastie des Orthagorides, contemporaine de la mésaventure des deux sculpteurs crétois. Pour elle, « le sacré, la guerre, la richesse sont présents, à divers titres, dans la famille des Orthagorides. Cette référence à la très ancienne idéologie des trois fonctions, encore manifeste dans le récit des Anciens sur la tyrannie sicyonienne, est peut-être un des moyens utilisés par les tyrans pour se glorifier aux yeux de leurs concitoyens surtout à l'époque de Clisthène »<sup>22</sup> ; le sacré y serait représenté par le premier Orthagoride mentionné par les sources anciennes, à savoir Andréas en sa qualité de *mageiros*, de « sacrificateur »<sup>23</sup>, la guerre par Orthagoras qui reçut le titre de polémarque<sup>24</sup>, la richesse par Clisthène obtenue tant sous forme de butin par sa participation à la première guerre sacrée, que par ses victoires aux Jeux Pythiques (en 582)<sup>25</sup> et Olympiques (en 576 ou

13. Pailler, 1997, p. 536

14. Sergent, 2004, p. 296-298, sur la base de l'*Hymne* homérique à *Apollon*.

15. 1972, p. 477-486.

16. Blot, 1999, p. 21-26 ; cf. Sergent, 1998, p. 261-263.

17. Pailler, 1997, p. 516 et 524-525, et Meulder, 2016, p. 69-96.

18. Briquel, 2004/2005, p. 37-53.

19. Briquel, 1980, p. 320-346 ; *id.*, 1997, p. 13-20 ; *id.* 1995, p. 186-189 ; *id.* 2008, p. 523-539, et 2018b, p. 29-30, 63-81, 318-336 et 347-353.

20. Briquel, 2004, p. 151-156.

21. Sur le roi, synthèse des trois fonctions, voir Dumézil, 1968, I, p. 446-456, Dubuisson, 1978, p. 21-34, et Sauzeau, 2012, p. 49-52. C'est ainsi le cas de Romulus (Briquel, 2018b, p. 37) et d'Ancus Marcius (Briquel, 1995, p. 194-195), ainsi que les cultes de la Regia à Rome (Dumézil, 1954, p. 123-139). Aussi Meulder, 2010, 245-254.

22. Vilatte, 1990, p. 120

23. Vilatte, 1990, p. 116-118 ; aussi Oost, 1974, p. 118-120, sur la base de Diodore de Sicile, VIII, 24 et du *Papyrus Rylandts* (FGrHist 105 F 2). Pour la fonction religieuse du « sacrificateur », voir Detienne et Vernant, 1979, p. 20-22 et 207-208.

24. Vilatte, 1990, p. 117 sur la foi d'un fragment d'Éphore (*Papyri Oxyrhinchi*, XI, 1365).

25. Mosshammer, 1982, p. 15-30.

572)<sup>26</sup> ; toutefois, l'ensemble de ces trois domaines, sacré, guerre, richesse, se concentrerait sur la personne de Clithène<sup>27</sup>. Comme dans l'anecdote plinienne, Sicyone semble se substituer à ce dernier (*voir ci-après*), une analyse des trois fonctions que remplirait cette cité, nous semble plausible.

*Sicyone et la première fonction politico-religieuse.*

La cité exerce en effet le pouvoir politique qui souhaite honorer quatre divinités par une œuvre d'art, et de ce fait entretient des liens avec le pouvoir religieux – dans cette anecdote, il n'est pas question de l'Orthagoride Clithène qui exerce la tyrannie (ou la royauté<sup>28</sup>) à ce moment-là à Sicyone<sup>29</sup> – ; en d'autres mots la cité de Sicyone nous semble en quelque sorte l'héritière du pouvoir royal tel que le concevaient les Indo-Européens<sup>30</sup>. Dans l'anecdote plinienne, Sicyone semble «se substituer» à Clithène ; or, nous savons que les Orthagorides de Sicyone possédaient en tant que rois (/ tyrans) des attributions religieuses (cf. n. 23), puisque Clithène déclare son frère Isodème, meurtrier de Myron, le troisième frère orthagoride, souillé du sang fraternel et par conséquent inapte à sacrifier aux dieux ; cela signifie que « si la pureté rituelle est nécessaire au tyran orthagoride de Sicyone, c'est probablement que la

---

26. Vilatte, 1990, p. 117-118. En 572, les Lacédémoniens auraient « aidé [militairement] les Éléens à prendre le contrôle d'Olympie, au détriment des Pisates... » (Richer, 2018, p. 98) ; pour McGregor, 1941, p. 273 et n. 36, la cité de Pisa aurait encore été maître d'Olympie de 660 à 572 av. J.-C. inclus, donc du temps des tyrannies à Corinthe et à Sicyone, et en aurait perdu la possession en 568, vaincue par les Éléens aidés par Sparte (aussi Köiv, 2013, p. 322-324 et 329-330, se refuse à dater avec précision cet événement).

27. Vilatte, 1990, p. 130.

28. Sur l'équivalence entre tyran et roi avant l'époque d'Isocrate, voir Oost, 1974, p. 119-120.

29. Pour les dates de Clithène de Sicyone, à savoir les trente premières années du VI<sup>e</sup> siècle, voir p. ex. De Libero, 1996, p. 181, et Patzek, 1999, col. 569. Pour les causes plausibles de l'absence de mention de Clithène, voir *infra*. Signalons un éventuel parallèle à ce remplacement du tyran Clithène par la cité de Sicyone : Pausanias (V, 2, 3) rappelle que les Corinthiens voulurent inscrire le nom de leur cité, à la place de celui de Cypsélos qui venait de mourir, sur la statue d'or que le tyran corinthien comptait consacrer à Zeus à Olympie, et souhaitèrent offrir eux-mêmes cette statue à titre public ; mais l'opposition des Éléens fit échouer l'offrande (voir à ce propos De Libero, 1996, p. 149 et n. 61).

30. Sur le pouvoir royal, Sergent, 1995, p. 274-277 ; aussi Brodeur, p. 7-13.

célébration des sacrifices est l'une de ses fonctions officielles »<sup>31</sup>. Par conséquent, qui gouverne Sicyone, possède des attributions religieuses ; dans l'anecdote plinienne, Sicyone se les est attribuées.

*Sicyone et la deuxième fonction guerrière : les quatre statues de divinités sculptées par Dipoenus et Scyllis forment une unité thématique.*

La mésaventure de Dipoenus et Scyllis semble s'être produite quelques années après la première Guerre Sacrée, à laquelle aurait participé Sicyone (et Clithène) et qu'elle aurait remportée aux côtés des Thessaliens et des Athéniens<sup>32</sup>. Nous émettons l'hypothèse selon laquelle le groupe statuaire des quatre divinités, Apollon, Artémis, Athéna et Héraclès, sculpté par Dipoenus et Scyllis, commémore à Sicyone cette victoire.

Il n'y a pourtant point d'unanimité sur la signification de ce quatuor de divinités.

a) Pour Boardman, les artistes représenteraient les divinités se disputant le trépied delphique, comme c'est le cas à Delphes<sup>33</sup> : d'un côté Apollon et Artémis protégeant le dit trépied, Héraclès (aidé par Athéna<sup>34</sup> ?) tentant de le subtiliser ; celui-ci avait ainsi agi, parce que la Pythie lui avait refusé

31. Carlier, 1984, p. 400 ; aussi Oost, 1974, p. 119, sur la base de Nicolas de Damas (*Fragmente der Griechischen Historiker* 90 F 61 Jacoby).

32. *Scholies à Pindare, Néméennes*, 9, 2, et Pausanias, II, 9, 6 ; De Libero, 1996, p. 198-199, et Scott, 2014, p. 71-75. Clithène participa à ce conflit aux côtés du Thessalien Euryloque et de l'Athénien Solon (cf. Pausanias., X, 37, 7, selon qui Solon aurait compris l'oracle, mais cela semble être une vue anachronique datant des troisième et quatrième guerres sacrées, entre 356 et 338, après l'attaque du temple par les Phocidiens ; McInerney, 2010, p. 151, à la suite de Sánchez, 2001, p. 55-80 – voir aussi la légende solonienne au milieu du IV<sup>e</sup> siècle !) ou Alcméon (Hall, 2007, p. 277 et 279-280).

33. Boardman, 1978, p. 227-234 ; aussi Jeffery, 1976, p. 164 ; Pausanias, X, 13, 7-8 ; cf. *Bibliothèque du Pseudo-Apollodore*, II, 6, 2.129-131 ; voir aussi Daux, 1936, p. 136-140, et Defradas, 1954, p. 122-133. La vulnérabilité des sanctuaires est notamment illustrée par l'histoire du combat entre Héraclès et Apollon pour la possession du trépied de la Pythie à Delphes, histoire dont la céramique montre la popularité dans les générations postérieures à la première guerre sacrée, donc après 590 av. J.-C., quand Delphes passa sous le contrôle de l'amphictionie des États de la Grèce centrale (McInerney ; 2010, p. 137 renvoyant à Helly, 1992, p. 49-91).

34. Sergent, 2004, p. 445, évoque le rôle protecteur d'Athéna vis-à-vis d'Héraclès. Pour Maffre, 2008, p. 621-632, Athéna présente sur un lécythe attique où elle mène un quadrigé composé de chevaux ailés, pourrait soit aider Héraclès dans sa fuite, soit réconcilier ce dernier avec Apollon.

de répondre à sa question de savoir comment il pouvait être délivré d'une terrible maladie à cause du meurtre qu'il avait commis sur Iphitos. Mais Zeus mit fin à la dispute entre divinités par un coup de tonnerre<sup>35</sup> : Apollon et Artémis gardent le trépied delphique et Zeus réconcilie Héraclès avec les jumeaux de Lêtô. Mais dans ce quatuor de divinités, manque, semble-t-il, le trépied delphique, s'il en est vraiment le sujet.

Il existe à Delphes un groupe qui représente le même sujet que celui supposé par Boardman pour l'œuvre de Dipoenus et Scyllis ; selon Pausanias, y figuraient Lêtô et Artémis qui empêchent Apollon de s'emporter, et Athéna fait de même avec Héraclès<sup>36</sup>. Ce groupe de cinq statues avait été offert par les Phocéens, vainqueurs des Thessaliens sous la conduite de Tellias d'Élis peu avant la première guerre médique<sup>37</sup>, et ce sont des artistes corinthiens qui l'ont sculpté, Diyllos et Amyclaios les statues de Lêtô, d'Apollon et d'Héraclès, Chionis<sup>38</sup> celles d'Athéna et d'Artémis.

Ainsi, si nous comparons ce groupe décrit par Pausanias à celui supposé par Boardman, nous constatons que dans ce dernier manquerait Lêtô (ou Zeus). En raison de l'absence de cette dernière (ou de Zeus) et du trépied, l'œuvre des sculpteurs crétois, dans l'hypothèse de Boardman, ne peut être en relation selon nous, avec la querelle autour de la possession du trépied delphique, d'autant plus que le vol du trépied delphique par Héraclès n'est devenu un sujet populaire qu'entre 560 et 540 av. J.-C.<sup>39</sup>

35. *Bibliothèque du Pseudo-Apollodore*, II, 6, 2.129 - 3.132. Ce n'est pas parce que la statue d'Athéna a été foudroyée (Pausanias., II, 11, 1) qu'il y aurait référence à cette dispute entre divinités. Le foudroiement de la dite statue ne reflèterait pas l'intervention «foudroyante» de Zeus, puisque selon le Périégète, cela s'est produit plus tard.

36. Pausanias., X, 13, 7 : Ἡρακλῆς δὲ καὶ Ἀπόλλων ἔχονται τοῦ τρίποδος καὶ ἐς μάχην περὶ αὐτοῦ καθίστανται. Λητῶ μὲν δὴ καὶ Ἄρτεμις Ἀπόλλωνα, Ἀθηνᾶ δὲ Ἡρακλέα ἐπέχουσι τοῦ θυμοῦ. Φωκέων καὶ τοῦτὸ ἐστὶν ἀνάθημα, ὅτε σφίσις ἐπὶ τοὺς Θεσσαλοὺς Τελλίας ἠγήσατο Ἡλείος. τὰ μὲν δὴ ἄλλα ἀγάλματα Δίυλλός τε ἐν κοινῷ καὶ Ἀμυκλαῖος, τὴν δὲ Ἀθηνᾶν καὶ Ἄρτεμιν Χίονις ἐστὶν εἰργασμένος Κορινθίους δὲ εἶναι φασι αὐτοῦς. Aussi Hérodote, VIII, 27, 5 : οἱ μεγάλοι ἀνδριάντες οἱ περὶ τὸν τρίποδα συνεσεῶτες ἔμπροσθε τοῦ νηοῦ τοῦ ἐν Δελφοῖσι, selon l'interprétation de Breuil, 2006, p. 59-62.

37. Hérodote, VIII, 27. Cf. Ellinger, 1993, p. 14-16, 19-20, 200-201 et 231-234 e. a.

38. Notons que l'un des sculpteurs corinthiens porte l'épiclese d'Apollon, Amyclaios (Jensen, 1894, col. 1997-1998) ; un indice supplémentaire en faveur d'un lien entre sculpture et Apollon (voir *infra*) ?

39. Parke & Boardman, 1957, p. 276-282. Kowalzig, 2007, p. 97 n. 113, voit dans le vol du trépied l'opposition entre les Héraclides et Apollon, et non entre Héraclès et le dieu.

(jusqu'en 450)<sup>40</sup>, c'est-à-dire plus de vingt ans après l'œuvre de Dipoenus et Scyllis.

b) Pour J.G. Frazer<sup>41</sup>, "it appears more probable that the statues mentioned by Pliny were separate statues, not a group ; if one of the group [Athéna selon Pausanias, II, 11, 1] had been struck by lightning, was it likely that others would escape ? Again, from the way in which Moses of Chorene speaks of the statue of Hercules carried off by Cyrus, we infer that it was a separate statue ».

Nous objectons à cette assertion que les Argiens, à la même époque<sup>42</sup>, « constructed in their agora a hero shrine to Adrastus and the other six with whom he attacked Thebes, the famous 'Seven against Thebes' »<sup>43</sup>. Par comparaison, un groupe de quatre statues liées par une thématique identique, ici guerrière, n'est pas à exclure. Plin l'Ancien confirme l'existence de groupes de statues ayant une unité de thème : ainsi, cite-t-il, parmi les œuvres de Praxitèle qui se trouvent à Rome, les Ménades, celles qu'on nomme les Thyades, les Caryatides et les Silènes (XXXVI, 4.23) ; de

40. Janicka, 2017, II, p. 215-224.

41. 1913, p. 83-84.

42. de Polignac, 2010<sup>2</sup>, p. 173 confirme que « les fouilles de l'agora d'Argos ont mis au jour les bornes d'un «*hérôon* des Sept contre Thèbes», que ses inscriptions permettent de dater de la même époque que Clisthène. (...) Mais l'*hérôon* des Sept n'abritait pas la sépulture des rois légendaires, morts sous les murs de Thèbes, dont Argos, à la différence d'Athènes, ne prétendit jamais avoir recueilli les dépouilles ; la formulation même des inscriptions (*tôn en Thèbais*), la forme de l'enclos, qui le rapproche de l'enclos ('plus tardif') des héros éponymes à Athènes, qui n'abritait non plus aucune sépulture, confirment que la vénération des héros anciens pouvait se détacher de la relique matérielle, de la sépulture » (même point de vue de Seaford, 1994, p. 112-113).

43. Osborne, 1996, p. 267 ; voir Pariente, 1992, p. 195-229. À cet article fait référence Sauzeau, 2008, p. 29-37, qui écrit : « au deuxième siècle de notre ère, Pausanias a vu à Argos un groupe de statuaires en l'honneur des Sept (II, 20, 5). Cet ensemble n'a pas été retrouvé par les archéologues, mais deux découvertes sensationnelles donnent au mythe vu d'Argos une image concrète. En 1972, celle des magnifiques bronzes de Riace, retrouvés en mer au large de Reggio di Calabria, et qui seraient selon certains [Moreno 1999] les originaux des statues de Tydée et d'Amphiaraios. D'autre part, en 1986, A. Pariente a découvert sur l'agora d'Argos un curieux enclos dont les neuf bornes appartenaient à un dispositif du milieu du VI<sup>e</sup> siècle. L'une de ces bornes porte l'inscription suivante [...] *hérôon* des chefs tombés devant Thèbes ». Du reste, Pausanias signale dans la cité d'Argos de nombreux *mnèmata* rattachés à la légende des Sept (II, 20, 6 ; 21, 2 ; 23, 2 ; 24, 3). Il décrit également, à Delphes (X, 10, 3), le monument érigé par les Argiens en l'honneur d'une victoire remportée sur les Spartiates vers 456 av. J.-C., et qui représente les Sept ».

même, au cirque Flaminius, les Romains pouvaient admirer du sculpteur Scopas un groupe composé de Neptune, de Thétis, d'Achille, de Néréides assises sur des dauphins, des cétacés ou des hippocampes, ainsi que de Triton, du cortège de Phorcus, de monstres aquatiques et de nombreuses autres créatures marines (XXXVI, 4.26) ; enfin, dans le temple d'Apollon Medicus reconstruit par Gaius Sosius, à partir de 34 av. J.-C. après son triomphe<sup>44</sup>, pouvait se voir le groupe des Enfants mourants de Niobè, mais l'on ignorait s'il était de la main de Scopas ou de Praxitèle (XXXVI, 4, 27). Ces quelques exemples montrent à suffisance l'existence de groupes de statues reliées par une thématique identique ; mais il est évident que ces groupes de statues sont postérieurs à celui confectionné par les deux sculpteurs crétois, comme aussi celui qui se dresse autour du trépied en avant du temple de Delphes<sup>45</sup>, et qui rappelle, sous le nom de « Désespoir phocidien » la victoire des Phocidiens sur les Thessaliens, sans doute au cours du VI<sup>e</sup> siècle<sup>46</sup>.

c) Une autre interprétation de ce groupe de quatre divinités, si elles sont liées entre elles, est possible. À nos yeux, ce groupe réunit les divinités victorieuses des ennemis de Delphes, peut-être à divers moments de l'histoire delphique. Rappelons qu'à Pagases, dont la déesse tutélaire est Artémis<sup>47</sup>, Héraclès défie dans le temple même d'Apollon, Kuknos, fils d'Arès<sup>48</sup>, parce que celui-ci ferme la route vers le sanctuaire de Delphes, en

44. Gundel, 1975, Bd 5, col. 286-287 ; Hinard, 1992, p. 57-72.

45. Ellinger, 1993, p. 235 et 240, date ce monument de la fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ou des premières décennies du III<sup>e</sup>.

46. Ellinger, 1993, p. 13-16 et 233-240.

47. Apollonius de Rhodes, *Argonautiques*, I, 312 ; en I, 571, Artémis protège les vaisseaux, et les ports (cf. Guettel Cole (1999/2000), p. 474 et 477). Selon Clément d'Alexandrie (*Protreptique*, p. 47, 8), il s'agirait à Sicyone d'Artémis Munychia, c'est-à-dire d'une Artémis liée soit à l'initiation des jeunes filles, comme aux Brauronies athéniennes, selon Nilsson, 1967<sup>3</sup>, I, p. 485 et n. 6), soit à la victoire des Grecs de Salamine et à l'intégration des éphèbes aux tribus athéniennes, selon Viscardi, 2010, p. 31-60), soit à la restauration de la démocratie athénienne par Thrasybule après la tyrannie des Trente en 404 av. J.-C. (Guettel Cole (1999/2000), p. 479-480). On ne peut dire si cette Artémis appelée anachroniquement et faussement Munychia par ce Père de l'Église fait partie du groupe des quatre divinités. Artémis préside aussi au prélude d'un combat - à Pagases l'expédition des Argonautes ; voir n. 47 et 57.

48. [Hésiode], *Bouclier d'Héraclès*, 57 et 68-70, et Pindare., fr. 140, b21- b33 Snell-Maehler (cf. Lucarini, 2011, p. 6-9). Pour d'autres lieux, *Bibliothèque du Pseudo-Apollodore*, II, 5.11, 114, et Pausanias, I, 27, 6.

dépouillant par la violence ceux qui y mènent de grandes hécatombes<sup>49</sup>. « Héraclès guerroye au service d'Apollon », conclut M. Detienne<sup>50</sup>. Ce combat victorieux d'Héraclès face à Kuknos, avec la présence d'Athéna<sup>51</sup>, dont atteste le *Bouclier d'Héraclès* attribué à Hésiode<sup>52</sup> dans le premier quart du VI<sup>e</sup> siècle<sup>53</sup>, c'est-à-dire à l'époque de l'œuvre de Dipoenus et Scyllis, est figuré par les céramiques corinthienne, laconienne, béotienne et principalement attique ; celles-ci « se réfèrent à une version épique voisine du *Bouclier d'Héraklès* hésiodique... »<sup>54</sup>. Ce combat contre Kuknos, ennemi de Delphes, paraît quelque peu semblable à celui contre la cité de Crisa, accusée des mêmes méfaits que Kuknos<sup>55</sup>.

Mais évoquer pour la présence d'Héraclès dans le groupe des quatre statues sa victoire sur Kuknos à Pagases paraît paradoxal, quand nous voyons que l'anecdote plinienne passe sous silence le nom de Clisthène

---

49. [Hésiode], *Bouclier d'Héraclès*, 479-480.

50. Detienne, 1998, p. 32 et n. 121-122.

51. v. 68-69 ; 370-371 ; 382-383 ; 413-423, et 479-480.

52. Contre l'attribution de ce poème épique à Hésiode, voir p. ex. Mureddu, 2015, p. 57-70. Pour Cingano, 2009, p. 98-99 et 111 (se référant à Janko, 1986, p. 38-59), le *Bouclier* adopte un point de vue pro-thébain dans la défense du temple d'Apollon à Delphes, et la fin du poème doit être reliée à la première guerre sacrée et à ses conséquences. Chiarini, 2013, p. 11-22, refuse comme *terminus post quem* la première guerre sacrée, car lors de ce conflit Locriens et Phocidiens étaient ennemis, alors que le vers 25 du *Bouclier* les présente comme alliés ! Ce n'est nullement l'opinion d'Ellinger, 1993, p. 314-315.

53. Parker, 1994, p. 414-416 et 419-421. Le mythe du combat singulier entre Héraclès et Kuknos est connu au début du VI<sup>e</sup> siècle en Sicile, comme l'atteste un poème de Stésichore (fr. 207 Davies ; *Bibliothèque du Pseudo-Apollodore*, II, 7.7, 155 ; cf. Cingano, 2009, p. 99). Horn, 2016, p. 124 et 136-137, le situe dans le premier tiers du VI<sup>e</sup> siècle, (aussi Cook, 1937, p. 204-214 et Toohey, 1988, p. 19-35 à la fin du VII<sup>e</sup> siècle).

54. Vian, 1945, p. 5-52 ; aussi Cingano, 2009, p. 98-99, pour la céramique attique entre 565 et 480 av. J.-C., ainsi que Tolla-Christakou, 2021, p. 23-34.

55. D'après Strabon (IX, 3, 4 / C 418), les Cirrhéens se seraient enrichis grâce aux taxes perçues sur les importations en provenance de Grande Grèce, et ils auraient rançonné les pèlerins, contrairement au décret des Amphictions. Dans le discours du Pseudo-Hippocrate [*Presbeutikos*, 7] et dans les scholies aux *Pythiques* de Pindare, les Cirrhéens sont dépeints comme des brigands qui malmenaient, détroussaient ou massacraient les populations du voisinage et les pèlerins. Ils auraient aussi insulté le dieu, tenté de voler le trépied, et asservi les Delphiens. Aussi Pausanias, X, 37, 5 : « par la suite les habitants de Crisa commirent d'autres impiétés à l'encontre d'Apollon, et privèrent le dieu de son domaine à leur profit », Voir aussi Ellinger, 1993, p. 320-321.

(cf. *supra*). Expliquons-nous : Pagases est le lieu où non seulement Héraclès a éliminé Kuknos<sup>56</sup>, mais aussi d'où sont partis les Argonautes<sup>57</sup> ; précisément, comme thèmes navals qui décoraient les métopes sculptées du Monoptéros édifié à Delphes par Clithène, figuraient, selon la démonstration de Parker, les Dioscures<sup>58</sup> comme protecteurs des marins<sup>59</sup>, et le voyage des Argonautes. Et le *Liber memorialis* (8, 5) confirme cet intérêt pour les Argonautes, puisque cet ouvrage affirme que parmi d'autres objets, les rames dont s'étaient servis les Argonautes, se trouvaient dans le temple d'Apollon à Sicyone<sup>60</sup>. Rappelons que Clithène aurait eu raison de Crisa en bloquant le port de cette cité avec ses navires<sup>61</sup>. Mais Clithène, rappelons-le, est absent de l'anecdote plinienne. Toutefois, sans faire le «détour» par Pagases, nous pourrions dire qu'Héraclès est associé par les deux sculpteurs à Apollon et Artémis, parce que lui aussi a défendu Delphes d'une attaque extérieure, à savoir

---

56. Cf. Lolos, 2011, p. 65.

57. *Hymne homérique aux Dioscures*, v. 6-18 ; pour la date, VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., voir Allen et alii, 1936, p. 436 et 441 ; pour les Dioscures sauveurs des marins, aussi Alcée, *Poetarum Lesbiorum Fragmenta*, fr. B 2 (a) 4-6 ; Euripide, *Hélène*, 140 et 1495-1511. ; Callimaque, *Bain de Pallas.*, 24. Il faut aussi ajouter la présence d'Orphée et d'autres musiciens vêtus comme des citharèdes sur le Monoptère de Sicyone à Delphes ; cela attesterait de l'intérêt de Clithène pour les Argonautiques et pour un mode d'expression différent de celui des rhapsodes homériques (Voir à ce propos Graziosi, 2002, p. 23), selon Power, 2004, p. 415-437 ; également Iannuci, 2009, p. 11-22, analysant Ibycos (*Poetae Melici Graeci* 306), Pindare (*Pythiques*, 4, 176), Simonide (*Poetae Melici Graeci* 384), Euripide (*Alceste*, 357, et *Médée*, 543), Gorgias (Éloge d'Hélène = *Fragmente der VorSokratiker* 82 B 11, 2 Diels-Kranz).

58. Pour la présence de statues des Dioscures (au lieu de Cléobis et Biton) à Delphes, voir Faure, 1985, p. 56-65 ; elles dateraient entre 615 et 580 (Kelly, 1976, p. 192 n. 32), et seraient donc contemporaines de Dipoenus et Scyllis. Rappelons que ces derniers sont les auteurs des statues faites d'ébène et d'ivoire, des Dioscures et de leur famille à Argos (Pausanias, II, 22, 5), mais vraisemblablement dans une optique différente de celle de Clithène, car à l'époque de ce dernier, Argos et Sicyone auraient été des cités rivales, selon Hérodote (V, 67-68). Sergent, 1998, p. 264, souligne l'absence de légendes argiennes concernant les Dioscures.

59. Apollon, lui aussi, est un sauveur de navires (Apollonius de Rhodes, *Argonautiques*, II, 972).

60. Cf. Lolos, 2011, p. 380. Sur ce temple dont la première version semble remonter au VII<sup>e</sup> siècle, la deuxième au VI<sup>e</sup>, voir Krystalli-Votsi, 2014, p. 191-200.

61. *Scholies à Pindare, Néméennes*, 9.

celle des Dryopes<sup>62</sup>. Mais nous ne jugeons pas ce dernier argument comme décisif<sup>63</sup>.

d) Nous suggérons une seconde interprétation dans la foulée de la précédente : en raison de l'absence du trépied delphique et de Lêtô (ou de Kyknos selon notre hypothèse précédente) dans le groupe statuaire<sup>64</sup>, Dipoenus et Scyllis ont pu représenter les quatre divinités réconciliées notamment par l'action d'Athéna<sup>65</sup>. Ces divinités sont présentes à Sicyone : Apollon et sa sœur Artémis protègent Sicyone selon Pausanias<sup>66</sup> - un de leurs temples, proche de celui des dieux

62. Diodore de Sicile, IV, 37, 1-2, *Bibliothèque du Pseudo-Apollodore*, II, 7, 7.153-154 et Pausanias, IV, 34, 9 ; cf. Fourgous, 1989, p. 10-11 et 14-19 ; Ellinger, 1993, p. 253 et 316-317, et Kowalzig, 2007, p. 136-140. Signalons qu' « Artémis Eukleia, honorée à Thèbes au centre de l'agora, est associée au souvenir de la grande bataille par laquelle Héraclès libéra la cité de la domination des terribles Phlégyens d'Orchomène », comme le rappelle Ellinger, 1993, p. 37 n. 124, sur la base de Pausanias, IX, 17, 1-2.

63. Rappelons toutefois qu'Héraclès figure sur la grande inscription contenant le règlement de la phratries des Labyades, trouvée à Delphes et remontant au moins à la fin du VI<sup>e</sup> siècle, et qu'il est célébré par une fête appelée *Héracléia*, comme d'autres divinités, p. ex. les Dioscures (Suárez De La Torre, 1998, § 24 sur la toile), se fondant sur Rougemont, 1977, p. 59-60.

64. À moins que la présence du trépied delphique ne soit sous-entendue par Pline ou sa source, ceci différencierait le quatuor de divinités de sa représentation sur le fronton du trésor des Siphniens sculpté au début du VI<sup>e</sup> siècle à Delphes ; mais « dans la gigantomachie de la frise siphnienne, (Héraclès) combattait avec les Olympiens » (Defradas, 1954, p. 123). Ceci prouve qu'Héraclès pouvait être également l'allié e. a. d'Apollon (et Artémis) ! Qui plus est, si le trépied est déjà présent dans la Crète minoenne, et qu'on le retrouve dans les offrandes consacrées à Delphes (Scott, 2014, p. 69), pourquoi les sculpteurs crétois ne l'auraient-ils pas représenté ? Son absence de mention par Pline soutient notre interprétation.

65. P. de la Coste-Messelière *et alii*, 1943, p. 324.

66. II, 7, 7 ; voir Sergent, 2004, p. 38-39, 56, 138, 158, et 269. Selon Ellinger, 1993, p. 230 et n. 147, « toute une série de traditions montre la déesse [Artémis] partie prenante des luttes contre le tyran » ; p. ex. les Ambraciotes la vénéraient sous les épiclèses d'Artémis Hègemonè et Agrotéra « pour les avoir sauvés de la tyrannie de Phalaïkos » (Perrier, 2021, p. 186), lequel était à la tête de la Phocide de 351 à 347 (Dobesch, 1972, col. 697) ; de même, le sanctuaire d'Artémis à Samos protégea 300 jeunes nobles Corcyréens de leur envoi par le tyran Périandre de Corinthe à Sardes en Lydie, comme esclaves et eunuques (Hérodote, III, 48 ; cf. Schmitt Pantel, 1979, p. 221-229. Cela expliquerait-il l'oblitération du nom et du souvenir de Clisthène dans cette anecdote rapportée par Pline ? Lêtô, la mère des jumeaux, est absente de ce groupe, alors que cela n'est point le cas dans les offrandes (comme p. ex. celles des Cnidiens et des Phocidiens) du sanctuaire d'Apollon à Delphes, sur les frontons du dit temple, ainsi que – peut-être –

qui détournent les maux (Ἀποτρόπαιοι), a été bâti par Épôpeus, l'un des souverains mythiques de Sicyone<sup>67</sup> ; Héraclès possède un temple à Sicyone remontant aux temps mythiques de Phaistos, un des Héraclides<sup>68</sup>, et Athéna<sup>69</sup> possède un temple sur l'antique acropole, fondée par le premier homme autochtone de Sicyone nommé Aigialeus<sup>70</sup>, ainsi qu'un autre situé près de la Porte Sacrée et édifié par Épôpeus<sup>71</sup>. Ces quatre divinités pouvaient servir à affirmer la victoire de Sicyone sur Crisa, comme le fit Clisthène en construisant un portique avec le produit du butin prélevé sur les Crisiens lors de

---

sur la frise est du trésor des Siphniens à Delphes (Aurigny, 2021, p. 224-225) et dans le serment que prêtaient les Amphictions (Perrier, 2021, p. 183-185).

67. Pausanias, II, 6, 1-3 et 11, 1. Pour Sergent, 1999, p. 312-313, Épôpeus qui venant de Thessalie s'empara de Sicyone, « est vraisemblablement identique à Épaphos, ce personnage de la généalogie royale argienne mais dont on a souligné les attaches eubéennes, manifestement anciennes et profondes » (cf. 1994 : 367) « La variation même du nom, Épôpeus / Épaphos, indique l'ancienneté de la circulation des motifs ». Ellinger, 1993, p. 98-99, ne fait nullement le rapprochement entre ces deux derniers noms ; il suit la version d'Eumélos, le poète des Bacchiades pour qui Épopeus est fils d'Aloëux et petit-fils d'Hélios, premier souverain de Corinthe.

68. Pausanias, II, 6, 6, et 10, 1. Nous ne pouvons dire si l'Héraclès qui figure dans le groupe sculpté par Dipoenus et Scyllis, est thébain (Héraclès est un héros thébain (Homère, *Iliade*, XIX, 98-100 : c'est à Thèbes qu'est né Héraclès), ou argien (Sauzeau, 2005, p. 185, écrit : « Héraclès est le héros *argien* par excellence, et souvent désigné comme tel (...) En fait, la légende d'Héraklès est à la fois thébaine et mycénienne-tirynthienne, et, en ce sens, *argienne* (...). Si l'on se place du point de vue de la cité, les choses sont différentes. Par un paradoxe apparent, l'Héraklès *argien* n'est pas au premier plan (...). Le culte du héros est à peine attesté (...). On se tromperait en imaginant la cité dorienne [d'Argos] ait mis au centre de sa symbolique politique le héros ou ses descendants (...). Il semble qu'Héraclès ait subi à Argos une *damnatio memoriae*, à cause de la rivalité de la cité avec Tirynthe et Mycènes » ; mais ses premières épreuves, les combats contre le Lion de Némée et contre l'Hydre de Lerne, se déroulant en Argolide (cf. Sergent, 1999b, p. 90). Kowalzig, 2007, p. 137, 170, 173 et 177, est bien plus catégorique que Sauzeau, en niant le caractère, à l'origine, argien d'Héraclès, caractère que le héros n'a acquis qu'au milieu du Ve siècle av. J.-C. Héraclès pouvait donc être à Sicyone du temps de Clisthène, sans être pris, comme Adraste, pour un « suppôt » d'Argos.

69. Sergent, 1998, p. 39-40 et 265 pour Athéna comme déesse guerrière (aussi p. ex. Nilsson, 1967<sup>3</sup>, I, p. 347-348 ; Detienne & Vernant, 1974, p. 170-175 ; Sauzeau, 2004, p. 245 ; Porro, 2020 ; p. 305-317).

70. Pausanias, II, 5, 6.

71. Pausanias, II, 11, 1.

la première Guerre Sacrée<sup>72</sup>. Signalons qu'Artémis préside au départ à la guerre, comme ce fut le cas des Achéens pour l'expédition contre Troie à Aulis ou à Brauron, du roi spartiate Agésilas et du général thébain Pélopidas<sup>73</sup>. Cette caractéristique d'Artémis soutiendrait notre hypothèse d'un monument commémorant la victoire e. a. de Sicyone sur Crisa au profit de Delphes<sup>74</sup>.

Y aurait-il une référence aux cités alliées à Sicyone lors de la première Guerre Sacrée<sup>75</sup>, à savoir les Thessaliens, dont l'ancêtre éponyme Thessalos est un Héraclide<sup>76</sup> – et le général thessalien à cette occasion est l'Héraclide Euryloque<sup>77</sup> -, et les Athéniens présents avec Solon et / ou avec Alcméon comme général<sup>78</sup> ? Nous ne pouvons le prétendre. Plaide en faveur de l'hypothèse de la célébration de la victoire sicyonienne au profit de Delphes, le fait que les Sicyoniens, pour se libérer de la famine, de la stérilité et du *maeror dirus*, vont consulter Apollon Pythien, et que ce dernier les engage à honorer leur contrat<sup>79</sup>, afin que les sculpteurs achèvent leur œuvre.

---

72. II, 9, 6 : στοὰ καλουμένη Κλεισθένειος ἀπὸ τοῦ οἰκοδομήσαντος ὠκοδόμησε δὲ ἀπὸ λαφύρων ὁ Κλεισθένης αὐτὴν τὸν πρὸς Κίρρα πόλεμον συμπολεμήσας Ἀμφικτύοσι.

73. Vernant, 1988, p. 221-239, renvoyant en n. 55 à Plutarque, *Agésilas*, 6, 6-11, et *Pélopidas*, 21, 1-4, et 22, 1-4.

74. Parallèlement, un sacrifice de 500 chèvres à Artémis commémore la victoire de Marathon, les fêtes d'Artémis Mounychia et la fondation du sanctuaire d'Artémis Aristoboulè par Thémistocle celle de Salamine, Artémis Eukleia celle de Platées (Ellinger, 1999, p. 29. Richer, 1999 (sur la toile) § 6 : « Artémis et Éros (...) semblent les divinités particulièrement sollicitées par les Lacédémoniens sur le point de combattre ».

75. Suárez De La Torre, 1998, n. 41 parle des versions proposant des leaders différents pour mener cette guerre, afin de « contenter les trois États qui y ont participé ».

76. Phérécyde, *Fragmente der Griechischen Historiker* 3 F 78 Jacoby ; *Bibliothèque du Pseudo-Apollodore*, II, 7, 8 ; Strabon, IX, 5, 23 / 444C. Kowalzig, 2007, p. 195-198, montre l'avantage que prirent les Thessaliens dans l'amphictionie de Delphes.

77. Voir Meulder, à paraître.

78. C'est Plutarque qui ajoute Alcméon, (*Solon*, 11, 3) ; *contra* Pausanias, X, 37, 6). Nous sommes ici dans un contexte sicyonien, et non athénien où Artémis et Athéna sont concurrentes (Perrier, 2021, p. 187) ; elles sont ici associées comme c'est souvent le cas « à Delphes, dans les sources littéraires, dans les offrandes sculptées, comme peut-être dans la topographie... » (*ibid.*).

79. Signalons que c'est souvent un temple d'Apollon, comme à Gortyne, Dréros, Milet, Argos, Érétrie et Sparte, qui abrite les décrets et textes officiels (Detienne, 1988, p. 41-43 et 58).

Mais, pour soutenir notre hypothèse, tirer un indice des versions de l'histoire mythologique de Sicyone, notamment celles qui établissent des rapports avec les Héraclides<sup>80</sup> ou Athènes<sup>81</sup>, nous paraît peu probant ou anachronique<sup>82</sup>.

Les statues de Dipoenus et Scyllis commémorent donc, à notre avis, la victoire e. a. de Sicyone<sup>83</sup> lors de la première guerre sacrée, et symbolisent également la fonction guerrière de la cité.

---

80. Aux yeux de certains mythographes les Doriens s'installèrent à Sicyone et partagèrent le pouvoir, en la personne de l'Héraclide Phalkès, avec Lakestadès, qui représentait la cinquième génération après Adraste. Cf. Sergent, 1999, p. 317. Rappelons que Pheidon, le tyran d'Argos qui se faisait passer pour le descendant à la dixième génération de Téménos, un des trois fils d'Héraclès (Kelly, 1976, p. 96 et 113), pouvait en tant qu'héritier réclamer le lot de son aïeul, dit lot de Téménos ; or, dans ce lot figurait notamment la cité de Sicyone (Kelly, 1976, p. 40-42, 44-45, 102, 115, 117-118 et 122. Voir Plutarque, *Moralia*, 401d (= *Sur les oracles de la Pythie*, 15) et 553 a (= *Sur les délais de la justice divine*, 7), et Pausanias, X, 18, 5).

81. Sergent, 1999, p. 315-316. Il se fonde sur Pausanias (II, 6, 5), et le fr. 11 Kinkel d'Asios (= Pausanias, II, 6, 5), Asios qui paraît s'être également intéressé à la Béotie, comme l'attestent le fragment 1 Kinkel qui parle de Zèthos et Amphion, fils d'Épôpeus et d'Antiopè, fille du fleuve Asôpos, le fragment 2 Kinkel qui parle de la belle Mélanippe qui a mis au monde Boiôtos (Strabon, VI, 1, 15 / C 265), le fragment 3 Kinkel qui parle du temple d'Apollon Ptôos à 15 stades en sortant de Thèbes (Pausanias, IX, 23, 6), et le fragment 4 Kinkel, qui affirme qu'Alcmène est la fille d'Amphiaraios et d'Ériphulè. La généalogie athénienne de Sicyone, mise en place par Asios de Samos (Sur l'origine samienne du poète, voir Pausanias, VII, 4, 1-2 ; cf. II, 6, 4, et Athénée de Naucratis, III., 125 B ; aussi XII, 525 EF), à l'époque de Clithène (cf. Sergent, 1999, p. 315-316 ainsi que Huxley, 1969, p. 95), pourrait jouer le rôle d'une preuve supplémentaire de ce parti pris. Sur l'opinion favorable de Pausanias à l'égard d'Asios de Samos que le Périégète juge comme une source fiable, voir Lobjois, 2000, p. 17 et 57-59. Aussi West, 1972, vol. 2, p. 46, et Bernabé, 1987, p. 127-130.

82. La présence d'Athéna dans le quatuor de divinités ne peut refléter le parti pris pro-athénien de Clithène, qui pour le mariage de sa fille Agaristè, donnera la préférence à l'Athénien et Alcméonide Mégaclês (Hérodote, VI, 127-131). West, 1985, p. 133, établit un lien entre cette filiation mythique avec Athènes, et le mariage d'Agaristè, fille de Clithène, avec l'Athénien Mégaclês, l'Alcméonide

83. Par l'absence de mention dans l'anecdote plinienne, Clithène (Giuliani, 2001, p. 17 et n. 24) semblerait exclu de cette victoire. Il y aurait participé selon Pausanias, X, 35, 6, et Polyen, III, 5 ; Power, 2004, p. 422-423. Cette guerre aurait duré de 594-585, selon Aristote et son neveu Callisthène (fr. 1) ; pour une autre date, voir n. 83. Sur la réalité de cette guerre, voir Janko, 1986, p. 59, Ellinger, 1993, p. 312-315 et 321-322, et Hall, 2007, p. 276-281. Mais Tausend, 1996, p. 49-66, prétend que les Sicyoniens ne participèrent pas à cette guerre.

Ce premier conflit du caractère sacré<sup>84</sup> et de la réalité desquels discutent les modernes, comme récemment P. Londey<sup>85</sup>, ne serait pas par conséquent une « création » surtout du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ; ce « mythe » aurait été créé à l'époque de la troisième guerre sacrée, lors de l'intervention en 352 de Philippe II de Macédoine à la tête d'une coalition de Macédoniens, de Thessaliens et de Thébains, victorieuse des Phocidiens qui avaient occupé Delphes<sup>86</sup>.

À nos yeux, l'œuvre de Dipoenus et de Scyllis à Sicyone, si elle constitue un groupe de divinités, et non une juxtaposition de celles-ci comme le soutient Frazer (cf. n. 41), confère *a posteriori* une réalité à cette première guerre sacrée, comme le font les interventions militaires attribuées à Clisthène, à Solon, à Alcéméon<sup>87</sup>, à Euryloque<sup>88</sup>, la création des jeux

---

84. Sordi, 1953, p. 320-346 ; Forrest, 1956, p. 33-52 (guerre due à l'expansionnisme thessalien vers le sud et à un mouvement hostile aux Cypsélides de Corinthe de la part des tyrans de Sicyone et des Alcéméonides d'Athènes) ; Lehmann, 1980, p. 242-246, et Davies, 1994, p. 193-212, dont l'avis prudent semble suivi par Hornblower, 2013, p. 201. Aussi Lavelle, 2000, p. 51-102, et Meulder à paraître.

85. Londey, 2015, p. 235-237 à la suite de Robertson, 1978, p. 38-73, ainsi que dans l'optique défendue par e. a. Forsdyke, 2011, p. 149) : « As much recent work on oral tradition and social memory shows, societies only remember those aspects of their past that have meaning for the present. Even more importantly, societies adapt these memories to present needs through a complex process of selection, simplification and focalization (...). The process of focalization is well recognized in the case of mythical and historical 'culture heroes' (...), but has never been recognized in Herodotus' narrative of the reform of Cleisthenes of Sicyon. Yet Cleisthenes was precisely the sort of colorful figure from the past around whom oral tradition would be likely to gather memories of what were in fact gradual historical developments ». Un même scepticismisme concerne le(s) conflit(s) entre Élis et Pisa au cours des 7<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> siècles av. J.-C. auprès de certains érudits (voir Köiv, 2013, p. 315-325).

86. Brûlé, 2004, t. 2, p. 64-67. Lors de la quatrième guerre sacrée, le souverain macédonien intervint en 339 en Grèce centrale, et notamment à Delphes, sous le prétexte de châtier les Locriens d'Amphissa qui en avaient chassé les Amphictioniens.

87. Ce prétendu lien entre Clisthène, Solon et Alcéméon lors de la première guerre sacrée aurait peut-être pour origine la politique pro-attique et anti-argienne de Clisthène de Sicyone, qui aurait fait de Sicyon, fondateur de Sicyone, le fils et petit-fils d'Athéniens comme Métion et Erechthée, ainsi que nous le voyons chez Asios de Samos et dans le *Catalogue des Femmes* attribué à Hésiode (cf. Fontana, 2010, p. 63-64 et 70, rejoint par Tsagalas, 2017, p. 239 ; voir aussi Forrest, 1956, p. 43 n. 3 ; Huxley, 1969, p. 94-97 ; Musti & Torelli, 1986, p. 187-188 ; Puricelli, 2004, p. 161, et Pappas, 2019, p. 283).

88. Pour l'intervention militaire des Thessaliens dont l'Héraclide Euryloque, en faveur de l'Amphictionie de Delphes, voir Meulder à paraître.

pythiques notamment à Sicyone sous Clithène<sup>89</sup>, et l'érection d'un Portique près de la Porte Sacrée par ce dernier (voir *supra*). Qui plus est, l'œuvre des sculpteurs crétois nous semble s'inscrire dans la lignée<sup>90</sup> de la présence des Sicyoniens à Delphes par l'édification d'un trésor<sup>91</sup>, et d'un temple voué à Apollon à Sicyone (datant du début du VI<sup>e</sup> siècle)<sup>92</sup>. Ainsi, du temps de la présence de Dipoenus et Scyllis à Sicyone, les relations de cette cité avec Delphes et son oracle devaient être normales<sup>93</sup>.

### *Sicyone et la troisième fonction productrice.*

Les Anciens appelaient *Asopia* la plaine qui s'étend de Sicyone vers Corinthe. « Sa réputation de fertilité était telle qu'elle était passée en proverbe : pour devenir riche, disait-on, il suffit de posséder un bien entre Sicyone et Corinthe »<sup>94</sup>. Vernant<sup>95</sup> ajoute : « non loin de Sicyone, au sommet d'une petite hauteur bordant la rivière Asopos, se trouve le lieu appelé Titanè, dont le nom provient, au dire des gens du pays, de celui qui l'aurait tout d'abord habité, Titan (...). À propos de Titan,

89. Sánchez, 2001, p. 72, et Farrington, 2013, p. 109-137. Aussi Fontana, 2010, p. 76 n. 3, et Bury, 1890, p. 249, sur la base de Dunker, *History of Greece*, vol. 2, p. 369-370. Nous pourrions ajouter que selon Della Bona, 2015, p. 105-132, Pausanias (X, 7, 4) considérait que les premiers jeux pythiques s'étaient déroulés en 587/586, et que ceux de 591/590 ne célébraient que la victoire de la première guerre sacrée.

90. Pausanias (III, 17, 7) montre qu'une statue peut avoir une valeur expiatoire et apotropaïque, selon une prescription delphique.

91. Forsdyke, 2011, p. 156 et n. 82 ; déjà P. de la Coste Messelière, 1936, p. 77-95.

92. Krystalli-Votsi, 2014, p. 191-200. Aussi Sauer & Olshausen, 2001, col. 543.

93. Nous n'aborderons pas ici le problème de l'authenticité de l'oracle de Delphes (Hérodote, V, 67-68 et Diodore de Sicile, VIII, 24 ; p. ex. tout récemment Forsdyke, 2011, p. 147-155) traitant Clithène de *leuster* ni la signification de ce substantif (p. ex. Hollmann, 2012, p. 1-17), ni de la date où cet oracle aurait été prononcé (p. ex. Parker, 1994, p. 415 à la suite de Parke & Wormell 1956, p. 114-125 ; Fornis, 1994, p. 145-152 ; De Libero, 1996, p. 198-204). N'oublions pas que Clithène a élevé des monuments à Delphes et a remporté une course de chars organisée à Delphes (Pausanias, X, 7, 6 ; pour Hérodote, VI, 126, 2, cela s'est passé à Olympie).

94. Vernant & Detienne, 1979, p. 72 et n. 4. Voir Pausanias, II, 1, 1 : ἀπὸ μὲν Σικυῶνος τὴν Ἀσωπίαν (...) metonomasq̄n̄nai, et 3, 10. Aussi Meyer, 1975, col. 186 : « die große Fruchtbarkeit die Ebene und das aus neogenen Mergeln gebildeten Hügellandes mit ihren vielen Erzeugnissen war schon im Altertum berühmt ».

95. 1979, p. 73. Voir aussi Lolos, 2005, p. 277, 278 et 287, ainsi qu'Ellinger, 1993, p. 95-104 qui insiste e. a. sur le lien entre Titanè, Mékônè et Sicyone.

Pausanias [II, 11, 3-4] rapporte que les gens du pays en font un frère d'Hélios, du Soleil, et il interprète cette indication de la façon suivante : Titan était un être étonnamment habile (...) à guetter les saisons de l'année et le moment où le Soleil fait croître en les cuisant céréales et fruits : ainsi, pour le Périégète, l'extrême fertilité du sol en cet endroit suppose, se combinant à la cuisson du feu solaire pour en tirer le plus d'effet, l'exceptionnelle ingéniosité du premier habitant des lieux ». Il y a également lieu de rappeler que l'un des anciens noms de Sicyone était Mèkônè, c'est-à-dire la « cité où croît le pavot »<sup>96</sup>, le pavot étant symbole de fertilité et attribué à Déméter, la déesse du blé<sup>97</sup>. Sicyone, de par son passé mythique, est donc assurément en lien avec la troisième fonction.

#### *Dipoenus et Scyllis, représentants de la quatrième fonction (positive)*

Dipoenus et Scyllis apparaissent comme des auxiliaires du pouvoir politico-religieux, mais, comme l'auraient dit Pierre et André Sauzeau, en dehors des trois fonctions indo-européennes, c'est-à-dire dans la quatrième fonction ; dans celle-ci, les frères Sauzeau incluent l'artisanat itinérant (de Crète à Sicyone), fondé sur un savoir-faire ésotérique (la « corporation des Dédalides »<sup>98</sup>), avec une technique considérée comme d'origine étrangère (Crète), et avec un changement d'état de la matière. 1°) Effectivement, Dipoenus et Scyllis relèvent de la quatrième

96. Hésiode, *Théogonie*, 536 ; Strabon, VIII, 6, 25 / 382 C, et IX, 2, 23 / 408C. *Etymologicum Magnum*, s.v. Μηκώνη (Gaisdorf, 583, 55). Voir Marconi, 1954, p. 44-45, pour qui, à la suite de Bertoldi, 1937, p. 47-63, considère que le suffixe -ήνη / ώνη indique une pluralité.

97. Servius, *Vergilii Georgica*, I, 212, et Callimaque, *Hymne à Déméter*, 43-44, où Déméter prend les traits d'une prêtresse portant couronne et pavots. Voir Ziegler, 1969, col. 1391, et Guillaume-Coirier, 2001, p. 1000-1001, 1006, 1009, 1015-1020 et 1043. Pirenne-Delforge, 1994, chap. 4 § 17 (sur la toile), écrit : « Sans doute la fertilité du lieu a-t-elle contribué à y localiser le temps de la douce promiscuité entre les dieux et les créatures humaines ». Nous ignorons si le substantif síku(ο)ς, probablement à l'origine du toponyme Sicyone, et signifiant « concombre », traduit la fertilité du sol sicyonien (*ibid.*, n. 57 renvoyant à Skalet, 1928, p. 31 et 43 n. 9), mais nous savons que c'était un aliment (p. ex. Athénée de Naucratis., II, 73d ; et IX, 366 et 372).

98. Pausanias, VIII, 53, 8 : « le séjour que Dédale fit à Cnossos chez Minos a procuré aux Crétois une réputation durable aussi dans la fabrication des idoles » (trad. M. Jost, CUF) ; en d'autres mots, Dédale aurait créé une « école » de sculpteurs en Crète.

fonction par leur origine crétoise, donc quelque peu extérieure à la Grèce continentale<sup>99</sup> ; la Crète est toutefois liée à Delphes<sup>100</sup>, comme ce fut le cas du devin «crétois» Épiménide<sup>101</sup> mandaté par Delphes pour purifier Athènes du meurtre apparemment impie de Cylon (qui s'était emparé de l'Acropole) par l'Alcméonide Mégaclos<sup>102</sup>, ou comme ces prêtres crétois nouvellement recrutés par Apollon pour Delphes, selon l'*Hymne homérique à Apollon*<sup>103</sup>. Il faut ajouter le cas de l'architecte Ptéras de Delphes qui aurait bâti le deuxième temple d'Apollon, puis en Crète une ville du nom d'Aptère<sup>104</sup> !

Il faut ajouter que de très vieilles relations semblent exister selon la «mythologie» entre la Crète et Sicyone, puisque Phaistos, l'un des rois légendaires de Sicyone, est parti sur l'ordre de l'oracle (de

99. Sauzeau, 2012, p. 38 : « cette quatrième fonction comprend tout ce qui est à l'extérieur de l'ordre » ; donc l'étranger p. ex.(aussi p. 42-43). Voir n. 10.

100. Defradas, 1954, p. 70-84, et Leone, 1993, p. 60 et suiv. ont noté les étroites relations existant entre la Crète et Delphes, depuis les VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles, mais elles sont allées en diminuant au cours du siècle suivant, selon Scott, 2014, p. 78. Voir aussi *supra* n. 4.

101. Marchetti, 2015, p. 85-98, montre qu'Épiménide est originaire d'un lieu de l'Arcadie dans le Péloponnèse appelé Crète, qui dès l'Antiquité fut confondu avec l'île en Mer Égée.

102. Hérodote, V, 71 ; Thucydide, I, 126 ; Plutarque, *Solon*, 12, 1-2. Selon une tradition différente, Épiménide avance que c'est la Crète et non Delphes qui a fourni l'*omphalos*, centre de la Terre, à la Grèce (Diodore de Sicile, V, 70, 4, et Plutarque, *Moralia*, 409EF = *De defectu oraculorum*, 1). Voir Defradas, 1954, p. 102-110 pour l'*omphalos*, et p. 193 pour Épiménide.

103. V. 526-537 ; voir Londey, 2015, p. 234-235. Detienne, 1998, p. 127 remarque que «les cités crétoises, en particulier, témoignent (...) de ce patronage apollinien sur ce que, pour l'heure, nous pourrions appeler les pratiques du politique, les manières d'agir dans le champ du politique. Dréros et Gortyne, en Crète, pour le VIII<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècles, témoignent de l'affinité d'Apollon avec la chose publique... » ; qui plus est, un temple d'Apollon Pythien semble se dresser à Gortyne dès le VII<sup>e</sup> siècle (voir Bonetto, 2021, p. 54-73). Autre relation entre la Crète et l'oracle de Delphes est la visite du Crétois Thalétas à Lacédémone en vertu de l'oracle de Delphes, selon le pseudo-Plutarque (*De musica*, 1146c ; aussi Detienne, 1988, p. 33-35). Voir aussi Sourvinou-Inwood, 1988<sup>2</sup>, p. 215-241. Forrest, 1956, p. 34-35 renvoyant en note e.a. à Guarducci, 1943-1946, p. 85-114, et à Defradas, 1954, p. 80-83.

104. Pausanias, X, 5, 10. Capdeville, 1995, p. 45 montre à juste titre qu'« il s'agit là d'une explication fabriquée à Delphes ». Voir aussi en sens inverse les *théories* partant de certaines cités de Crète, comme ailleurs en Grèce continentale vers les sanctuaires de Delphes, d'Olympie, de Corinthe et de Némée (voir Malkin, 2018, p. 43-44).

Delphes) s'établir en Crète, laissant le trône de Sicyone à Zeuxippe, fils d'Apollon<sup>105</sup>, et qu'Apollon et Artémis, meurtriers de Pytho, au lieu de se réfugier à Sicyone, firent demi-tour en direction de la Crète pour y être purifiés par le devin Carmanor<sup>106</sup>.

2°) Effectivement les sculpteurs crétois semblent relever de la quatrième fonction par leur voyage vers Sicyone et ensuite par leur départ auprès des Étoliens, peuple à la réputation de sauvages (cf. n. 140). Qui plus est, ils voyagent de cité en cité<sup>107</sup> comme les poètes choraux et les rhapsodes ; ils partagent avec ces derniers des déplacements fréquents et une « rémunération »<sup>108</sup>.

3°) Les deux sculpteurs crétois sont présentés soit comme les fils, soit comme les disciples de Dédale<sup>109</sup>, lequel relève de la quatrième fonction<sup>110</sup>.

---

105. Pausanias, II, 6, 7. Voir Nenci, 2021, p. 174, 183, 187-190 et 234 (pour Pausanias, au contraire des chronographes dont Castor de Rhodes, Phaistos est l'un des plus anciens Héraclides qui a établi Sicyone comme la cité des premiers Héraclides ; en outre par Phaistos, Sicyone précéderait de loin Argos dans la « colonisation » de la Crète), 200-201 (Phaistos a institué le culte d'Héraclès à Sicyone ; cf. Pausanias, II, 10, 1, et Stafford, 2005, § 5-6 sur la toile).

106. Pausanias, II, 7, 7-8 ; cette version sicyonienne serait antérieure à celle de Delphes, selon Defradas, 1954, p. 101. Signalons que Carmanor fut le père de Chrysothémis (de Crète) qui fut le premier à remporter les jeux pythiques et fut suivi dans ce succès par son fils Philammon et son petit-fils Thamyris (Pausanias, X, 7, 2 ; Defradas, 1954, p. 72 et 112). Des relations économiques à l'époque de la céramique géométrique paraissent exister entre Delphes et Sicyone (Defradas, 1954, p. 24). Le fleuve Inachos porta aussi à l'origine le nom de Carmanor, selon le Pseudo-Plutarque (*De fluviis*, 18, 1).

107. Les ouvrages de Dipoenus se sont trouvés à Ambracie, à Argos, à Cléones et à Tirynthe (voir *infra* n. 134), indice de l'existence itinérante du sculpteur crétois. Par ailleurs, Athénée de Naucratis (IV, 81.183d) mentionne un cithariste Ambraciot du nom d'Epigonus qui a élu domicile à Sicyone, vraisemblablement dans la dernière partie du règne de Clisthène ; ceci témoignerait de bonnes relations entre Ambracie, qui est une colonie de Corinthe (voir les Cypsélides qui furent chassés de Corinthe en 583 av. J.-C. ; cf. p. ex. Richer (2018), p. 103), et Sicyone ; mais de là il ne faut point conclure à l'existence d'une entente entre Cypsélides corinthiens et Orthagorides sicyoniens (cf. De Libero, 1996), p. 165-166).

108. Svenbro, 2021, p. 160-178.

109. Pausanias, II, 15, 1, et III, 17, 6 ; voir Frontisi-Ducroux, 1975, p. 95 renvoyant en n. 4 à Lippold, 1950, p. 23-24. L'anecdote plinienne se différencie de ce que dit Homère qui ne mentionne aucun patronyme des artisans dont il parle, « et aucun d'eux, bien sûr, n'avait de généalogie », écrit Valdés, 2005, p. 12 ; aussi Finley, 1986, p. 64-67. Signalons qu'à Sicyone a vécu un certain Dédale, sculpteur de son état (Pausanias, VI, 3, 7, et 6, 1 ; X, 9, 6) !

110. Sauzeau, 2012, p. 218-220 pour le cas de Dédale. Voir aussi Meulder, 2014, p. 175-184.

4°) Quant au changement d'état de la matière, le marbre brut que travaillent les sculpteurs, se métamorphose en statues de dieux et de déesses<sup>111</sup>.

5°) Le retour des sculpteurs à Sicyone, moyennant, semble-t-il, «monnaie sonnante et trébuchante» promise lors du marché conclu entre Sicyone et les sculpteurs<sup>112</sup>, marque le retour à une vie normale, et aussi une certaine intégration (provisoire vu leur pérégrination dans diverses cités grecques – cf. n. 137) de ces artisans dans la société grecque. Comme les *Ṛbhū* de l'Inde qui fabriquent quatre coupes (une pluralité !) au lieu d'une seule comme *Tvaṣṭṛ* et qui s'intègrent dans la société indienne, *Dipoenus* et *Scyllis*, par la multiplicité de leurs œuvres, sont représentatifs d'une tendance à une certaine intégration dans la société grecque<sup>113</sup> : en d'autres mots, ils passent, d'une certaine façon, de la quatrième fonction à la troisième<sup>114</sup>.

6°) Par l'achèvement des quatre statues de dieux, les sculpteurs remplissent leur fonction *aryamanique* (caractéristique aussi de la quatrième fonction) de rétablir la communication et l'échange entre les hommes, en l'occurrence Sicyone, et les dieux<sup>115</sup>.

---

111. Sauzeau, 2012, p. 208. L'emploi du marbre dans la grande statuaire date de la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle (voir p. ex. Charbonneaux *et alii*, 1968, p. 19, et Gross, col. 891), ainsi que Duploux *et alii*, 2010, p. 296-297), donc d'un bon demi-siècle avant *Dipoenus* et *Scyllis*.

112. Plinie exprime par les substantifs *mercedes* et *obsequia* la procédure de dédommagement entreprise par Sicyone en faveur des sculpteurs, ce qui facilitera leur retour dans la cité. Nous verrons *infra* si c'est vraiment une «monnaie sonnante et trébuchante».

113. Sauzeau, 2012, p. 216-218 et 225-227.

114. Sauzeau, 2012, p. 225-227 ont remarqué que certains techniciens pouvaient être à cheval entre les troisième et quatrième fonction. Chez Plinie, le terme *artifex*, bien qu'il n'atteigne qu'un tiers du total des emplois par rapport à *opifex*, *faber et fabricator*, semble être laudatif, puisqu'« il peut (...) insister sur la part d'intelligence et de savoir qui préside à la pratique du métier, sur le travail de l'esprit qui guide la main» (Gavoille, 2008, p. 37-39).

115. Cf. Sauzeau, 2012, p. 39 et 300. Pour Dumézil, 1974, p. 211-212, *Aryaman*, « patron des hommes « Arya » en tant que formant société (...) contrôle l'entrée des hommes dans la société et les protège tant qu'ils sont dans l'âge le plus intéressant pour l'État, *iuvenes, iuniores* » ; la *Pythie* en faisant revenir les Sicyoniens sur leur conduite envers les sculpteurs, ne tient-elle pas quelque peu ici le rôle d'*Aryaman* ? Signalons que *Dédale* possède une des caractéristiques *aryamaniques*, à savoir, patronner le mariage

*Sicyone commet une faute de première fonction.*

Sicyone, par son refus d'honorer son contrat à l'égard de Dipoenus et Scyllis<sup>116</sup>, commet une faute de première fonction, comparable à celle que nous retrouvons en Grèce dans le célèbre exemple de Laomédon, roi de Troie<sup>117</sup>. Celui-ci ne rétribua ni Apollon ni Poséidon pour l'érection de l'enceinte troyenne<sup>118</sup>, ni Héraclès pour le sauvetage d'Hésione, la fille de Laomédon, des «griffes» du monstre qu'avait suscité Poséidon ; cet irrespect vis-à-vis d'un engagement valut à Troie de souffrir notamment d'une peste déclenchée par Apollon, et de subir une destruction de la part d'Héraclès<sup>119</sup>.

Nous ne pouvons faire valoir l'exemple d'Asgard, la forteresse des dieux de la mythologie germanique, car dans le contrat conclu pour la construction rapide du fort capable de protéger les dieux contre

et dans le mariage les alliances entre belles familles, mais il le fait d'une manière quelque peu «dévoyée», puisqu'il permet non seulement à Pasiphaé, épouse de Minos, de pratiquer la zoophilie avec le taureau reçu par Minos de la part de Poséidon, mais aussi, d'une certaine façon, à Ariane, fille de Minos, de tomber amoureuse de Thésée, l'ennemi athénien (cf. Meulder, 2014, p. 182-183).

116. Il se pourrait que Sicyone, au début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. fût comme la Thessalie, Sparte et la Perse, c'est-à-dire des sociétés mercantiles méfiantes ou ignorantes de la pratique monétaire (cf. Svenbro, 2021, p. 96 ; aussi p. 155, 158-160 et 192).

117. Dipoenus et Scyllis forment un couple, comme Apollon et Poséidon, Zèthos et Amphion, le Géant, forgeron et artisan, et son étalon dans la mythologie germanique, Dagda et Ogma dans la pseudo-histoire d'Irlande, forment un duo de bâtisseurs, les premiers pour Troie, les deuxièmes pour Thèbes (à ce propos, voir Berman, 2004, p. 1-22), les troisièmes pour Asgard, les derniers, des *Tuatha Dé Danann*, pour la forteresse du roi Bres (cf. Sauzeau, 2016, p. 141-143). Ajoutons que deux sculpteurs de l'île de Côt, Tektaios et Angeliôn, ont appris leur art de la part de Dipoenus et Scyllis, et ont sculpté une statue d'Apollon pour les Déliens (Pausanias, II, 32, 5 ; cf. IX, 35, 3) ; nous retrouvons une fois encore un couple de sculpteurs (ou de bâtisseurs) ; à ce propos nous n'avons pu consulter l'article de Frank Brommer, « Beiträge zur griechischen Bildhauergeschichte », *Mitteilungen der Deutschen Archäologischen Instituts* 3, 1950, p. 80-98, qui aborderait le sujet.

118. Pour une histoire parallèle à celle de Poséidon et Apollon bâtisseurs de l'enceinte troyenne pour le roi Laomédon, dans le folklore irlandais, à savoir Gobán (ou Boban) Soar (= le bâtisseur) et son fils au service d'un roi qui ne respecte pas sa parole, voir Panchenko, 2016, p. 27-32.

119. Stoevesandt & Badian, 1999, col. 1136-1137 ; voir aussi Lucarini, 2011, p. 3-13, ainsi que Sergeant, 1998, p. 58-62, et 2004, p. 56, 76, 78, 101 et 503. Laomédon accomplit un triple péché, analysé par Dumézil, 1985, p. 31-37.

les incursions des géants, il y a tromperie des deux parties, de la part des dieux et de la part du maître bâtisseur sous l'apparence duquel se dissimule un géant ennemi des dieux ; finalement ce sera ce dernier qui perdra la vie<sup>120</sup>.

Semblable à un roi qui n'honore pas ses engagements à l'égard de maîtres d'œuvres<sup>121</sup>, Sicyone, par son attitude envers les sculpteurs, sorte d'auxiliaires du pouvoir<sup>122</sup>, s'attire les « foudres » divines, en subissant la famine, la stérilité et une terrible affliction. Ce lien entre faute de première fonction et conséquence sur l'extinction de la fertilité des hommes et de la nature se retrouve ailleurs dans la littérature grecque (voir *infra*) et dans d'autres traditions indo-européennes<sup>123</sup>.

Dans le cas de Sicyone, dont le passé mythique est riche<sup>124</sup>, la cité enfreint ses obligations à l'égard des sculpteurs ; elle dissout les contrats

120. *Gylfaginning*, chap. 42 (trad. Fr.-X. Dillmann), in *L'Edda*, p. 73-75. Le « salaire » promis au prétendu maître ouvrier se composait de la déesse Freyia, du soleil et de la lune Le Soleil (et la Lune) semble lié théologiquement aux divinités de la fécondité (Sergent, 1998, p. 161 et n. 99-100), comme l'est Freyia (cf. Sergent, 1995, p. 324 ; aussi Simek, 2006<sup>3</sup>, p. 112-117, et Boyer, 2007, p. 165-170 et 183-184).

121. Sergent, 1995, p. 306-308.

122. Sauzeau, 2012, p. 205 : « Les fonctions des hommes d'art les amènent dans la proximité des chefs et des rois, qui ont besoin de leur savoir-faire technique pour obtenir des objets de pouvoir ou de prestige – bijoux, armes de guerre ou de parade, meubles précieux...[et nous ajouterions des statues de divinités]. Cette proximité est particulièrement visible dans la Grèce mycénienne : autour du palais du *wanax* travaillent de nombreux artisans, d'origine ou de tradition crétoise [nous soulignons], mais dont le style est adapté au goût des maîtres grecs, dont les œuvres sont attentivement cataloguées sur les tablettes en linéaire B... ». Comme autres auxiliaires du pouvoir royal, nous pouvons considérer les architectes, notamment mythiques, Trophonios et Agamède, dont le statut se révèle ambigu, entre le mépris qu'affiche apparemment la pensée grecque pour l'artisan, et sa participation au pouvoir royal dont il construit les symboles, les temples p. ex., en dominant presque de façon magique la matière (cf. Petre, 1979, p. 23-37).

123. Dubuisson, 1978, p. 27-28, met en valeur dans l'histoire du roi irlandais Cathair narrée par le *Dindsenchas de Rennes* (chap. 40 § 5-6) la solidarité des valeurs de première et troisième fonctions. Briquel, 2018a, montre, p. 353-367, la relation entre les fautes du roi-guerrier Romulus, qui suscitent l'épidémie et la famine qui frappent Rome, et l'assassinat du roi.

124. Voir p. ex. Hésiode, *Théogonie*, 536-561, et Pausanias, II, 6 ; aussi Marconi, 1954, p. 43-47, et Sergent, 2004, p. 566 (et n. 159) et 572 : Sicyone se serait appelée Telchinia, en raison de la présence des Telchines (sur ceux-ci, voir Sergent, 2004, p. 541-574 (aussi 1999, p. 311-312), ainsi que Meulder, 2020, p. 39-40 et n. 193).

verbaux<sup>125</sup>. Garante comme le roi indo-européen, de la fertilité, de la santé<sup>126</sup>, la cité est frappée par un châtement de quatrième fonction<sup>127</sup> : la famine, la stérilité des Sicyoniens et Sicyoniennes, et une funeste désolation, *maeror dirus* dit le texte plinien, (due aux maladies et à la mort de certains citoyens ?), qui mettent en danger l'existence future de la cité. Le substantif *maeror* qu'emploie Pline l'Ancien, est, pour Cicéron<sup>128</sup>, une *aegritudo flebilis* ; il peut être lié à la mort, comme le montrent Cicéron<sup>129</sup>, mais aussi plusieurs fois Pline l'Ancien dans son *Histoire naturelle*<sup>130</sup>. L'infraction que commet Sicyone rappelle quelque peu celle de l'Irlande, où « le mauvais jugement (*gubreth*) qui caractérise le roi indigne entraîne *ipso facto* la famine (les herbes, les céréales et les feuilles ne poussent plus) »<sup>131</sup>

Ce qui serait arrivé aux Sicyoniens au début des années 570 av. J.-C. ressemble à ce que prédit Hésiode dans ses *Travaux et les Jours* (v. 238 – 247) :

οἷς δ' ὕβρις τε μέμηλε κακὴ καὶ σχέτλια ἔργα,  
 τοῖς δὲ δίκην Κρονίδης τεκμαίρεται εὐρύοπα Ζεὺς.  
 Πολλάκι καὶ ζῦμπασα πόλις κακοῦ ἀνδρὸς ἀπηύρα,  
 ὅς κεν ἀλιτραίνῃ καὶ ἀτάσθαλα μηχανάαται.

125. Cf. Sergent, 1998, p. 212-213 et 245-246 ; aussi Dumézil, 1968, I, p. 613-616.

126. Vernant, 1971, I, p. 23-25.

127. Ce châtement relève de la quatrième fonction dans son versant négatif qu'est la mort. Cf. Allen, 2020, p. 15, 22, 274-275, et 278 n. 11 ; voir aussi Sauzeau, 2012, p. 222-223, où les techniciens de la métallurgie que sont les Nains scandinaves portent des noms qui rappellent soit les qualités d'ingéniosité des artisans, soit une proximité avec la mort, l'exclusion, etc.

128. *Tusculanes*, IV, 7.16 et 8.18.

129. *Pro Quinctio*, 14 : *ad quem summus maeror morte sua ueniebat*.

130. VIII, 71.184 : les Égyptiens sont dans l'affliction (*maerent*) tant qu'ils n'ont pas trouvé un substitut au bœuf Apis qu'ils ont sacrifié ; VIII, 21.59 évoque la tristesse d'une lionne qui aurait perdu ses petits ; IX, 8.25 évoque la tristesse d'un dauphin en raison de la mort d'un enfant qu'il transportait dans la baie de Pouzzoles ; X, 22.44 : le paon est affligé (*maerens*) par la perte annuelle de sa queue à l'automne ; XI, 20.63 : les abeilles sont plongées dans l'affliction lors de la mort de leur roi (= reine !) ; XXXV, 36.73 : Timanthe a peint Iphigénie debout, attendant la mort, près de l'autel, ainsi que toute l'assistance affligée (*maestos*) par son sort.

131. Dubuisson, 1978 p. 34 n. 58 renvoyant à l'article de Stokes, 1892, § 64-66, p. 461-463.

Τοῖσιν δ' οὐρανόθεν μέγ' ἐπήγαγε πῆμα Κρονίων  
 λιμὸν ὁμοῦ καὶ λοιμὸν· ἀποφθινύθουσι δὲ λαοί·  
 ἰοῦδὲ γυναῖκες τίκτουσιν, μινύθουσι δὲ οἴκοι  
 Ζηνὸς φραδοσύνησιν Ὀλυμπίου· ἄλλοτε δ' αὖτε  
 ἢ τῶν γε στρατὸν εὐρὺν ἀπώλεσεν ἢ ὅ γε τεῖχος  
 ἢ νέας ἐν πόντῳ Κρονίδης ἀποαίνυται αὐτῶν<sup>132</sup>.

La cité de Sicyone, comme le roi irlandais Bres dans le *Cath Maige Tured* (*La Bataille de Maige Tuired*), comme Scopas, tyran thessalien de Crannon à l'encontre du poète Simonide de Céos, si l'on accorde foi au célèbre récit de Cicéron<sup>133</sup>, « ne respecte pas le principe du don et du contre-don qui est le principe de base de toutes les obligations (...) » ; mais il existe, nous semble-t-il, une différence entre les rapports d'un roi avec le poète qui lui semble attaché, et ceux de Sicyone avec les sculpteurs, si nous appliquons ce qu'écrit J. Svenbro au sujet des aèdes, sédentaires et liés au milieu aristocratique, et des poètes choraux et des rhapsodes, allant de cité en cité : la notion de don et contre-don (en nature) fait place à celle de contrat, momentané et monnayé<sup>134</sup>. « Dans les relations entre » Sicyone et ses citoyens, « ce lien se matérialise par le fait que

132. « Ceux au contraire qui n'ont à cœur que la funeste démesure et les œuvres méchantes sont réservés à la justice du Cronide, Zeus au vaste regard. Souvent même une ville entière se ressent de la faute d'un seul, qui s'égare et trame le crime. Sur eux, du haut du ciel, le Cronide fait tomber une immense calamité, peste et famine à la fois. Les hommes se meurent, les femmes cessent d'enfanter, les maisons dépérissent par le conseil de Zeus Olympien. Parfois aussi le Cronide leur détruit un rempart, une vaste armée, ou se paie sur leur flotte au milieu des mers » (trad. P. Mazon, CUF).

133. *de Oratore*, II, 86. 352 – 353. Nous n'aborderons pas ici la véracité de la narration cicéronienne (*infra* n. 151).

134. Svenbro, 2021, p. 12, 24-26, 126-131 et 156-157. Voir aussi Briand, 2016, p. 183-200. Le recours à un salaire « monnayé » (encore faut-il s'entendre sur ce qualificatif ; voir *infra*) nous semble contemporain de l'usage de décerner jusqu'en 582 av. J.-C. un prix en argent (*agôn chrématitès*) pour le vainqueur des jeux pythiques (Pausanias, X, 7, 2 ; scholies à Pindare, *Pythiques*, p. 298 Boeckh). Lefèvre, 1998, p. 237 estime que dater la transformation de l'*agôn chrématitès* en *agôn stephanitès* autour de 590 est de l'anachronisme ; Cogan, 2011, p. 125-148 montre que ces deux *agônes* pouvaient être imbriqués et que p. ex. à Sicyone, au vainqueur étaient remises des phiales d'argent (Pindare, *Olympiques*, XIII, 109, et N., X, 43).

les impôts qui montent du peuple » vers l'organe décisionnel de la cité – *publice* dans le texte plinien<sup>135</sup> –, « redescendent vers le peuple à travers »<sup>136</sup> l'engagement de sculpteurs, mais un engagement rompu par l'injustice subie par ces artisans (*iniuria*)<sup>137</sup>. Le terme *iniuria* du texte plinien rappelle, selon nous, l'irrespect du contrat par Sicyone avec les sculpteurs crétois, en d'autres mots le viol de la réciprocité, c'est-à-dire du *dikaion* défini par le Simonide de la *République* de Platon (I, 331a) comme « payer à chacun ce lui est dû »<sup>138</sup>.

Ainsi, en lésant les artisans au point qu'ils quittent Sicyone, celle-ci, tout comme l'usurpateur irlandais Bres à l'encontre du poète satiriste Cairpre,

135. Cet adverbe *publice* illustre, à notre avis, « les changements sociaux qui se sont produits tout au long de l'époque archaïque » [celle où ont vécu Dipoenus et Scyllis] et qui ont vu des professionnels comme ceux-ci travailler non pour des nobles, mais pour le *dèmos* (cf. Miralles et Portulas, 1998, p. 20). Pausanias (V, 2) cite un certain nombre de cités qui ont, sur fonds publics, offert des statues (de Zeus) ; aussi VI, 3, 14. Signalons que selon Éphore (*Fragmente der Griechischen Historik* 70 F 178 Jacoby) Périandre de Corinthe, contemporain de la Sicyone qui invita Dipoenus et Scyllis (p. ex. Dobesch, 1972, col. 632-633), fut le premier tyran à se servir d'impôts pour embellir des statues (De Libero (1996), p. 149 et n. 61).

136. Nous avons adapté à notre propos ce qu'écrivait G. Oudaer à propos du mauvais roi nommé Bres (2013, p. 68-69).

137. Aucune mésaventure semblable ne semble être arrivée à Dipoenus, dont les ouvrages ont rempli Ambracie en Thesprotie (se réfèrent-ils ici au mythe de fondation de la cité où interviennent Apollon, Artémis et Héraclès, ce dernier avec un rôle prépondérant (cf. Denys d'Halicarnasse, *Antiquités Romaines*, I, 50) et que rapporte Antoninus Liberalis (*Métamorphoses*, 4 ; sur ce mythe, voir Sergent, 2004, p. 146-147 et 164 ; aussi Perrier, 2021, p. 186) ?), Argos – les Dioscures avec leurs épouses et leurs fils (Pausanias, III, 17, 6 ; Clément d'Alexandrie., *Protreptique*, p. 47, 8) –, Cléones dans le Péloponnèse – une statue d'Athéna (Pline, XXXVI, 4.14 ; Pausanias, II, 22, 6 ; Bölte, 1921, col. 722) – et Tirynthe – celle d'Héraclès (Clément d'Alexandrie, *Protreptique*, p. 47, 8 ; pour le lien entre Tirynthe et Héraclès, voir Kowalzig, 2007, p. 172-173). Signalons qu'Héraclès possédait un temple à Cléones (Diodore de Sicile, IV, 33, 3) et céda les honneurs des Jeux Néméens aux citoyens de Cléones (voir *supra*), parce que 360 d'entre eux étaient morts en braves en faisant campagne avec Héraclès contre les Molionides (Élien, *Histoire Variée*, IV, 5 ; Plutarque, *Moralia*, 400EF = *De Pythiae oraculis*, 13 ; Pausanias, V, 2, 1) ; pour Kowalzig, 2007, p. 179, les oligarques argiens pro-spartiates, lors de l'instauration de la démocratie à Argos, ont fait d'Héraclès, et non d'Adraste, le fondateur des Jeux Néméens pour Phlionte.

138. Cf. Svenbro, 2021, p. 153 et 157-158, qui mentionne aussi les Pythagoriciens ; pour leur concept de justice, voir Aristote, *Éthique à Nicomaque*, V, 5, 2-6, 1132B 21-31. Voir aussi Sénèque, *Dialogues*, 2, 9, 2 : *Est et illa iniuria frequens, si lucrum alicui excussum est aut praemium diu captatum* (« Autre injure fréquente : on nous arrache un profit ou une faveur longtemps convoitée... » (trad. R. Waltz, CUF).

leur dénie tout type de statut social<sup>139</sup>, si bien que les sculpteurs crétois s'en vont chez les Étoliens, un peuple renommé pour sa sauvagerie<sup>140</sup>, et donc considéré comme marginal par rapport au monde grec<sup>141</sup>. Comme l'irlandais Bres désintègre l'ordre social de son royaume<sup>142</sup>, de même Sicyone le fait avec son propre ordre social, comme le prouve alors le règne de la famine, de la stérilité et des épidémies<sup>143</sup>.

L'histoire du différend entre Sicyone et les sculpteurs crétois, différend qui provoque les fléaux nuisibles à la cité, rappelle quelque peu celle que raconte le poème anonyme intitulé *Kaminos*, «Le Four», attribué jadis à Homère ; le rhapsode qui s'y voit refuser par des potiers une rémunération (*misthós*) immédiate pour son chant, menace son auditoire d'une vengeance divine qui ferait craquer la poterie de l'atelier<sup>144</sup>. Mais si les potiers par superstition obtempèrent et évitent

139. Nous pensons que ce qui est vrai pour le poète (grec), l'est aussi pour les artisans crétois, car la métaphore de la technique, comme la charpenterie, la statuaire et l'architecture, s'applique à l'art poétique, et le substantif τέκτων désigne le poète ou son interprète (Pindare, *Néméennes.*, 3, 5, et *Pythiques*, 3, 112-114 ; cf. p. ex. Gentili, 1989, p. 72 et 214-217 ; Nagy, 1994, p. 345 et 346 ; Louden, 1996, p. 277-304, et Svenbro, 2021, p. 148-150, 156-157, 172 et 178-183).

140. Antonetti, 1990, p. 47, 82, 90-92, 103-104, 126, 137 et 140. Euripide, *Phéniciennes*, 136, fait des Étoliens des semi-barbares, qui parlent une langue inconnue pour Thucydide (III, 94, 5), au point de paraître pour des non-Grecs aux yeux de Polybe (XVIII, 5, 8 ; cf. Champion, 2007, p. 356-362). Mais l'époque hellénistique présente une image moins négative des Étoliens, selon Scholten, 2013, p. 96-100. Signalons que «mythologiquement» l'Étolie entretient des liens avec Argos, puisque Tydée se réfugia auprès d'Adraste, qu'il accompagna dans la célèbre expédition des Sept contre Thèbes (voir p. ex. Grimal, 1969, p. 465).

141. Ils sont aussi des pirates selon Polybe, IV, 3, 1.

142. Nous continuons à nous inspirer de ce qu'écrivait G. Oudaer à propos du mauvais roi nommé Bres (2013, p. 68-69). Voir aussi Watkins, 1995, chap. 5 et notamment p. 69-71 et 75-76, qui met en valeur le principe maussien de réciprocité et d'échange qui existe dans la société indo-européenne, et notamment entre le poète et son patron, ainsi que son non-respect par ce dernier, ce qui entraîne blâme, invective et satire, une formidable arme sous la «plume» des poètes.

143. Voir en parallèle l'anecdote de Pline (XXXVI, 4.12) sur la laideur du poète Hipponax : « L'extrême laideur du visage d'Hipponax était chose insigne. Aussi nos artistes [Boupalos et Athénis] présentèrent-ils à des cercles de rieurs, en manière de plaisanterie, son image. Hipponax s'indigna du trait et rendit si mordants ses vers satiriques qu'on croit qu'il amena ses ennemis à se pendre. Mais ce n'est pas vrai » (trad. H. Le Bonniec, CUF ; voir aussi Belmonte, 2017, p. 39-52, et D'Acunto, 2007, p. 227-268).

144. Svenbro, 2021, p. 156-157, renvoyant à [Hésiode], fr. 302, 1 Merkelbach-West.

«la casse», Sicyone, quant à elle, subit d'abord la colère des dieux qui apparaissent quelque peu comme les *mnêmones* du contrat<sup>145</sup>, d'autant plus que le cas de Sicyone se rapprocherait quelque peu de celui de la légende, où « à son maître [ici, ce serait Sicyone] (le *mnêmôn*) doit rappeler sans cesse en mémoire une consigne divine dont l'oubli entraîne la mort »<sup>146</sup> - ici le non-respect du contrat menace Sicyone de nombreux fléaux<sup>147</sup>.

Les sculpteurs crétois ne peuvent évidemment pas agir comme le poète satiriste des *Tuatha Dé Danann*, Cairpre à qui Bres a offert une hospitalité bien chiche ; le poète s'en prend par des mots au roi et redresse l'ordre social ébranlé par celui-ci<sup>148</sup>. Dans le cas de Sicyone, ce sont apparemment les divinités, qui se substituent aux sculpteurs crétois et s'en prennent à la cité, de même qu'à Pharsale ou à Crannon<sup>149</sup>, les Dioscures n'auraient sauvé que Simonide<sup>150</sup> de l'effondrement du palais, punissant Scopas, tyran de Thessalie, et ses familiers, pour ne pas avoir respecté l'échange entre le poète et son patron, en les laissant périr

---

145. Svenbro, 2021, p. 163 n. 188. Nous ne pensons pas qu'il faut voir en ceux-ci les homonymes de personnages importants de la cité crétoise archaïque et classique, qui p. ex. à Gortyne, assistent le juge, le *cosme* des étrangers ; car à Sicyone, il n'est pas question, semble-t-il, de contrat écrit (cf. Genevrois, 2017, p. 230 -232).

146. Vernant, 1971, I, p. 81 n. 3.

147. Alors qu'en Crète, le *cosme* des étrangers intervient en cas de non-respect des règles (Ruzé, 2006, § 20), et notamment lorsque les travailleurs manuels refusent de poursuivre leur tâche (Seelentag, 2015, p. 188, 260 et 310), à Sicyone au contraire, c'est la cité qui, par négligence de son engagement, interrompt le travail des sculpteurs.

148. Oudaer, 2013, p. 96. Pour le récit complet de *La Bataille de Mag Tured* (§§ 24-25 et 36-40) concernant Bres, voir p. ex. Dumézil, 1943, p. 231-234. Detienne, 1979<sup>3</sup>, p. 17-18, parle du poète comme un fonctionnaire de la souveraineté, à la suite de Dumézil, 1943, p. 64-65.

149. Sur ces événements narrés par Cicéron et par d'autres, voir Molyneux, 1971, p. 197-205, et 1992, p. 33-34, 121-125, 133-134 et 137-138.

150. Nous pensons que l'intervention des Dioscures relève du mythe (sur ce dernier point, voir Svenbro, 2021, p. 155-160). Rappelons que les Dioscures sont des divinités grecques parentes des *Ásvins* indiens, qui ont dans leur domaine ce que G. Dumézil appelait la « troisième fonction », à savoir la santé et la richesse (Sergent, 1998, p. 264 et n. 72 renvoyant à divers ouvrages de G. Dumézil ; aussi Daniélou, 1992, p. 199 - 201). Les Dioscures sont aussi sauveurs selon Strabon, V, 3, 5 / C 232, et Élien (*Histoire Variée*, I, 30 ; signalons que dans le *R̥gveda* 3.54.16, les *Nāsatya*, c'est-à-dire les Dioscures védiques, ont des liens de parenté avec le poète.

sous les décombres, si l'on ajoute foi au récit cicéronien<sup>151</sup>. L'apparente intervention divine explique pourquoi les Sicyoniens eux-mêmes vont interroger la Pythie sur l'origine de leurs malheurs (et de cette vraisemblable vengeance divine), et que c'est la Pythie elle-même qui apporte la solution : réintégrer les sculpteurs en leur payant leur dû<sup>152</sup>, pour achever la confection du quatuor de divinités<sup>153</sup>.

Les divinités qui se substituent aux sculpteurs, sont vraisemblablement Apollon (et Artémis), qui relèvent, comme nous le verrons avec les sculpteurs crétois (voir *infra*), de la quatrième fonction, ici dans son aspect « négatif » : celle de détruire l'ennemi (ici, celui qui dénie ses engagements) par une épidémie<sup>154</sup>. Mais, quand l'« ennemi » (ici, Sicyone) revient à respecter, sur le conseil de la Pythie, c'est-à-dire d'Apollon,

151. Quintilien, XI, 2, 11-16, suivi, semble-t-il, par Lucien de Samosate (*Imagines*, 19), pense qu'il s'agit plutôt du boxeur Glaucos de Crastos que de Scopas (Molyneux, 1992, p. 33-42).

152. Le nom de *Dipoenus* ne fait-il pas songer au substantif grec ποινή dans le sens d'« expiation », de « représailles » (cf. Le Feuvre, 2021, p. 107-157) ou d'« amende » comme dans une loi de Gortyne (Genevrois, 2017, p. 341 et 439) – précédé du « préfixe » di- indiquant un doublement ? (cf. Chantraine, 2009, p. 274) -, tandis que celui de Scyllis ferait songer à ce synonyme de κληματίς « bois de sarment » (Chantraine, 2009, s. v. skúlaξ, sur la foi d'Hésychius) et désignerait à l'origine un sculpteur sur bois ? Scyllis ne représenterait-il pas l'aspect « ancien » du sculpteur ? Car « the first artists made wooden statues, such as that of Herakles from the sanctuary of Athena Chalinites at Corinth by Daidalos, traditionally the first artist ([Pausanias], II.4.5...). Indeed, it is in speaking of Daidalos that Pausanias twice explicitly connects wooden statues with antiquity ; first, he says that the residence of Daidalos in Knossos [...] conferred on the Cretans for a long time a reputation for the making of xoana (8.53.8) [...] This link [of Daidalos with Crete] in itself suggest great antiquity, as is evident from other references to Crete, as for example, at Megara, where « the circuit of the ancient wall had been pulled down by the Cretans » (1.41.6) » (Arafat, 1996, p. 56 ; voir aussi Meulder, 2014, p. 176-177 et n. 10, 18 et 21).

153. Viviers, 2002, p. 53-85, tente de démontrer que le sculpteur de Chios Boupalos aurait rendu illisible sa signature sur le bouclier d'un Géant de la frise orientale du Trésor de Siphnos, parce que les Siphniens furent incapables de faire achever l'ensemble des sculptures et de payer l'artiste. Qui plus est, les Siphniens virent leurs mines d'or côtières englouties par la mer, le dieu de Delphes se vengeant vraisemblablement de ce que « les Siphniens ὑπὸ ἀπληστίας [par avarice] se dispensèrent de payer la dîme que le dieu leur avait imposée sur le revenu de leurs mines », écrit D. Viviers à la fin de son article en se référant à Pausanias, X, 11, 2. Dans l'histoire de Dipoenus et Scyllis, Sicyone s'en tire finalement à bon compte !

154. Sauzeau, 2012, p. 314-316.

ses engagements, le dieu de l'épidémie mortelle, lui qui « est aussi le médecin par excellence », met fin à celle-ci<sup>155</sup>.

Qui plus est, nous avons constaté quelques relations entre Apollon et les sculpteurs / architectes<sup>156</sup>. Ainsi, « c'est [...] à Apollon que Dédale consacre ses ailes, au terme de son voyage aérien, à Cumes. Et il édifie, en l'honneur du dieu, le temple dont les portes représentent, gravées dans le bronze, ses propres aventures »<sup>157</sup>. D'autre part, « Pausanias relate [...], en la critiquant, l'histoire des divers temples de Delphes. Au premier, fait de laurier, succède un temple ailé, de cire et de plumes, qu'Apollon envoie aux Hyperboréens, puis un édifice de bronze, œuvre d'Héphaïstos. Le second, ouvrage volant, est attribué soit aux abeilles, soit à un nommé Ptéras, « l'homme ailé ». Cette œuvre « dédalique » - qui a l'intérêt d'être parallèle à la construction métallurgique d'Héphaïstos (aidé par Athéna, selon Pindare) n'est pas donnée comme une création de Dédale. Mais le fragment 53 de Pindare (éd. Schroeder [= Péan, 12 Puech]) dans un passage très mutilé, laisse apparaître le terme *daida[l]* pour la description de ce second édifice, ce qui permet de supposer soit une attribution à Dédale – homme volant – soit une qualification de « dédaléenne » qui, quoique moins directe, indique cependant que cet ouvrage, dédié à Apollon, appartient à la sphère d'activité de Dédale. Delphes et Cumes, tels sont les lieux où Dédale entre en conjonction avec Apollon, protecteur du fils de Lucifer, Daedalion, qu'il transforme en l'un des rapaces qui lui sont consacrés. L'Artisan y occupe la fonction d'architecte du dieu »<sup>158</sup>. Nous pouvons ajouter « le rôle joué par Dédale à Délos dans l'instauration des fêtes d'Apollon – institution de la *geranos*...

155. Cf. Sauzeau, 2012, p. 316.

156. Pour Sergent, 2004, p. 156, existerait un lien entre le technicien Dédale et Apollon maître des techniques.

157. Frontisi – Ducroux, 1975, p. 167, se basant sur Virgile, *Énéide*, VI, 14-20 ; Juvénal, III, 25 ; Silius Italicus, XII, 90-103.

158. Frontisi – Ducroux, 1975, p. 168. Pour le texte du Périégète, voir X, 5, 9-13. Sur la prétendue succession des temples d'Apollon, voir maintenant Harissis, 2019, p. 78-123, à l'opposé de Sourvinou-Inwood, 1979, p. 231-251. Le quatrième temple, construit en pierre, soi-disant par Agamède et Trophonios, serait en réalité le premier temple n'appartenant pas aux temps mythiques, selon Roux, 1976, p. 37, repris par Lacroix, 1991, p. 266. Sur Trophonios et Agamède, pieux ouvriers architectes d'Apollon, voir Bonnechère, 1999, p. 262-263 p. ex

»<sup>159</sup>. Quant à Boupalos de Chios (cf. n. 143 et 153), il a, avec son frère Athenis, peuplé l'île «apollinienne» de Délos de statues, et l'on trouvait à Iasos en Carie et à Chios des statues d'Artémis faites de sa main<sup>160</sup>. Ces diverses indications témoignent d'une possible relation entre Apollon (et Artémis) et les sculpteurs archaïques<sup>161</sup>.

### *Le rôle de la persuasion pour le retour des sculpteurs à Sicyone.*

Le seul remède à la famine, à la stérilité et à une funeste affliction qui les frappe, fut pour les Sicyoniens de consulter la Pythie, c'est-à-dire l'oracle de Delphes<sup>162</sup> ; pour la défense de celui-ci, lors de la première guerre sacrée, qui aurait eu lieu quelques années avant la 50<sup>e</sup> Olympiade<sup>163</sup>, ils avaient combattu les Criséens, les agresseurs de Delphes<sup>164</sup> ; les Sicyoniens ont donc rempli le rôle dévolu à la deuxième fonction, à savoir la guerre. La Pythie, à qui ils avaient porté secours, les somma d'honorer leur engagement en rétribuant les sculpteurs tant matériellement (*mercedibus*) que moralement (*obsequiis*) ; «salaire»<sup>165</sup> et marques de déférence étaient les moyens de persuader les deux sculpteurs de revenir à Sicyone et d'achever leur œuvre.

Les sculpteurs crétois n'ont pu revenir d'Étolie à Sicyone que si les Sicyoniens les ont persuadés qu'ils respecteraient le contrat (oral) qui les liait les uns aux autres en versant le salaire qui était dû au couple d'artistes. La persuasion joue également un rôle dans une anecdote rapportée par Pausanias (II, 7, 7-8) et qui s'est passée à l'époque lointaine où Sicyone s'appelait encore Aigialeia.

159. Frontisi – Ducroux, 1975, p. 168.

160. Pline, XXXVI, 4, 11-13.

161. Notons qu'un sculpteur corinthien de la fin de IV<sup>e</sup> siècle ou du début du III<sup>e</sup> s'appelle Amyklaïos et porte donc une épiclese d'Apollon (voir *supra* n. 38) ; est-ce un hasard ?

162. La Pythie est pour Sauzeau, 2012, p. 233-235, une instance « en dehors du cadre ».

163. P. ex. Flament, 2017, p. 117-139 situe cette guerre entre 592 et 582 av. J.-C. Scott, 2014, p. 71-75, défend l'existence d'un conflit à cette époque, conflit appelé guerre sacrée.

164. Pausanias, X, 37, 6-7.

165. Voir *infra* p. 27 et suiv.

Voici ce qu'écrivait le Périégète : « à l'entrée de l'agora se trouve un sanctuaire de la Persuasion, *Peithô*. Voici pour quelle raison le culte de la Persuasion s'établit à Sicyone : après le meurtre (*apokteinantes*) de Python, Apollon et Artémis s'en vinrent à Aigialeia pour se purifier. Saisis d'une grande frayeur (*deîma*), au lieu-dit, Terreur, *Phobos*, ils firent demi-tour en direction de la Crète et de Carmanor. Dans le même temps, un fléau, *nósos*, une maladie s'abattait sur les habitants d'Aigialeia. Les devins locaux leur enjoignaient d'apaiser Apollon et Artémis : ils envoient donc en suppliant (*hiketeúontes*) à la rivière Sythas sept jeunes garçons et autant de fillettes : persuadés (*peisthéentes*) par eux, les dieux, dit-on, se rendirent sur ce qui était alors l'acropole et l'endroit où ils atteignirent d'abord est devenu le sanctuaire de la Persuasion, *Peithô*. En accord avec cette légende, on célèbre encore aujourd'hui la cérémonie suivante : pour la fête d'Apollon, les enfants se rendent sur les bords de la Sythas et conduisent les dieux dans le sanctuaire de la Persuasion, puis ils les ramènent dans le temple d'Apollon... »<sup>166</sup>.

Il n'est pas de notre propos de comparer cette version «sicyonienne» du meurtre de Python par Apollon (et Artémis) à celles p. ex. transmise par Élien, dans ses *Histoire Variée* (III, 1, 4-8), qui serait, en fait, un fragment du livre IX de Théopompe de Chios<sup>167</sup>, et par Plutarque, dans les *Questions Grecques* (293C), pour expliquer l'origine du Septérion.

Dans la narration du Périégète, nous avons affaire à un mythe : ces événements se passent au temps où les dieux fréquentaient les humains, à l'époque où Sicyone s'appelait encore Aigialée<sup>168</sup>, où l'on recourait à la

166. Detienne, 1998, p. 199 se rapportant à Pausanias, II, 7, 7-8 dans l'édition et le commentaire de Roux, 1958, p. 143-145 ; voir aussi Sergent, 2004, p. 38-39, 56 et n. 270, 138 et n. 931, 158 et n. 1077, 269 et n. 781. Les enfants devaient sortir par le nord de Sicyone, par la Porte Sacrée (Pausanias, II, 11, 1 ; cf. Musti & Torelli, 1986, p. 252. Nous n'avons pu consulter l'ouvrage de Gr. Hawes, *Pausanias in the World of the Greek Myth*, Oxford, 2021. Pour la localisation sicyonienne du meurtre du dragon par Apollon, voir aussi Luce et Marinval, 2008, p. 429.

167. *Fragmente der Griechischen Historiker* 115 F 80 Jacoby ; cf. R.H.E. Wichers, *Theopompi Chii Fragmenta*, Leiden, 1829, p. 165, signalé par Gauger & Gauger, 2010, p. 201.

168. Pausanias, en citant Sicyone sous le nom d'Aigialeia, semble éviter les autres dénominations de la cité, à savoir, d'une part, Mèkônê, lieu mythique du sacrifice primordial et de l'affrontement fondateur de la relation entre hommes et dieux, entre Prométhée et Zeus (Hésiode, *Théogonie*, 536, et Strabon, VIII, 6, 25 / C 382), dénomination thébaine liée au culte de Déméter et à Éleusis (Sergent, 1999, p. 310-311), et d'autre part, Sicyone, dénomination d'origine athénienne (Pausanias, II, 6, 5 ;

divination par l'intermédiaire des devins locaux (il n'est pas question de l'oracle de Delphes)<sup>169</sup>. Nous avons affaire à un mythe étologique, puisqu'il explique l'établissement d'un culte (celui de *Peithô*) et d'une fête (en l'honneur d'Apollon), ainsi que des rites annuels d'agrément de jeunes gens et de jeunes filles (au nombre de sept chacun, ce qui est un chiffre apollinien<sup>170</sup>) sous l'œil des divinités courrotrophes que sont Artémis<sup>171</sup> pour les jeunes filles, et Apollon pour les jeunes garçons<sup>172</sup>.

---

cf. Sergent, 1999, p. 315), au profit d'Aigialeia, dont le nom rappelle celui d'Aigialeus, soit le fils du roi argien de Sicyone, Adraste (Pindare, *Pythiques*, VIII, 48-54 ; *Bibliothèque du Pseudo-Apollodore*, I, 9. 13, 103), soit du fils de l'Argien Inachos et d'une Océanide et fondateur, parmi d'autres, de Sicyone (*Bibliothèque du Pseudo-Apollodore*, II, 1.1, 1). Pausanias dans ce récit semble revenir aux temps premiers (c'est-à-dire argiens) de Sicyone (cf. Skalet, 1928, p. 41 n. 4) ; pour Pirenne-Delforge, 2008, p. 57, « même si Pausanias ne cite à aucun moment l'ancien nom de Mékônè attribué à Sicyone – ce que fait par contre Strabon (VIII, 6, 25 / C 382) – cet état de paix perpétuel renvoie indirectement à l'âge d'or d'une proximité entre les dieux et les hommes dont la crise prométhéenne, située par Hésiode (*Théogonie*, 535-610), aurait sonné le glas ».

169. Les Sicyoniens semblent éviter cet oracle tenu par la déesse Thémis « pendant l'exil d'Apollon, après le meurtre du dragon » (Sergent, 2004, p. 312, renvoyant à Plutarque., *Moralia*, 421c (= *De defectu oraculorum*, 21) au profit de devins locaux ; dans cette version affleurerait-il un souvenir d'une tradition rapportée par le « discours subversif d'Euripide dans l'*Iphigénie en Tauride* [v. 1234-1285] : Thémis bousculée par Apollon, la Terre en colère, le contre-oracle suscité par Gaia brouillant les émissions de la bouche de Vérité en diffusant des visions nocturnes et des rêves trompeurs » (Detienne, 1998, p. 162) ? Qui plus est, la mise à mort de Python a eu lieu sur une colline voisine de Sicyone (Hésychius, s. v. *toxíou bounós*), et non à Delphes ; c'est pourquoi on ferait appel à des devins locaux, et non à ceux de Delphes. Pour Defradas, 1954, p. 67 et 101, la version sicyonienne du meurtre de Pythô est antérieure à celle de Delphes.

170. Le nombre 7 est apollinien (Sergent, 2004, p. 268-270).

171. Pirenne-Delforge, 1991, p. 407-410. En raison du mythe narré par Pausanias, *Peithô* serait plus en relation avec Artémis, comme à Argos (Pirenne-Delforge, 1994, p. 153-154 ; cf. Pausanias, II, 21, 1), qu'avec Aphrodite. D'ailleurs Artémis et Aphrodite peuvent être des déesses rivales (voir p. ex. Buxton, 2007, p. 179-180), tout en étant en rapport avec l'institution matrimoniale, l'une en amont, l'autre en aval (Pirenne-Delforge, 1991, p. 406). Hypermestre, une des Danaïdes, a élevé à Argos une statue à Artémis *Peithô*, parce qu'elle avait remporté son procès contre son père qui n'admettait pas que sa fille fût la seule à ne pas avoir assassiné son époux. « Or la tradition locale connaissait une autre fondation de la Danaïde à la suite de son acquittement par le tribunal des Argiens : elle aurait élevé un *xoanon* à Aphrodite *Nikèphoros* [Pausanias, II, 19, 6] », écrit Pirenne-Delforge, 1991, p. 404-405, qui se demande après Brelich, 1969, p. 382-383, s'il n'existe pas une liaison du même type à Sicyone et à Argos (p. 408-409).

172. Pirenne-Delforge, 1991, p. 404-405 à la suite de Brelich, 1969, p. 378-387.

Mais, selon A. Brelich, « le rite d’initiation juvénile aurait été inséré, à une époque impossible à déterminer, dans un ensemble religieux où, semble-t-il, Artémis avait, comme ailleurs dans des complexes initiatiques de ce type, un rôle prédominant et qui aurait subi une «apollinisation» ou une «delphicisation» au cours d’un processus, dont l’apogée, à Sicyone, se situe sous la tyrannie de Clisthène »<sup>173</sup>.

Alors que dans l’anecdote plinienne ce sont les deux sculpteurs crétois qui s’exilent volontairement de Sicyone, dans le mythe rapporté par Pausanias, les deux enfants de Léto fuient dans un premier temps vers la rivière Sythas qui marque la frontière au nord-ouest entre Sicyone et Pellène en Achaïe<sup>174</sup>, puis vers la Crète et le devin Carmanor qui les purifiera (cf. n. 106). La mention du fleuve Sythas n’est peut-être pas anodine : outre la référence éventuelle à la victoire de Sicyone sur Pellène aux VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles<sup>175</sup>, le fleuve Sythas qui se jette dans la mer sicyonienne, au dire de Pausanias (VII, 27, 12), est un endroit propice pour un temple d’Artémis<sup>176</sup>, mais le Périégète ne le mentionne pas au contraire de celui situé à Pellène, où, « au-delà du temple d’Athéna, il y a un bois sacré entouré d’une muraille consacré à Artémis surnommée *Sôteira* (Salvatrice), et ils lui prêtent serment dans les plus grandes occasions »<sup>177</sup>. Point de meurtre, ni de frayeur, ni d’épouvante dans le chef des sculpteurs, à l’inverse d’Apollon et d’Artémis meurtriers de Python, mais une épidémie qui frappe Aigialeia / Sicyone, dans le cas du mythe rapporté par Pausanias en raison du rejet des deux divinités, dans le cas de l’anecdote plinienne en raison du non-respect du contrat liant la cité aux sculpteurs. Ce qui fera cesser le mal (ou les maux) qui frappe (l’antique) Sicyone, c’est la persuasion : celle exercée par sept jeunes

173. Pirenne-Delforge, 1991, p. 408, à la suite de Brelich, 1969, p. 386-387.

174. Voir p. ex. Meyer, 1975, col. 476, renvoyant e. a. à Pausanias, II, 7, 8 ; 12, 2 et 17, 12 (et VII, 27, 12 selon Pirenne-Delforge, 1991, p. 409 n. 58, et Lolos, 2011, p. 16 et 22).

175. Parker, 1994, p. 423 et n. 109 citant le *Papyrus Oxyrrinchus* 1241, Col. 3, 5-12 (cf. aussi 2-4) ; Anaxandrides de Delphes, *Fragmente der Griechischen Historiker* 404 B 1 Jacoby (Sur Anaxandrides de Delphes, voir p. ex. Picard, 2005, p. 59) ; Élien, *Histoire Variée*, VI, 1.

176. Guettel Cole, 1999/2000, p. 474 ; aussi Ellinger, 1993, p. 222-223.

177. Pausanias, VII, 27, 3 (trad. Y. Lafond, C.U.F.), qui termine son propos par ces mots : « il n’y a que les prêtres qui y ont accès. Les prêtres sont des gens du pays, choisis surtout pour la réputation de leur famille ».

gens et sept jeunes fille à l'égard des divinités (courotrophes), celle exercée par des «ambassadeurs» sicyoniens auprès des sculpteurs<sup>178</sup>. Ces derniers reviennent donc à Sicyone, comme Apollon et Artémis ; le (ou les) fléau(x) cesse, et les divinités sont à nouveau présentes dans la cité de Sicyone.

Le rapprochement que nous avons tenté de faire entre le mythe étimologique transmis par Pausanias et l'histoire «mythifiée» narrée par Pline l'Ancien, montre l'importance de la vengeance divine à l'encontre de la santé des Sicyoniens, et de la persuasion qui permet de réconcilier ceux-ci avec les divinités (et leurs représentants).

*Un parallèle à l'histoire de Dipoenus et Scyllis : Clithène et les rhapsodes.*

Le «Tour de Grèce» qu'auraient accompli Dipoenus et Scyllis<sup>179</sup>, paraît ressembler aux pérégrinations e. a. des rhapsodes, dont l'appellation et la présence sont situées par Hérodote<sup>180</sup> à l'époque de Clithène, tyran de Sicyone, qui serait aussi celle des sculpteurs crétois ; qui plus est, l'histoire du contrat que bafoue Sicyone à l'égard de ces artisans, illustre *a contrario* « le principe de la législation commerciale de Solon [contemporaine des deux sculpteurs] qui, selon Plutarque, a élaboré ses lois de sorte que ni l'une ni l'autre des deux parties liées par un contrat (*sunthêkê*) ne profiterait de sa violation : la pratique de justice (*dikaioprageîn*) devait apparaître comme l'alternative la plus profitable à tous (...) »<sup>181</sup>. L'Athénien Xénocrate (ou sa source) pourrait montrer que la Sicyone de l'époque de Clithène n'est pas l'Athènes de Solon (!), que dans la première cité les divinités de Delphes, par la voix de la Pythie, ont joué le rôle qu'a tenu Solon dans la seconde cité, et que dans la première ce sont les divinités qui font appliquer la justice, alors que dans la seconde cela revient aux hommes, aux citoyens.

---

178. Sur l'éloquence comme une des caractéristiques de la première fonction, voir Sergent, 1998, p. 212 et 245-246.

179. Nous employons l'expression de «Tour de Grèce» par référence au « Tour de France » qu'accomplissaient et accomplissent encore de nos jours les Compagnons. Sur les diverses cités où ont travaillé Dipoenus et Scyllis, voir n. 128.

180. Svenbro, 2021, p. 46-47.

181. Svenbro, 2021, p. 157 et 160.

Le « malentendu » entre les sculpteurs crétois et la cité de Sicyone est peut-être comparable à celui qui aurait surgi, près d'un siècle après<sup>182</sup>, entre le poète Simonide et le tyran de Thessalie Scopas (cf. *supra*) : par manque d'une rémunération immédiate, le poète s'en prend à l' « avarice » du tyran au nom d'une δίκᾱ ὀναςίπολις, c'est-à-dire d' « un droit qui avait déjà 'profité' (onasi-) à la Cité d'où il venait : Athènes »<sup>183</sup> ; là existait un droit contractuel, auquel d'ailleurs fait vraisemblablement référence Pindare, quand il n'écrit qu'une seule épinicie, la *X<sup>e</sup> Pythique*, destinée à un Thessalien du nom de Thorax<sup>184</sup>, car « dans une région 'arriérée' comme la Thessalie, le droit du poète n'était nullement défendu »<sup>185</sup>. Les sculpteurs crétois, en tant qu'étrangers, ne possédaient aucun droit garanti par Sicyone<sup>186</sup>, d'autant plus que cette cité n'avait peut-être pas légiféré sur ce genre de contrat, au contraire de l'Athènes de Solon, ou qu'elle restait au stade de l'oral alors que la Crète rédigeait déjà des lois<sup>187</sup>. Les sculpteurs crétois apparaissent à Sicyone nettement moins favorisés que le poète Arion de Méthymne, qui, à la même époque, aurait fait fortune auprès de Périandre, tyran de Corinthe, Corinthe qui est une « cité d'artisans par excellence »<sup>188</sup>.

182. Pour les dates de Simonide de Céos, voir p. ex. Kraus, 1975, col. 204.

183. Svenbro, 2021, p. 159-160 se référant à Simonide, *Poetae Melici Graeci* 542/37, 55.

184. Stamatopoulou, 2007. p. 312-313, n'est pas aussi catégorique, puisque le v. 84 de la *X<sup>e</sup> Pythique* parle d'une xenίᾱ prosaneí.

185. Svenbro, 2021, p. 160 se référant aussi au fr. 1, 7-8 Bowra du poète thébain (δίκᾱ xeivῶν ; voir aussi *Néméennes*, 4, 12 ; *Isthmiques*, 9, 6 et *Olympiques*, 2, 6). Pour la Thessalie pays « arriéré », voir Molyneux, 1992, p. 133, se basant sur Westlake, 1935, p. 40-45, mais reconnaissant que la présence en Thessalie des trois grands poètes lyriques que sont Simonide, Bacchylide et Pindare, indique que les Thessaliens savaient monter des chœurs capables d'affronter les complexités de la lyrique chorale.

186. Voir ce qu'écrit Svenbro, 2021, p. 160 au sujet de Simonide.

187. Alors que le contrat entre Sicyone et les sculpteurs était vraisemblablement oral, ces derniers, venant de Crète, pouvaient connaître des lois écrites comme celles de Dréros et de Gortyne, datant les unes du milieu du VII<sup>e</sup> siècle (cf. Seelentag, 2015, p. 25, et Detienne, 1988, p. 39 et 41), les autres de la fin de ce siècle (cf. Chabod, 2020, p. 24-25 ; Willets, 1967, p. 8, situe le code de loi de Gortyne entre les VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, tandis que Genevros, 2017, p. 341 le situe entre les VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles).

188. Svenbro, 2021, p. 161-162 sur la base notamment d'Hérodote, I, 23-24, et II, 167 ; Thucydide, I, 13, 5, et Strabon, VIII, 6, 23 / C382. Pour les dates d'Arion et de Périandre, et celle de l'activité du poète dans la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle, Ieranò, 1992, p. 39 et n. 1. Platon rappelle dans le *Ménon* (91d) que Phidias, auteur de tant de

Le rapprochement que nous établissons entre, d'une part, Dipoenus et Scyllis, et d'autre part, les rhapsodes (cf. *supra*), et celui entre le contrat conclu entre Sicyone et les sculpteurs, et la législation (commerciale) solonienne, permettent de dater l'anecdote parlant des deux sculpteurs crétois, comme l'a fait Pline l'Ancien, du premier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. À cela s'ajoute la conception, à cette époque, du «salaire», *merces* dans le texte de Pline<sup>189</sup>, traduction vraisemblable du substantif *misqós*.

Le naturaliste, peut-être influencé par l'usage qu'avaient certains artistes de se faire payer, comme le fit le peintre Micon au V<sup>e</sup> siècle pour une partie du Portique Peint d'Athènes<sup>190</sup>, comme aussi au IV<sup>e</sup> siècle le peintre macédonien Pamphile qui prodigua son enseignement à Apelle et à Mélanthius pour un salaire annuel (*mercedem*) de 400 deniers<sup>191</sup>, a peut-être considéré le *misqós* / *merces* comme la récompense matérielle pour la réalisation d'un travail important, qu' » un roi ou un homme riche accorde à un artisan pour une œuvre d'art »<sup>192</sup> ; en fait, il s'agit peut-être ici « d'une récompense – matérielle ou non – en échange d'une activité, surtout d'une activité déployée au service de la foi »<sup>193</sup>, d'autant plus que le groupe statuaire de quatre divinités semble en liaison avec Delphes<sup>194</sup>.

---

chefs d'œuvre, et dix autres sculpteurs mis ensemble, gagnèrent moins – pour Phidias 8 talents et 40.000 drachmes pour achever l'Athéna chrysoléphantine au bout de 8 ans – que Protagoras (Gentili, 1989, p. 213).

189. Pour Benveniste, 1969, p. 169, « la *merces* est tout autre chose que le «salaire». Ce que la *merces* rémunère n'est justement pas le travail d'ouvrier, mais les bras d'un homme, le service d'un soldat à la guerre, la science d'un jurisconsulte, et puis dans la vie publique, l'intervention d'un homme politique, ce qu'on appelle un trafic d'influence (...) ». Il ajoute : « La notion qui doit unir *merx* et *merces* est que la rémunération est faite en argent ».

190. XXXV, 35.59 : (Polygnotus Thasius) et Athenis porticum, quae Poecile uocatur, gratuito, cum partem eius Micon *mercede* pingeret.. Pour Micon, voir *Der neue Overbeck*, Berlin, 2014, Bd II, p. 739-764.

191. XXXV, 36.76. Pour Pamphile d'Amphipolis, voir *Der neue Overbeck*, Berlin, 2014, Bd IV, p. 4-14.

192. Sergent, 1995, p. 308-309.

193. Benveniste, 1969, p. 164.

194. Signalons comme récompense non matérielle (*mercedem*) la mort que procura Apollon aux architectes de son temple à Delphes, Trophonios et Agamède (Cicéron, *Tusculanes*, I, 47.114).

Nous émettons l'hypothèse que venant de Crète où le *misqós* vient en sus de la nourriture, comme le prouve « un décret en forme de contrat (...) par lequel une cité crétoise s'assure, vers 500, les services d'un scribe et *mnamôn* public, Spensithios »<sup>195</sup>, Dipoenus et Scyllis, n'étant pas eux non plus d'« anonymes » artisans, s'attendaient à recevoir, outre leur rémunération alimentaire, une récompense honorifique, p. ex. un trépied, sorte de valeur pré-monnaie<sup>196</sup>. Nous pensons que par comparaison avec ce qui se passe en Crète aux VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, lors du recrutement par une cité d'un groupe d'artistes ou d'artisans, le *misqós* non seulement est versé en nature<sup>197</sup>, mais peut aussi être « une gratification en sus de la rémunération alimentaire »<sup>198</sup>.

Si Dipoenus et Scyllis ont reçu une telle rémunération, ils ne semblent pas précéder le poète Simonide, né vers le milieu du VI<sup>e</sup> siècle (donc près d'un demi-siècle après les deux sculpteurs), qui est l'époque où le contre-don (à savoir « des trépieds symbolisant l'échange de services et d'honneurs ») est converti en monnaie<sup>199</sup>.

Qui plus est, cette anecdote d'origine sicyonienne n'est pas très éloignée en temps et en conception de la pensée d'Hésiode dans les *Travaux et les Jours* dont nous avons rapproché un passage du texte plinien qui fait l'objet de notre recherche : pour le poète d'Ascrea et pour son public, le surnaturel existe et les dieux interviennent tant dans le passé que dans le présent<sup>200</sup>. À l'époque du départ des sculpteurs crétois de Sicyone, devait y régner, semble-t-il, Clithène (cf. *supra*), qui interdit aux rhapsodes de se produire dans la cité<sup>201</sup> et les en expulsa, vraisemblablement pour des raisons politiques et peut-être aussi artistiques<sup>202</sup>.

195. Will, 1975, p. 434-435, qui cite également une inscription d'Axos. Voir également Viviers, 1994, p. 229-259.

196. Genevrois, 2017, p. 341 ; aussi p. 218-219, 252-253 et 281.

197. Genevrois, 2017, p. 99-100.

198. Genevrois, 2017, p. 101.

199. Miralles & Portulas, 1998, p. 18, et Svenbro, 2021, p. 122-124 et 156-157 p. ex. ; voir aussi Detienne, 1979<sup>2</sup>, p. 106 et n. 4-5, ainsi que Gentili, 1989, p. 211-212.

200. Romano, 2020, p. 9-31.

201. Herington, 1985, p. 13, 165 et 167 ne nous apprend rien de plus que ce qu'écrit Hérodote (V, 67).

202. Cette expulsion datant du premier tiers du VI<sup>e</sup> siècle contredirait l'assertion de Burkert, 2001, p. 102-103, selon qui « rhapsodes reciting 'Homer', appeared in public

Le parallèle entre l'histoire des sculpteurs crétois et celle des rhapsodes «homériques» montre que Sicyone à l'époque de Clithène entretient, malgré des causes et des circonstances différentes, des rapports difficiles avec des artisans / artistes «ambulants», mais contrairement à Clithène, parvient à se réconcilier avec des praticiens d'un art<sup>203</sup>.

### *Les sources de l'anecdote plinienne.*

Comment expliquer dans la présente anecdote plinienne, l'absence de mention de Clithène, pourtant au pouvoir à Sicyone, aux temps de Dipoenus et de Scyllis<sup>204</sup> ? Cela provient peut-être de la source de Pline pour le livre XXXVI de l'*Histoire naturelle*, à savoir apparemment Xénocrate d'Athènes, dont Sicyone fut la patrie d'adoption<sup>205</sup>, et qui

contests by the last third of the sixth century – possible earlier – but they were unknown to Homer », mais Hérodote ne dit pas que les rhapsodes se concurrençaient à Sicyone en déclamant Homère. Burkert, 1998, § 25 mentionne à Argos des chanteurs épiques appelés ἀρνωιδοί. « Ces ἀρνωιδοί sont à mettre en rapport avec la fête des Arneides Hemeraï au cours du mois Arneios, un mois qui n'est connu dans aucune autre cité. Selon un témoignage tardif, les Argiens invitaient « Apollon et Homère » comme hôtes pour un certain sacrifice » (voir aussi Burkert, 2005, p. 139-140). Nous pourrions voir dans ces interprètes les précurseurs des rhapsodes ou estimer qu'Hérodote a donné anachroniquement le nom de rhapsodes à ces interprètes qu'a expulsés Clithène. Nous reviendrons ailleurs sur ces motifs d'expulsion. Sur les possibles raisons artistiques de l'expulsion des rhapsodes, voir Power, 2004, p. 432 – 434 se basant sur Barker, 1982, p. 266-269, et 1984, p. 300 n. 205.

203. Cette différence entre Clithène et Sicyone nous rappelle ce qu'écrivait Vidal-Naquet, 1981, p. 315, au sujet de Platon, à savoir que celui-ci « avait compris que, si l'on peut, à la rigueur, chasser les poètes de la République, il est beaucoup plus difficile d'en éloigner les artisans ». Cependant nous avons évoqué dans un article de 2020, p. 38-39 et n. 187, à la suite de Sergent, 2004, p. 566-567 et 572, d'Eusèbe, *Chronicon*, I, 270 et de Paul Orose, I, 7 (aussi Strabon, VIII, 6, 25 / C 382) l'expulsion par Aigialeus, l'un des premiers rois autochtones de Sicyone, de la cité des Telchines, magiciens, enchanteurs, métallurgistes, habitant les îles comme la Crète, mais aussi sculpteurs selon Diodore de Sicile (V, 5, 52).

204. Jeffery, 1976, p. 194, émet l'hypothèse que Clithène avait invité les deux sculpteurs crétois ; le silence du texte plinien sur le tyran sicyonien démentirait, à notre avis, cela.

205. Rouveret, 1981, p. 20 et 130 (§ 9 n. 1). Peut-être par l'intermédiaire de Varron (cf. Naas, 2016, p. 244 et n. 3), si l'on se fie à l'*Histoire naturelle* (XXXIV, 19.56) où il est question des statues « carrées » de Polyclète de Sicyone (Svenbro, 2021, p. 147-148 n. 88). Nous n'avons pu consulter l'article de B. Bäbler, « Auf der Suche nach Xenokrates : gab es « Kunstgeschichte » in der Antike ? », *Seminari Romani di Cultura Greca* 5, 2002,

naquit vers 275 av. J.-C.<sup>206</sup> - date contestée par Valérie Naas<sup>207</sup> - et atteignit son apogée « in späteren 3. Jahrhundert »<sup>208</sup>

Nous pouvons comprendre cette « lacune » de plusieurs façons :

1°) soit Xénocrate porte son intérêt uniquement sur les sculpteurs,

2°) soit il omet (ou évite) de mentionner la tyrannie de Clisthène, lui qui serait contemporain d'Aratos de Sicyone (voir toutefois n. 208) qui a libéré sa patrie de la tyrannie<sup>209</sup>,

3°) soit le souvenir de Clisthène, tyran de Sicyone, se serait estompé. Cette dernière supposition nous semble peu probable, puisque Aristote et Éphore au siècle précédent ont évoqué cet Orthagoride<sup>210</sup>, ainsi que Nicolas de Damas près de deux siècles après Xénocrate<sup>211</sup>, source de Pline l'Ancien.

Quoi qu'il en soit, dans l'anecdote plinienne il s'agit de relations entre Sicyone et Delphes ; or, en 213 av. J.-C. à la mort d'Aratos de Sicyone à Aigion, ses compatriotes vont interroger la Pythie sur le lieu d'inhumation du héros, et l'oracle de Delphes cite l'agora, le centre même de la cité de Sicyone<sup>212</sup>, là où se seraient dressées les quatre statues de dieux faites par Dipoenus et Scyllis<sup>213</sup>. Mais nous ne pouvons prétendre que Xénocrate

---

p. 137-160, qui envisageait la question de la filiation entre Xénocrate et les écrivains romains qui se sont intéressés à l'art antique. Voir aussi Ferrri, 1942, p. 83-86.

206. *Der neue Overbeck*, Berlin, 2014, Bd III, p. 634-641 n° 2511-2519 ; Lehmann, 2004, II, p. 521-522 ; Prioux & Santin, 2017, § 28 ; Strocka, 2007, p. 339-340 ; Sprigath, 2000, p. 407, renvoyant à Moreno, 1966, p. 1234.

207. Naas, 2016, p. 247, situe le floruit de Xénocrate vers 280.

208. Neudecker, 2002, col. 623 ; pour Tanner 2006, p. 213, « (Xenocrates') sculptural activity is dated in the period 280 – 230 BC ».

209. Polybe, II, 43, 3 ; Plutarque, *Aratos*, 4, 3 - 9, 2 ; 13, 4 ; 25, 1 - 27, 1 ; 53, 5 ; Pausanias., II, 8, 4, et VII, 7, 2. La date de libération de Sicyone serait 251 av. J.-C. (voir p. ex. Walbank, 1933, p. 30-34 ; Plutarque, *Aratos*, 4-9). Rappelons qu' « Aratos (...) collectionnait les œuvres d'artistes sicyoniens des siècles précédents » (Buxton, 1996, p. 79, sur la base de Plutarque, *Aratos*, 12).

210. *Politique*, V, 12, 1-2, 1315b, et 12, 12, 1316a. Voir aussi Nicolas de Damas, *Fragmente der Griechischen Historiker* 90 B 61 Jacoby, dont la source serait Éphore selon Shahin, Bruxelles, 2020, p. 175 ; voir aussi p. 113-116 pour les *Fragmente der Griechischen Historiker* 70 B 30 Jacoby ; également Parmentier, 2014, p. 829 et 845.

211. Parmentier, 1991, p. p. 233 et n. 35, et 235-236.

212. Plutarque, *Aratos*, 53, 2. Voir Hughes, 2019, p. 111-150.

213. Est-ce que Sicyone, en raison de sa « réticence » (le mot peut paraître faible !) envers le système contractuel, ne ressemblerait-elle pas à la Thessalie où « sous

fut le contemporain de la mort d'Aratos : toutefois, la consultation de la Pythie par les Sicyoniens nous fait penser à celle qu'ils ont entreprise plus de trois siècles plus tôt après avoir lésé Dipoenus et Scyllis. Pour nous, Xénocrate ne peut être l'inventeur de cette histoire mythifiée qui concerne les premiers sculpteurs sur marbre<sup>214</sup>, en raison de la présence dans celle-ci de vestiges idéologiques indo-européens, mais son rapporteur<sup>215</sup>. Xénocrate se serait ainsi inscrit dans la tradition historiographique du Péripatéticien Démétrius de Phalère<sup>216</sup>. Car « dater précisément des faits plus ou moins légendaires est une attitude bien attestée à l'époque du Péripatéticien. Les *atthidographes* et historiens du IV<sup>e</sup> siècle, tels Philochore<sup>217</sup> ou Éphore<sup>218</sup>, témoignent de cette vision «historicisante» du passé mythique : ils reformulèrent dans un système de cause à effet des événements dont l'authenticité est aujourd'hui mise en doute et les replacèrent dans un cadre chronologique défini qui en fondait d'une certaine manière la validité historique »<sup>219</sup>. Nous

---

l'emplacement (réservé aux cultes [voir le quatuor de statues de Dipoenus et Scyllis]) on établit une agora » que les Thessaliens « appellent « agora libre », (...) pure de tout trafic : artisans, cultivateurs et gens de cette sorte n'y pénètrent qu'appelés par les magistrats » ? (repris partiellement à Svenbro, 2021, p. 158).

214. La date de la 50<sup>e</sup> Olympiade coïncide avec celle de l'archontat (ou les archontats) de Damasias à Athènes dont parle Démétrius de Phalère (Diogène Laërce, I, 22 ; cf. Flament, 2017, p. 117-139). Voir *supra* n. 4.

215. Busine, 2002, p. 29, reprend quelques lignes de l'article de Miralles & Portulas, 1998, p. 16, disant que « si, dans la transmission de l'idéologie, le mode de communication historiquement privilégié a presque toujours été la parole, dans les sociétés orales la chose est encore plus évidente ». Voir par comparaison « la coexistence des traditions orale et écrite dans l'historiographie athénienne naissante à la fin du V<sup>e</sup> et au début du IV<sup>e</sup> siècle », analysée par Raaflaub, 1988, p. 197-225.

216. Pour les relations entre la philosophie péripatéticienne et Démétrius de Phalère, voir O'Sullivan, 2009, p. 232-235.

217. Dans son *Atthis*, Philochore « embrassait toute l'histoire d'Athènes depuis les temps mythiques jusqu'à la période de la guerre de Chrémonidès, au terme de laquelle l'auteur devait disparaître » (Knoepfler, 2001, p. 40-41.. Aussi Meister, 2000, col. 821-822).

218. Éphore évoque deux figures mythiques athéniennes, Codros et Thésée, pour expliquer la progression d'Athènes vers l'Eubée (Breglia, 2013, p. 373-412). Pour le mythe comme source d'une certaine histoire, voir p. ex. Avagianou, 1998, p. 121-136 ; Nicolai, 2013, p. 232-234. ; Biraschi, 2013, p. 303-305, et Filoni, 2014, p. 890-891 et 902-903 e. a.

219. Busine, 2002, p. 41. Voir aussi l'exemple de l'historien Zénon de Rhodes (p. ex. Wiemer, 2013, p. 208-306).

retrouvons cela avec Pausanias, un siècle après Pline l’Ancien<sup>220</sup>. Car il est clair que le Périégète croyait en l’existence de Dédale, dont il avait vu, pensait-il, les œuvres<sup>221</sup>, au point même d’en déduire le style. Ararat dont nous reprenons les propos, écrit : « It is for this reason, I suggest, that Pausanas sees the development of sculpture as one straightforward mit Kallimachos and others »<sup>222</sup> ; dans cette même optique, le Périégète fait de Cléarque de Rhégion l’élève de Dipoenus et Scyllis ou même de Dédale<sup>223</sup>. Le naturaliste latin semble suivre la même démarche que le Périégète grec.

Nous pourrions cependant envisager une autre source pour l’anecdote plinienne, une source sicyonienne, peut-être reprise par Xénocrate<sup>224</sup> : il s’agit de Ménaichmos de Sicyone, qui vécut dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle<sup>225</sup> ; il est connu d’ailleurs de Pline l’Ancien<sup>226</sup>. Le naturaliste en fait l’auteur d’une statue représentant « un veau à la tête renversée que le victimaire presse de son genou » (trad.. H. Le Bonniec, CUF), et d’un livre sur l’art. Dans leur commentaire à XXXIV, 19.80, H. Gallet de Santerre et H. Le Bonniec (Paris, 1953, p. 259) identifient avec prudence cet artiste écrivain avec l’historien Ménaichmos de Sicyone auteur de l’ouvrage *peri tecnitōw*<sup>227</sup>.

---

220. Pline adopte aussi la généalogie pour les sculpteurs de Chios, dont les premiers furent contemporains de Dipoenus et Scyllis, quand il écrit (XXXVI, 5, 11) : « Avant eux, il y avait déjà eu dans l’île de Chios le sculpteur Mélas, puis son fils Micciadès et ensuite son petit-fils Achermus. Les fils de ce dernier, Bupalus et Athénis, jouirent d’une extrême célébrité dans cet art, à l’époque du poète Hipponax, dont on sait qu’il a vécu lors de la soixantième olympiade [540-537]. À suivre l’histoire de cette famille de sculpteurs en remontant jusqu’au bisaïeul, l’on s’apercevrait que l’origine de cet art a coïncidé avec le début des olympiades [776] » ; trad. R. Bloch, CUF).

221. P. ex. I, 27, 1 ; II, 4, 5 ; VIII, 35, 2, et 46, 2 ; IX, 11, 4, 39, 8 et 40, 3. Aussi Pline, XXXIV, 19.76 : « Daedalus, célèbre aussi comme sculpteur, est l’auteur de deux Enfants au strigile » (trad. H. Le Bonniec, CUF), ainsi que *Bibliothèque du Pseudo-Apollodore*, II, 6, 3 : Dédale fit une statue à Pise à l’image d’Héraclès qui avait enterré la dépouille d’Icare.

222. 1996, p. 73.

223. III, 17, 6.

224. Voir aussi Isager, 1991, p. 149 et n. 515-516.

225. Laqueur, 1932, col. 698-699, et Braswell, 2012, p. 12-28.

226. XXXIV, 19.80, ainsi que IV, 22.64.

227. Gross, 1969 , col. 1197, juge au contraire que « Identität dieses M. mit [dem Historiker] ist unbeweisbar und unwahrscheinlich “. *Contra* Meissner, 1992, p. 206-207. Naas, 2016, p. 247 semble ne pas envisager Ménaichmos comme historiographe. L’emploi du terme *tecníthç* dans le titre de l’ouvrage de Ménaichmos de Sicyone

Nous savons que pour Pausanias, la source de l'histoire de Sicyone semble être les *Sicyonika* de Ménaïchmos de Sicyone<sup>228</sup>, dont Théopompe semble s'être inspiré<sup>229</sup>. Cet historien sicyonien est aussi l'auteur d'un *Pythikos* comparable à un écrit semblable d'Aristote et de Callisthène<sup>230</sup>, et témoigne d'un certain intérêt pour ce qui concerne Delphes.

L'historien Ménaïchmos traite de Sicyone à l'époque royale<sup>231</sup>, et contrairement à Clisthène, semble favorable au personnage d'Adraste, ainsi que cela apparaît dans les scholies à la 9e *Néménie* de Pindare, 30 a et b (Drachmann). Car de celles-ci, nous pouvons retenir, selon l'analyse de Th.K. Hubbard<sup>232</sup>, que Ménaïchmos considère comme roi d'Argos, le seul Pronax, frère d'Adraste, mais renversé par une guerre civile (katastasiasqeïç dans la scholie ; deinà stásiv selon Pindare, *N.*, 9, 13-14.) menée par Amphiaraios ; selon lui aussi, Adraste est le petit-fils, par sa mère, du roi de Sicyone, Polybos, et son successeur légitime. Pour Ménaïchmos, il n'est ni question d'une triple royauté à Argos, ni d'une fuite d'Adraste à Sicyone où, par ambition, il devient le gendre et successeur du roi<sup>233</sup>.

---

indique une valorisation des artisans, si l'on se fie à Birchler Émery, 2007, p. 29-33.

228. *FGrHist* 131 B 1 Jacoby ; Pfister, 1913, p. 529-537 ; Roux, 1958, p. 133, et Puricelli, 2004, p. 157 ; Robertson, 1999, p. 57-79.

229. *Fragmente der Griechischen Historiker* 115 F 80 Jacoby ; cf. R.H.E. Wickers, *Theopompi Chii Fragmenta*, Leide, 1829, p. 165, signalé par Gauger & Gauger, 2010, p. 201.

230. Fragment, 15, 123 Rose. Voir Christesen, 2007, p. 514-516 pour une mise au point sur la fausse rivalité entre l'écrit de Ménaïchmos et celui d'Aristote.

231. Selon Pline (IV, 22.64), Ménaïchmos de Sicyone appelait l'Eubée, Abantias – les Abantes étant le peuple originel de cette île (voir p. ex. Kirsten, 1964, col. 2-3), preuve de son intérêt pour l'antique, et même l'archaïque. Le nom d'Abantis au lieu d'Eubée se lit notamment dans un fragment attribué à Hésiode (fr. 296 Merkelbach-West), in *La Folie d'Héraklès* d'Euripide (v. 185), dans les *Argonautiques* d'Apollonius de Rhodes (IV, 1135), chez Strabon (X, 1, 3 / C 445) et chez Callimaque (*Hymne à Délos*, 20).

232. Hubbard, 1992, p. 88-89.

233. Il y a peut-être eu entre la fin de la tyrannie de Clisthène (et de son successeur Eschine) et l'époque de Ménaïchmos une *damnatio memoriae* partielle à l'encontre du tyran sicyonien, comme cela se serait produit avec le Cypsélide Périandre, tyran de Corinthe, mort en 587/586 av. J.-C., dont les résidences furent détruites, les biens confisqués et leurs tombes mêmes violées, selon Nicolas de Damas (*Fragmente der Griechischen Historiker* 90 F 60, 1 Jacoby) ; voir De Libero, 1996, p. 176-177, se fondant sur Hérodote, I, 14 ; Plutarque, *Moralia*, 400 DE (= *Sur les oracles de la Pythie*, 12-13) et 859F-860A = *De la malignité d'Hérodote*,) et Pausanias, X, 13, 5.

Nous pouvons concevoir que Ménaichmos de Sicyone, relatant l'histoire de sa patrie au moins depuis le règne d'Adraste et s'intéressant, en qualité d'artiste, à l'évolution de l'art, a pu connaître l'histoire mythifiée des crétois Dipoenus et Scyllis, contemporains de Clithène, dont l'historien aurait effacé le souvenir pour des motifs politiques<sup>234</sup>, et la transmettre à Xénocrate auquel se réfère quelquefois Pline l'Ancien<sup>235</sup>. Il est évident que nous ne possédons aucun fragment de Ménaichmos de Sicyone alliant histoire locale (en liaison avec Delphes ; cf. son *Pythikos*) et histoire de l'art, mais la conjonction de l'anecdote plinienne recélant des traits archaïques (quadrifonctionnalité ; faute de première fonction à l'encontre de la quatrième, ayant de funestes répercussions sur la troisième) avec ce que nous savons de cet historien, de son origine et de ses écrits (d'antiquaire notamment), rend plausible l'origine sicyonienne de l'anecdote et sa transmission par un milieu sicyonien<sup>236</sup>.

234. Par sa mention d'Adraste, Ménaichmos de Sicyone semble s'opposer *a posteriori* à Clithène qui, selon un célèbre texte d'Hérodote (V, 67), a pratiqué une quasi *deletio memoriae* du héros d'origine argienne et roi de Sicyone (par usurpation, selon le tyran), qu'était Adraste (Homère, *Iliade*, II, 572, et Hérodote, V, 67 ; cf. de Polignac, 2010<sup>2</sup>, p. 173), en le dépouillant des sacrifices et des fêtes ainsi que des chœurs tragiques qui célébraient ses malheurs. D'autre part, Dipoenus et Scyllis nous semblent (nous insistons sur cette apparence !) avoir pour sujet principal (?) Héraclès, soit par les statues qui le figurent (ou Athéna qui aide parfois le héros), soit par les cités dont l'histoire est liée à celle d'Héraclès (p. ex. Ambracie, Tirynthe (cf. Grimal 1969, p. 26b, 33a, 154ab, 155a, et 237b) et Argos) ou qui possèdent un temple dédié au héros (p. ex. Cléones et Tirynthe ; cf. Hall, 1998, p. 61-62 et 97 e. a.).

235. XXXIV, 19.83, et XXXV, 36.68. Notre hypothèse d'une transmission de l'histoire des deux sculpteurs crétois, de Ménaichmos de Sicyone à Xénocrate, et de là à Pline, pourrait répondre ici à la difficulté « de départager ce qui, dans la présentation plinienne, dérive de l'œuvre de Douris [de Samos] ou de celle de Xénocrate » (pour ce dilemme, voir Prioux, 2009, p. 278). L'oblitération du nom de Clithène dans l'anecdote plinienne ne plaide pas en faveur d'un récit provenant de Douris, qui fut tyran de Samos (Athénée de Naucratis, VIII, 337d) vraisemblablement de 301 à 281 av. J.-C. (Prioux, 2009, p. 278 et n. 8 ; Tanner, 2006, p. 214 et n. 27) ; au contraire dans l'œuvre de ce dernier, la figure de l'artiste archaïque qu'est Théodore de Samos et ses œuvres « de par leurs liens avec les antiquités samiennes et avec la tyrannie de Polycrate [538-524], devaient occuper une place de choix » (Prioux, 2016, p. 102-103).

236. Notre présente «*Quellenforschung*» contredit quelque peu les spécialistes. Ceux-ci « attribuent traditionnellement les anecdotes d'artistes relatées par Pline à deux auteurs, Douris [de Samos] et Antigone [de Caryste] ; et ils font de Xénocrate l'auteur

Signalons un témoignage d'Athénée de Naucratis<sup>237</sup>, qui cite Ménaichmos de Sicyone : Δίωνα δὲ τὸν Cῖον τὸ τοῦ Διονύσου σpondeῖον πρῶτον κίκαρσαι Ménaichmos<sup>238</sup>. Ainsi, Ménaichmos de Sicyone comme Philochore s'intéressent aux premiers qui se sont illustrés dans un art, ici celui musical de la cithare<sup>239</sup>.

Joue en faveur de notre hypothèse d'une origine purement sicyonienne (Ménaichmos / Xénocrate) de l'anecdote plinienne le constat de C. Robert<sup>240</sup> de la « partialité évidente [de Pline, héritée de Xénocrate] en faveur de l'école de Lysippe »<sup>241</sup>, c'est-à-dire de l'école sicyonienne de sculpteurs<sup>242</sup>. À cela s'ajoute que selon B. Schweitzer, « Xénocrate partait des jugements techniques sur les progrès de l'art selon la *mimésis*. Xénocrate comme Ménaichmos, est sculpteur et théoricien de l'art selon la *mimésis* » (Naas, 2016, p. 247). « Mais, toute vérité générale ayant des exceptions », ajoute Naas, 2016, p. 254, « le texte de Pline invite à remettre en cause cette bipartition », et ce qui semble vrai pour l'anecdote au sujet de l'Hélène de Zeuxis (Pline, XXXV, 36. 66 ; cf. Naas, 2016, p. 253-254), ne le serait-il pas pour les deux sculpteurs crétois à Sicyone ? D'ailleurs, pour Tanner, 2006, p. 215, « (Xenocrates' and Antigonos') writings seem to have been more intellectual and cultural than practical and pedagogic » (aussi p. 213-214 et 244-245). Par ailleurs, D. Musti et M. Torelli, 1986, p. 236-237 et 252, signalent qu'à côté de l'écrit de Ménaichmos pouvaient exister pour l'histoire de Sicyone des traditions orales.

237. XIV, 9. 637d – 638a = *Fragmente der Griechischen Historiker* 131 B 6 Jacoby.

238. « Mais au dire de Philochore au troisième livre de son *Histoire de l'Attique* (...) Dion de Chios joua le premier, sur la cithare, un chant des libations en l'honneur de Dionysos, dit encore Ménechme de Sicyone » (trad. pers.).

239. *Fragmente der Griechischen Historiker* 131 B 6 Jacoby = Athénée de Naucratis., XIV, 42 p. 637F : « C'est l'art de jouer de la cithare simple qu'a introduit, au dire de Ménechme, Aristonicos l'Argien, contemporain d'Archiloque, et qui demeurerait à Corfou » (trad. pers.). Cette référence de Ménaichmos à un musicien originaire d'Argos, ayant vécu plus d'un demi-siècle avant Clisthène, ne militerait-elle pas pour la reconnaissance d'un passé argien pour Sicyone, au contraire de Clisthène ?

240. 1886, p. 28-82.

241. Dorandi, 1999, p. CIII.

242. Douris de Samos, en faisant de Lysippe le disciple de personne (Pline, XXXIV, 19.61 ; Prioux, 2017, p. 4 et 8), non seulement estimait le sculpteur comme un artiste exceptionnel, mais aussi déniait toute filiation avec les premiers sculpteurs sicyoniens ou œuvrant à Sicyone, dont peut-être Dipoenus et Scyllis. Les commentateurs du livre XXXIV de *l'Histoire Naturelle* Paris, CUF, 1953, p. 56-57, estiment que « si Pline donne (...) le nom de (Douris), c'est parce qu'il veut dégager sa responsabilité dans une affirmation aussi audacieuse que celle déclarant Lysippe autodidacte » ; nous ajoutons que le qualificatif de *Sicyonius* qu'applique Pline à Lysippe, précisément quand il cite le sculpteur, constitue à nos yeux un démenti à l'affirmation de Douris, ce qualificatif que Pline applique à Polyclète, comme élève d'Hageladas (XXXVI, 19.55), et à Tisicratès,

du concept évolutif de Démocrite, selon lequel, dans chaque domaine, il faut identifier un inventeur (*primus...*) »<sup>243</sup>, et nous pensons que Xénocrate et avant lui Ménaichmos de Sicyone se sont aussi inscrits dans la lignée de l'école péripatéticienne qui a développé la vogue d' « ouvrages sur les découvertes et inventions, livres plus mythologiques qu'historiques ou scientifiques »<sup>244</sup> – ce qui serait moins le cas avec les deux sculpteurs crétois et avec les citharistes cités par Ménaichmos (?) - ; or, l'anecdote plinienne commence par *primi omnium*, et nous savons que Pline au livre VII (56. 191 – 60.215) s'est intéressé à l'heurématologie<sup>245</sup>. Avec l'anecdote plinienne sur les précurseurs que sont Dipoenus et Scyllis, nous sommes en présence d'une histoire mythifiée de la «fondation» de l'école sicyonienne de sculpture, et de l'intégration possible des sculpteurs dans la cité.

### Conclusions.

Le récit transmis par Pline l'Ancien (et Xénocrate / Ménaichmos) de la présence à Sicyone des premiers sculpteurs, semble s'être bâti sur des éléments indo-européens, comme l'appartenance à la quatrième fonction des sculpteurs, celle aux trois premières fonctions de la cité de Sicyone avec les obligations attendant à la fonction politico-religieuse. Dans la narration plinienne est absent Clisthène<sup>246</sup>, pourtant contemporain

élève d'Euthycratès, fils de Lysippe, « mais qui se rattache plus étroitement à l'école de Lysippe » (XXXVI, 19.67). En outre l'anecdote de Pline concernant les deux sculpteurs crétois n'a rien de sensationnel ni de peu plausible, à l'inverse de celles que rapporte Douris (Pollitt, 1974, p. 77 et n. 14 (p. 109).

243. Schweitzer, 1932, p. 11-16. D'autant plus que Xénocrate d'Athènes aurait été l'élève de Tisicrate de Sicyone (Pline, XXXIV, 19.67, 83 et 89), qui était plus proche de l'école de Lysippe ; mais le témoignage sur la vie de ce sculpteur en fait l'élève d'Euthycrate (Prioux & Santin, 2017, n. 28), lequel fut le fils et le disciple de Lysippe de Sicyone (Pline, XXXIV, 19.66). Dorandi, 1999, p. CVI.

244. Novara, 1982, I, p. 126 et 124 n. 3.

245. Cf. Romani Mistretta, 2018, p. 123-136.

246. Cf. p. 2. De même, quand Pausanias évoque Pellène / Pellana (VII, 27, 1-12), il ne dit rien de la victoire de Sicyone sur cette cité (du temps de Clisthène notamment) aux 7<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> siècles, ni de sa destruction par le tyran « qui aurait ajouté à son impiété d'avoir réduit en esclavage, et qui plus est à la prostitution, toutes les femmes et jeunes filles libres de Pellène – forfait jamais vu jusqu'alors, dit la tradition », écrit Ellinger, 1993, p. 223, sur la foi de *Papyri Oxyrrhynchii* X, 1241, col. III, 2-12, et d'Élien, *Histoire Variée*, VI, 1, 8-11.

des premiers sculpteurs, d'après la datation donnée par Pline l'Ancien, et d'après certaines caractéristiques du récit ; l'absence de Clisthène dans cette narration a peut-être été renforcée par l'historien (d'art) Ménaichmos ou / et par Xénocrate, contemporain d'Aratos de Sicyone lequel était un adversaire acharné des tyrannies.

Un autre élément milite pour l'ancienneté de l'anecdote rapportée par Pline l'Ancien. La Crète y apparaît quelque peu extérieure à la Grèce. Cela signifie

- soit que cette anecdote aurait pris corps ou aurait été « retravaillée » lors de la confection du mythe athénien de Thésée, c'est-à-dire aux VII<sup>e</sup> / VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C.<sup>247</sup> (ou après) - E. Meyer constate que « im Laufe des 6. Jh. erlischt diese künstlerische Blüte Kretas »<sup>248</sup> -, ou au V<sup>e</sup> siècle, quand s'affirment les prétentions maritimes athéniennes qui paraissent estomper les mythes liés à la Crète<sup>249</sup>, et quand celle-ci « se trouve à l'écart des guerres médiques et des conflits qui ont opposé les Grecs » à ce moment-là, ou à « l'époque hellénistique (qui) vit (...) par la conquête d'Alexandre, se modifier espace continental espace insulaire en faveur du premier élément »<sup>250</sup>,

- soit que l'histoire de Dipoenus et Scyllis est restée étrangère au changement de statut de la Crète. Nous pensons que c'est cela qui s'est produit : elle reste placée au sommet de la hiérarchie insulaire, comme

---

247. Calame, 1996, p. 233-234 et 236, et pour la date de l'élaboration du mythe de Thésée, p. 397-406. Vilatte, 1993, p. 25 et 27-29, situe la *Théséide* vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle. Dans la colonisation grecque de la Sicile occidentale au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., l'apport de colons crétois semble être passé sous silence en raison de l'apport de colons rhodiens (cf. Malkin, 2018, p. 112-115) ; cela signifierait-il un éloignement de la Crète dans la pensée grecque ?

248. 1969, col. 340.

249. Vilatte, 1991, p. 190 et 209. Qui plus est, la comparaison que fait Hérodote entre Polycrate de Samos et Minos, a pu ajouter à l'« éloignement » de la Crète vis-à-vis de la Grèce continentale. Ce concept de « Crète, pays éloigné » se retrouve notamment avec Thésée. Celui-ci « est alors un jeune homme en initiation, qui tente par ses exploits de s'intégrer à l'institution royale ; l'île de Crète constitue pour lui le lieu lointain et circulaire des exploits » (*ibid.*, p. 86). Ce que nous retiendrons de ce constat, c'est l'éloignement de l'île et une intégration dans les cadres sociétaux.

250. Vilatte, 1991, p. 220. Cette opinion va à l'encontre de ce que soutenait en conclusion van Effenterre, 1948, p. 314-316.

dans la poésie homérique<sup>251</sup>, comme lieu d'origine de sculpteurs «formés» par l'exilé Dédale<sup>252</sup>, c'est-à-dire comme lieu d'une haute antiquité<sup>253</sup>.

Par ce récit revenant sur les premiers temps de la sculpture sur marbre en Grèce continentale<sup>254</sup>, Pline adoucit sa condamnation de l'emploi du marbre, prélevé contre nature aux montagnes<sup>255</sup>, en montrant qu'en Grèce l'on a recouru à ce matériau pour honorer les dieux<sup>256</sup>. Ce qui a attiré l'attention de Pline sur ce récit transmis par un auteur sicyonien, c'est, à notre avis, également le contexte de famine, de stérilité et de désolation que Sicyone s'est infligées à elle-même en ne respectant pas ses engagements vis-à-vis des sculpteurs crétois et en devant faire appel à l'oracle de Delphes. Cela devait rappeler au naturaliste les exemples de Sextus Tarquin, l'un des fils de Tarquin le Superbe, qui déclencha par le viol de Lucrece une épidémie inhabituelle, causant la mort de jeunes filles et de jeunes gens, ainsi que de mères en couches et leurs nouveaux nés, si l'on en croit Denys d'Halicarnasse<sup>257</sup>, et de Tarquin le Superbe lui-même, qui, en raison de cette épidémie, fit consulter l'oracle de Delphes avec les conséquences que nous savons<sup>258</sup>. Il y avait également

251. Vilatte, 1991, p. 67.

252. Voir p. ex. Pausanias, I, 26, 4, où il est question du sculpteur athénien Endoios, qui fut actif dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et est dit être élève de Dédale, ce qui est impossible en raison de l'ancienneté de ce dernier, comme l'écrit Chamoux, 1992, p. 214. Ce raccourcissement temporel entre un personnage mythique (Dédale) et deux personnages apparemment historiques (Dipoenus et Scyllis) renforce notre hypothèse d'une histoire mythifiée selon l'idéologie indo-européenne des trois ou quatre fonctions.

253. Ajoutons que la Crète est « [une] terre exemplaire dans la mesure où l'on peut projeter l'origine, encore ambivalente, de l'activité politique, qu'elle soit spartiate ou athénienne » (Calame, 1996, p. 234), activité politique tant avec Lycurgue qui, selon Hérodote (I, 65 ; voir p. ex. Mossé, 1998, p. 83-88), importa à Sparte les lois de Crète, qu'avec Périclès qui, selon Thucydide (I, 143, 5 p. ex.), considérait Athènes comme formant une île, à l'instar de la Crète thalassocratique de Minos.

254. XXXVI, 3.7 : *hominum in iis praeferenda iudicamus pretia, ante igitur artifices percensebimus.*

255. XXXVI, 1. 1-2 : *nunc ipsae caeduntur in mille genera marmorum.*

256. XXXVI, 1.2 : *quid omnino diis reliquimus ?*

257. *Antiquités romaines*, IV, 64, 2 – 69, 2. Chez Tite-Live (III, 32, 2), nous trouvons le syntagme *fames pestilentiaque*, voir Ruiz-Moïret, 2019, p. 5-25, et notamment 9-10.

258. Nous pouvons ajouter l'exemple des Romains, qui, décimés en 293 av. J.-C. par la peste, vont consulter Apollon à Delphes ; ce dernier leur conseille de mander son fils Esculape à Rome (Ovide, *Métamorphoses*, XV, 622-744 ; Tite-Live, X, 47, 6-7 ; cf. Renberg,

dans l'histoire romaine l'exemple de Romulus dont la tiède réaction à l'égard du meurtre de son collègue à la royauté, Titus Tatius, la guerre inopportune menée contre Fidènes, et la décision unilatérale de partager les terres après la guerre contre Véïès, ont suscité une épidémie et une famine à Rome, et la mort de Romulus lui-même<sup>259</sup>, mais ni Romulus, ni les Romains ne consultèrent alors l'oracle d'Apollon<sup>260</sup>. C'est donc l'éclatement de la *pax deorum* (*l'ira deum*)<sup>261</sup> qui a également intéressé Pline, mais nullement l'idéologie indo-européenne des quatre fonctions, qui lui est totalement étrangère. C'est cet aspect extérieur et neutre qui nous a permis de retrouver un vestige de cette antique idéologie.

Allen, Nick J., 2020, *Arjuna – Odysseus. Shared Heritage in Indian and Greek Epic*, London / New York, Routledge.

Allen, Timothy W. ; Halliday, William R. and Sikes Edward E., 1936, *The Homeric Hymns*, Oxford, Loeb.

Antonetti, Claudia, 1990, *Les Étoliens. Image et religion*, Paris, Les Belles Lettres.

Arafat, Karim W., 1996, *Pausanias' Greece. Ancient Artists and Roman Rulers*, Cambridge, Cambridge University Press.

Aurigny, Hélène, 2021, « Iconographie d'Artémis à Delphes », in Aurigny Hélène et Durvyve Catherine (éds), *Artémis près d'Apollon. Délos, Delphes, Claros et Didymes*, Liège, Presses Universitaires de Liège, p. 221-240.

---

2006 / 2007, p. 87-172). Sur les vraies ou fausses consultations de l'oracle de Delphes par les Romains, voir Gagé, 1955, p. 62-66 (les Tarquins), 133-146 (Camille), 151-154 (Q. Ogulnius), 264-270 (Q. Fabius Pictor), et 370-376.

259. Briquel, 2018b, p. 353-362.

260. Dans une anecdote (XXXIV, 12.26), Pline cite une intervention d'Apollon Pythien lors de la première guerre Samnite, quand le dieu eut ordonné aux Romains d'élever aux angles du Comitium, une statue à Pythagore, le plus sage des Grecs à leur avis, et une à Alcibiade, le plus courageux des Grecs à leur avis. Les Romains sont-ils allés consulter l'oracle de Delphes ? L'histoire paraît apocryphe, selon Gagé 1955, p. 225, ou recéler une confusion entre Delphes et Dodone, selon Gagé, 1955b, p. 19-21.

261. C'est un concept que manie encore Pline quand il se demande si la maladie qui toucha Tibère et d'autres sous son principat n'est pas une manifestation du courroux des dieux (XXVI, 6.9) et lorsqu'il voit dans le buste de Pompée muni de perles le menaçant présage de la colère des dieux (XXXVII, 6.16). Selon lui également, les sauterelles sont considérées comme un fléau de la colère des dieux (XI, 35.103-104).

- Avagianou, Afroditi, 1998, « Ephorus on the Founding of Delphi's Oracle », *Greek, Roman and Byzantine Studies* 39, p. 121-136.
- Azoulay, Vincent, 2012, « Des marges au centre ? Le débat athénien sur la tyrannie au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. », in Azoulay, Vincent *et alii*, *Le Banquet de Pauline Schmitt Pantel. Genre, mœurs et politique dans l'Antiquité grecque et romaine*, Paris, Éditions de la Sorbonne p. 337-370.
- Barker, Andrew, 1982, « The Invention of Lysander the Kitharist », *Classical Quarterly* 32, p. 266-269.
- Barker, Andrew, 1984., *Greek musical Writings. Volume I. The Musician and his Art*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Belmonte, Marina, 2017, « Ipponatte contro Bupalò e Atenide : una revisione e una nuova ipotesi (con un'appendice) », *Quaderni Urbinati di Cultura Classica* n. s. 115, p. 39-52.
- Benveniste, Émile, 1969, *Le vocabulaire des institutions indo-européennes. 1. économie, parenté, société*, Paris, Éditions de Minuit.
- Berman, Daniel W., 2004, « The double Foundation of Boiotian Thebes », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association* 124, p. 1-22.
- Bernabé, Alberto, 1987, *Poetarum Epicorum Graecorum Testimonia et Fragmenta* ; Leipzig / Stuttgart, Teubner.
- Bertoldi, Vittorio, 1937, « Κουρήνη », in *Mélanges Émile Boisacq (= Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire Orientales et Slaves de l'Université Libre de Bruxelles 5)*, p. 47-63.
- Biraschi, Anna Maria, 2013, « Eforo e Omero », *Parola del Passato* 68, 2013, p. 303-330.
- Birchler, Emery Patrizia, 2008, « Du « banausos » au « technitès », in Seifert Martina (éd.), *Komplexe Bilder*, Berlin : Leonhard-Thurneysser-Verlag, p. 29-33.
- Blot, Yvan, 1999., « Les trois fonctions indo-européennes dans les Odes de Pindare », *Études Indo-Européennes* 15, p. 21-26.
- Boardman, John, 1978, « Herakles, Delphi and Kleisthenes of Sicyon », *Revue Archéologique*, p. 227-234.
- Bodeüs, Richard, 1972, « Société athénienne, sagesse grecque et idéal indo-européen », *Antiquité Classique* 41, p. 455-486.

- Bölte, 1921, « Kleonai » in *Real-Encyclopädie der Classischen Altertumswissenschaft* 21 Hbd, col. 721-728.
- Bonetto, Jacopo *et alii*, 2021, « Il santuario di Apollo « Pythios » a Gortina di Creta : nuovi dati e nuove considerazioni dalle ricerche del 2016 e del 2019 », *Annuario della Scuola Archeologica di Atene e delle Missioni Italiane in Oriente*, 99, p. 54-73.
- Bonnechère, Pierre, 1999, « La personnalité mythologique de Trophonios », *Revue de l'Histoire des Religions* 216, p. 259-297.
- Boyer, Régis, 2007, *Yggdrasill. La religion des anciens Scandinaves*, Paris, Payot.
- Braswell, Bruce K., 2012, « Reading Pindar in Antiquity », *Museum Helveticum* 69, p. 12-28.
- Breglia, Luisa, 2013, « Atene arcaica di Eforo », *Parola del Passato* 68, p. 373-412.
- Brellich, Angelo, 1969, *Paidés e Parthenoi*, Roma, Edizioni dell'Ateneo.
- Breuil, Jean-Luc, 2006, « Note sur Hérodote VIII, 27 : dispute pour le trépied de Delphes », in Breuil, Jean-Luc, *et alii* (éds), *Ἐν κοινωνίᾳ πᾶσα φίλια. Mélanges offerts à Bernard Jacquino*d, (mémoires / Centre Jean Palerne, n° hors série), Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, p. 59-62.
- Briand, Michel, 2016, « Dépense et travail, dévotions et déchirures : une face sombre de l'épiniacie pindarique », *Gaia* 19, p. 183-200.
- Briquel, Dominique, 1980, « Les guerres de Romulus », in R. Bloch (éd.), *Recherches sur les religions de l'Antiquité classique*, Paris / Genève, Droz, p. 320-346.
- Briquel, Dominique, 1995, « Le règne d'Ancus Marcius : un problème de comparaison indo-européenne », *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire de l'École Française de Rome, Antiquité* 107, p. 183-195.
- Briquel, Dominique, 1997, « Le règne de Tullus Hostilius et l'idéologie indo-européenne des trois fonctions », *Revue de l'Histoire des Religions* 214, p. 5-22.
- Briquel, Dominique, 2004, « La chute des décemvirs : aux origines d'un récit », in Deproost, Paul-Augustin & Meurant, Alain (éds) *Images d'origine, origines d'une image. Hommages à Jacques Poucet*, Louvain-la-Neuve, Academia - Bruylant, p. 139-156.

- Briquel, Dominique, 2004/2005, « Ils rapportent à son sujet une foule de récits extraordinaires (Denys d’Halicarnasse II, 10, 4) : remarques comparatives sur la tradition relative à Numa Pompilius », in *Hommages à Laszlo Havas*, (= *Acta Classica Universitatis scientiarum Debreceniensis* 40/41), p. 37-53.
- Briquel, Dominique, 2008, « Tarquin l’Ancien [i. e. le Superbe] chez Denys d’Halicarnasse : les guerres d’un tyran », *Revue des Études Anciennes* 110, p. 523-539.
- Briquel, Dominique, 2018, « Les guerres d’Ancus Marcius : comment mener les guerres en accord avec la religion », *Bulletin de l’Association Guillaume Budé*, p. 63-81.
- Briquel, Dominique, 2018(b), *Romulus jumeau et roi. Réalités d’une légende*, Paris, Les Belles Lettres.
- Brodeur, David, 2017, « Considérations socio-religieuses de la royauté indo-européennes », *Revuelemanuscrit.uquam.ca*, p. 7-13 (sur la toile).
- Brûlé, Pierre, 2004, *Le monde grec aux temps classiques. t. 2 : le IV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Burkert, Walter, 1998, « La cité d’Argos, entre la tradition mycénienne, dorienne et homérique », dans V. Pirenne-Delforge (éd.), *Les Panthéons des cités. Des origines à la Périégèse de Pausanias*, Liège, Presses Universitaires de Liège, p. 47-59.
- Burkert, Walter, 2001, « The Making of Homer in the Sixth Century BC : Rhapsodes versus Stesichorus », in Cairns, Douglas L., *Oxford Readings in Homer’s Iliad*, Oxford, Oxford University Press, p. 92-116.
- Burkert, Walter, 2005., *Homo Necans. Rites sacrificiels et mythes de la Grèce ancienne* (trad. fr.), Paris, Les Belles Lettres.
- Bury, John B., 1890, *The Nemean Odes of Pindar*, London, Macmillan.
- Busine, Aude, 2002, *Les Sept Sages de la Grèce antique. Transmission et utilisation d’un patrimoine légendaire d’Hérodote à Plutarque*, Paris, De Boccard.
- Buxton, Richard G.A., 1996, *La Grèce de l’imaginaire. Les contextes de la mythologie*, Paris, La Découverte.
- Buxton, Richard G.A., 2007, « Tragedy and Greek Myth », in Woodard Roger, *The Cambridge Companion to Greek Mythology*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 166-189.

- Calame, Claude, 1996, *Thésée et l'imaginaire athénien. Légende et culte en Grèce antique*, Lausanne, Payot.
- Capdeville, Gérard, 1995, « Mythes et cultes de la cité d'Aptéra (Crète occidentale) », *Kernos* 8, p. 41-84.
- Carlier, Pierre, 1984, *La royauté en Grèce avant Alexandre*, Strasbourg, AECR.
- Chabod, Antoine, 2020, « Des héros ordinaires. Les législateurs légendaires grecs en contexte archaïques », *Cahier des Études Anciennes* 57, p. 17-31.
- Chamoux, François, 1992, *Pausanias. Description de la Grèce. Livre I. L'Attique*, Paris (CUF), Les Belles Lettres.
- Champion, Craige B., 2007, « Polybius and Aetolia : a historiographical Approach », in Marincola John (ed.), *A Companion to Greek and Roman Historiography*, Oxford / Malden (Mass.), Blackwell, p. 356-362.
- Chantraine, Pierre et alii, 2009, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Paris, Klincksieck.
- Charbonneaux Jean, Martin Roland, Villard François, 1968, *Grèce archaïque (620-480 avant J. - C.)*, Paris, Gallimard.
- Chiarini, Sara, 2013, « Intorno della storicizzazione dello Scutum Herculis », *Studi Classici e Orientali* 59, p. 11-22.
- Christesen, Paul, 2007, *Olympic Victor Lists and ancient Greek History*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Cingano, Ettore, 2009, « The Hesiodic Corpus », dans Montanari Franco et alii (eds), *Brill's Companion to Hesiod*, Leiden / Boston, Brill, p. 91-130.
- Cogan, Gwenola, 2011, « Les concours des cités à l'époque de Pindare : Panhelléniques et chrématites ? », *Mètis* n. s. 9, p. 125-148.
- Cook, Robert M., 1937, « The Date of the Hesiodic Shield », *Classical Quarterly*, 31, p. 204-214
- Daux, Georges, 1936, *Pausanias à Delphes*, Paris, De Boccard.
- D'Acunto, Matteo, 2007, « Ipponatte e Boupalos, e la dialettica tra poesia e scultura in età arcaica », *Revue Archéologique* n. s. 2, p. 227-268.
- Daniélou, Alain, 1992, *Mythes et dieux de l'Inde. Le Polythéisme Hindou*, Monaco, Éditions du Rocher.
- Davies, John K., 1994, « The Tradition about the First Sacred War » in Hornblower Simon (ed.), *Greek Historiography*, Oxford, Clarendon Press, p. 193-212.

- de la Coste Messelière, Pierre, 1936, *Au Musée de Delphes, recherches sur quelques monuments archaïques et leur décor sculpté*, Paris, De Boccard.
- de la Coste-Messelière, Pierre ; Picard, Charles & de Miré, Georges, 1943, *Delphes*, Paris, Éditions du Chêne.
- de Libero Loretana 1996, *Die archaische Tyrannis*, Stuttgart, F. Steiner.
- de Polignac, François, 2010<sup>2</sup>, *La naissance de la cité grecque : Cultes, espace et société, VIIIe-VIIe siècles*, Paris, La Découverte.
- Della Bona, Maria Elena, 2015, « Reconsiderazione sull'agone di Delfi : istituzione e premi », *Rudiae* n. s. 1, p. 105-132.
- Defradas, Jean, 1954, *Les thèmes de la propagande delphique*, Paris, Klincksieck.
- Detienne, Marcel, 1979<sup>2</sup>, *Les maîtres de vérité dans la Grèce archaïque*, Paris, François Maspero.
- Detienne, Marcel, 1998, *Apollon le couteau à la main. Une approche expérimentale du polythéisme grec*, Paris, Gallimard.
- Detienne, Marcel, & Vernant, Jean-Pierre, 1974, *Les ruses de l'intelligence. La mètis des Grecs*, Paris, Flammarion.
- Detienne, Marcel, et Vernant, Jean-Pierre (éds) 1979, *La cuisine du sacrifice en pays grec*, Paris, Gallimard.
- Dobesch, Gerhard, 1972, « Periandros », in *Der kleine Pauly* 4, col. 632-633.
- Dobesch, Gerhard, 1972(b), « Phalaikos 1 », in *Der kleine Pauly* 3, col. 697.
- Dorandi, Tiziano, 1999, *Antigone de Caryste. Fragments*, Paris, Les Belles Lettres.
- Duarte, Pedro, 2018, « Les fictions de discours dans les anecdotes antiques relatives aux sculpteurs et aux peintres », in Hénin, Emmanuelle & Naas, Valérie (éds), *Le mythe de l'art antique entre anecdotes et lieux communs*, Paris, CNRS, p. 43 – 58.
- Dubuisson, Daniel, 1978, « Le roi indo-européen et la synthèse des trois fonctions », *Annales Économies Sociétés Civilisations* 33, p. 21-34.
- Dumézil, Georges, 1943, *Servius et la Fortune*, Paris, Gallimard.
- Dumézil, Georges, 1954, « Les cultes de la *Regia*, les trois fonctions et la triade Jupiter Mars Quirinus », *Latomus* 13, p. 123-139.
- Dumézil, Georges, 1968, *Mythe et épopée. T. 1. L'idéologie des trois fonctions dans les épopées indo-européennes*, Paris, Gallimard.

- Dumézil, Georges, 1974, *La religion romaine archaïque*, Paris, Payot.
- Dumézil, Georges, 1985, *L'Oubli de l'homme et l'honneur des dieux*, Paris, Gallimard.
- Duplouy, Alain, Mariaud, Olivier & de Polignac, François, 2010 « Sociétés grecques du VII<sup>e</sup> siècle », in Étienne, Robert (dir.), *La Méditerranée au VII<sup>e</sup> siècle. Essais d'analyses archéologiques*, Paris, CNRS, p. 275-311.
- L'Edda. Récits de mythologie nordique* (trad., introd. et annoté par Fr.-X. Dillmann), 1991, Paris, NRF.
- Ellinger, Pierre, 1993, *La légende nationale phocidienne. Artémis, les situations extrêmes et les récits de guerre d'anéantissement*, Athènes, École française d'Athènes.
- Ellinger, Pierre, 1999, « Guerres d'anéantissement, récits de guerre d'anéantissement », *Pallas* 51, p. 25-38.
- Farrington, Andrew, 2013, « The Pythia of Sicyon », *Nikephoros* 26, p. 109-137.
- Faure, Paul, 1985, « Les Dioscures à Delphes », *L'Antiquité Classique* 54, p. 56-65.
- Ferri, Silvio, 1942, « Note esegetiche ai giudizi d'arte di Plinio il Vecchio », *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa* 11 (2<sup>e</sup> série), p. 67-116.
- Filoni, Andrea, 2014, « Eforo e Apollodoro in Strabone », *Parola del Passato* 69, p. 847-926.
- Finley, Moses I., 1986, *Le monde d'Ulysse* (trad. fr.), Paris, La Découverte.
- Flament, Christophe, 2017, « Étude sur la chronologie des archontats de Damasias à Athènes et de la première guerre sacrée à Delphes », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 141.1, p. 117-139.
- Fontana, Federica, 2010, « Sicione : evoluzione politica di un mito », *Quaderni Urbinati di Cultura Classica* 96, p. 57-85.
- Fornis, César, 1994, « El papel del oráculo de Delfos en la tiranía arcaica », in *Actas del VIII Congreso español de Estudios Clásicos* (Madrid, 23-28 de septiembre de 1991), Madrid, p. 145-152.
- Forrest, Georges, 1956, « *The First Sacred War* », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 80, p. 33-52.
- Forsdyke, Sara L., 2011, « Peer-Polity Interaction and cultural Competition in Sixth-Century Greece », in Fisher, N.R.E. ; van Wees,

- Hans & Allan, William (eds), *Competition in the Ancient World*, Swansea, Classical Press of Wales, p. 147-174.
- Fourgous, Denise, 1989, « Les Dryopes : peuple sauvage ou divin », *Mètis* 4, 1989, p. 5-32.
- Frazer, James G., 1913, *Pausanias. Description of Greece. Commentary on Books II-V*, vol. III, London, Macmillan.
- Gagé, Jean, 1955, *Apollon romain. Essais sur le culte d'Apollon et le développement du « ritus Graecus » à Rome des origines à Auguste*, Paris, de Boccard.
- Gagé, Jean, 1955(b), « Pyrrhus et l'influence religieuse de Dodone dans l'Italie primitive (suite) », *Revue de l'Histoire des Religions* 147, p. 1-31.
- Gauger, Barbara & Gauger, Jörg-Dieter 2010, (überstzt, eingeleitet und kommentiert von), *Fragmente der Historiker : Theopomp von Chios (FgrHist 115/116)*, Stuttgart, Hiersemann.
- Gavoille, Élisabeth, 2008, « Les noms de l'artisan dans la littérature latine : aperçu sémantique et stylistique », in Gh. Viré (éd.), *Autour du lexique latin*, Bruxelles (Coll. Latomus 316), p. 37-49.
- Genevois, Gérard, 2017, *Le vocabulaire institutionnel crétois d'après les inscriptions (VII<sup>e</sup> -VI<sup>e</sup> siècles)*, Genève, Droz.
- Gentili, Bruno, 1989, *Poesia e pubblico nella Grecia antica*, Roma / Bari, Laterza.
- Giuliani, Alessandro, 2001, *La città e l'oracolo. I rapporti tra Atene e Delfi in età arcaica e classica*, Milano, Vita e pensiero.
- Graziosi, Barbara, 2002, *Inventing Homer : the early Reception of Epic*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Grimal, Pierre, 1969<sup>4</sup>, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, P.U.F.
- Gross, Walter H., 1969, « Menaichmos 5 », in *Der Kleine Pauly* 3, col. 1197.
- Gross, Walter H., 1972, « Plastik », in *Der Kleine Pauly* 4, col. 891.
- Guarducci, Margherita, 1943-1946, « Creta e Delfi », *Studi e Materiali di Storia delle Religioni* 19-20, p. 85-114.
- Guettel Cole, Susan, 1999-2000, « Landscape of Artemis », *Classical World* 93, p. 471-481.
- Gundel, Hans Georg, 1975, « Sosius 2 », in *Der Kleine Pauly* 5, col. 286-287.

- Guillaume-Coirier, Germaine, 2001, « Le pavot fertile dans les mondes mycénien, grec et romain : réalité et symbolique », *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire de l'École Française de Rome. Antiquité* 113, p. 999-1044.
- Hall, Jonathan M., 1998, *Ethnic Identity in Greek Antiquity*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Hall Jonathan M. 2007, *A History of the archaic Greek World. Ca. 1200 - 479 B.C.*, Malden (MA) / Oxford / Victoria, Blackwell.
- Harissis, Haralampos, 2019, « Pindar's *Paean* 8 and the Birth of the Myth of the first Temples of Delphi », *Acta Classica* 62, p. 78-123.
- Helly, Benoît, 1992, « Incursions chez les Dolopes », in Darmazin, Laurence et alii (éds), *Topographie antique et géographie historique en Pays grec*, Paris, CNRS, p. 49-91.
- Herington, John, 1985, *Poetry into Drama. Early Tragedy and the Greek poetic Tradition*, Berkeley / Los Angeles / London, University of California Press.
- Hinard, François, 1992, « C. Sosius et le temple d'Apollon », *Kentron* 8, p. 57-72.
- Hollmann, Alexander J., 2012, « Kleisthenes the Stoner : Herodotus, 5, 57, 2 », *Mnemosyne* 4e s., 65, p. 1-17.
- Horn, Fabian, 2016, « Order from Chaos. Ecphrasis and Meaning in Context in the Pseudo-Hesiodic Shield of Heracles », *Hermes* 144, p. 124-137.
- Hornblower, Simon, 2013, *Herodotus. Histories. Book V*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Hubbard, Thomas K., 1992, « Remaking Myth and rewriting History : Cult Tradition in Pindar's *Ninth Nemean* », *Harvard Studies in Classical Philology* 94, p. 77 - 111.
- Hughes, Dennis D., 2019, « The Cult of Aratus at Sicyon (Plutarch, *Aratus*, 53) », *Kernos* 32, p. 111-150.
- Huxley, George L., 1969, *Greek Epic Poetry from Eumelos to Panyassis*, London, Faber and Faber.
- Iannucci, Alessandro, 2009, « Il citaredo degli Argonauti : Orfeo cantore e la poetica dell'incanto », in Andrisano, Angela Maria, & Fabbri Paolo (éds), *La favola di Orfeo : Letterature, immagine, performance*, Ferrara, Unifeppress, p. 11-22.

- Ieranò, Giorgio, 1992, « Arione e Corinto », *Quaderni Urbinati di Cultura Classica* 41, p. 39-52.
- Isager, Jacob, 1991, *Pliny on Art and Society : the Elder Pliny's Chapters on History of Art*, Odense, Odense University Press.
- Janicka, Julia, 2017, « The Struggle for the Delphic Tripod : a historical Approach to an iconographic Motif », in della Villa Polo J., *et alii* (éds), *Conuentus classicorum : temas y formas del mundo clásico*, Madrid, II, p. 215-224.
- Janko, Richard, 1986, « The *Shield of Heracles* and the Legend of Cycnus », *Classical Quarterly* 36, p. 38-59.
- Jeffery, Lilian H., 1976, *Archaic Greece. The City-States c. 700-500 B.C.*, London, Benn.
- Jensen, O., 1894, « Amyklaios », in *Real-Encyclopädie der Classischen Altertumswissenschaft* 2, col. 1997-1998.
- Kelly, Thomas, 1976, *A History of Argos to 500 B.C.*, Minneapolis, University of Minnesota Press.
- Kirsten, Ernst, 1964, « Abantes », in *Der Kleine Pauly* 1, col. 2-3.
- Knoepfler, Denis, 2001, « Trois historiens hellénistiques : Douris de Samos, Hiéronymus de Cardia, Philochore d'Athènes », in *Histoire et historiographie dans l'Antiquité*, Paris, De Boccard, p. 25-44.
- Kôiv, Mait, 2013, « Early History of Elis and Pisa : invented or evolving Traditions ? », *Klio* 95, p. 315-368.
- Kowalzig, Barbara, 2007, *Singing for the Gods. Performances of Myth and Ritual in Archaic and Classical Greece*, Oxford, Oxford University Press.
- Kraus, Walter, 1975, « Simonides 1 », in *Der Kleine Pauly* 5, col. 204.
- Krystalli-Votsi, Kalliopi, 2014, « The Temples of Apollo at Sikyon », dans Alroth, Brita & Scheffer, Charlotte (éds), *Attitudes towards the Past in Antiquity : Creating Identities*, Stockholm, Stockholm University, p. 191-200.
- Lacroix, Léon, 1991, « Pausanias et les origines mythiques de Delphes : éponymes, généalogies et spéculations étymologiques », *Kernos* 4, p. 265-276.
- Laqueur, Richard, 1932, « Menaimchos », in *Pauly's Real-Encyclopädie der Classischen Altertumswissenschaft* XV, 2, col. 698-699.

- Lavelle, Brian M., 2000, « Herodotos and the 'Parties' of Attika », *Classica & Medievalia* 51, p. 51-102.
- Le Feuvre, Claude, 2021, « Νήποινος, nhpoinéi, ἀνάποινα and poinή », *Glotta* 97, p. 107-157.
- Lefèvre, François, 1998, *L'amphictionie pyléo-delphique : histoire et institutions*, Athènes, École française d'Athènes.
- Lehmann, Gustav Adolf, 1980, « Der Erste Heilige Krieg. Ein Fiktion ? », *Historia* 29, p. 242-246.
- Lehmann, Louis, 2004, « Xenokrates », in Vollkommer, Rainer (éd.), *Künstlerlexikon der Antike*, München / Leipzig, G. Saur, II, p. 521-522.
- Leone, Marcello, 1993, « Divinità preapollinee a Delfi », *Mythos* 5, p. 1-24.
- Lippold, Georg, 1950, *Die Griechische Plastik*, München, Beck.
- Lobjois, Bertrand, 2000, *Pausanias et les poètes*, Mémoire de la Faculté des Lettres de l'Université de Picardie Jules Verne, Amiens.
- Lolos, Yannis A., 2005, « The Sanctuary of Titane and the City of Sikyon », *Annual of the British School at Athens* 100, p. 275-298.
- Lolos, Yannis A., 2011, *Land of Sikyon. Archaeology and History of a Greek City-State*, Athens.
- Londey, Peter, 2015, « Making up the Delphic History : the 1<sup>st</sup> Sacred War revisited », *Chiron* 45, p. 221-238.
- Louden, Bruce, 1996, « Epeios, Odysseus, and the Indo-European Metaphor for Poet », *Journal of Indo-European Studies* 24, p. 277-304.
- Lucarini, Carlo M., 2011, « Per l'interpretazione di Pind. fr. 140 a S.-M. (= G 8 Ruth.) », *Philologus* 155, p. 3-13.
- Luce, Jean-Marce et Marinval, Philippe 2008, *L'aire du pilier des Rhodiens (fouille 1990-1992) à la frontière du profane et du sacré*, Athènes, École française d'Athènes.
- Maffre, Jean-Jacques, 2008, « Une version insolite de la Dispute du Trépied sur un lécythe à figures noires », in Auger, Danièle, & Peigney, Jocelyne (éds), *Phileuripides. Mélanges offerts à Fr. Jouan*, Nanterre, Presses Universitaires de Paris, p. 621-632.
- Marchetti, Patrick, 2015, « Le 'Crétois' Épiménide et la crise de la société grecque à l'époque archaïque », in Cavalieri, Marco ; Lebrun, René et Meunier, Nicolas L.J. (éds), *De la crise naquirent les cultes. Approches*

- croisées de la religion, de la philosophie et des représentations antiques*, Turnhout, Brepols, p. 85-98.
- McGregor, Malcolm F., 1941, « Cleisthenes of Sicyon and the Panhellenic Festivals », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association* 72, p. 266-287.
- McInerney, Jeremy, 2010, *The Cattle of the Sun. Cows and Culture in the World of the Ancient Greeks*, Princeton, Princeton University Press.
- Malkin, Irad, 2018, *Un tout petit monde. Les réseaux grecs de l'Antiquité* (trad. fr.), Paris, Les Belles Lettres.
- Marconi, Momolina, 1954, « Mito e paesaggio », *Archivio Glottologico Italiano* 39, p. 43-47.
- Meissner, Burkhard, 1992, *Historiker zwischen Polis and Königshof. Studien zur Stellung des Geschichtsschreiber in den Griechischen Gesellschaft in spätklassischer und frühhellenistischer Zeit*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht.
- Meister, Klaus, 2000, « Philochoros », in *Der Neue Pauly* 9, col. 821-822.
- Meulder, Marcel, 2010, « Cyrus le Jeune, un homme complet selon l'Economique de Xénophon », *Ollodagos* 24, p. 245-254.
- Meulder, Marcel, 2014, « Dédale a-t-il des traits varuniens ? », *RAnt* 11, p. 175-184.
- Meulder, Marcel, 2016, « L'équipement de la Junon de Lanuvium est quadrifonctionnel », *Dialogues d'Histoire Ancienne* 41, p. 69-96.
- Meulder, Marcel, 2020, « Des similitudes entre le mythe grec de Phoroneus et la Saga des Gotlandais », *Nouvelle Mythologie Comparée* 19-20.
- Meulder, Marcel, « Euryloque chez Euphorion (fr. 112 Acosta-Hughes & Cusset / fr. 116 Lightfoot) : une allusion politique ? » (à paraître dans *Dialogues d'Histoire Ancienne*).
- Meyer, Ernst, 1969, « Kreta », in *Der Kleine Pauly* 3, col. 340.
- Meyer, Ernst, 1975, « Sikyon », in *Der Kleine Pauly*, 5, col. 186.
- Meyer, Ernst, 1975(b), « Sythas », in *Der Kleine Pauly* 5, col. 476.
- Miralles Carlos et Portulas Jaume 1998, « L'image du poète en Grèce archaïque », dans Loraux, Nicole et Miralles, Carlos, *Figures de l'intellectuel en Grèce ancienne*, Paris, Belin, p. 15-63.

- Molyneux, John H., 1971, « Simonides and the Dioscuri », *Phoenix* 25, p. 197-205.
- Molyneux, John H., 1992, *Simonides : a historical Study*, Wauconda, Bolchazy-Carducci Publishers.
- Moreno, Paolo, 1966, « Xenocrates », in Bianchi Bandinelli Ranuccio (éd.), *Enciclopedia dell'Arte Antica classica e orientale*, Roma, Istituto della enciclopedia italiana, p. 1234.
- Mossé, Claude, 1998, « La construction d'un mythe historique : la *Vie de Lycurgue* de Plutarque », *Études de lettres II*, p. 83-88.
- Mosshammer, Alden A., 1982, « The Date of the first Pythiad again », *Greek, Roma, and Byzantine Studies* 23, p. 15-30.
- Mureddu, Patricia, 2015, « Quando l'épos diventa maniera : lo Scudo di Eracle pseudo-esiodeo », *Lexis* 33, p. 57-70.
- Musti, Domenico & Torelli, Mario 1986, *Pausania. Guida della Grecia. Libro II ; La Corinzie e l'Argolide*, Verona, Arnoldo Mondadori.
- Naas, Valérie 2016, « Douris de Samos chez Pline l'ancien », in Naas Valérie & Simon, Mathilde (éds), *De Samos à Rome : personnalité et influence de Douris*, Nanterre, Presses de l'Université Paris-Ouest, p. 243-256.
- Nagy, Gregory, 1994, *Le meilleur des Achéens. La fabrique du héros dans la poésie grecque archaïque* (trad. fr.), Paris, Seuil.
- Nenci, Nicola, 2021 « The Oldest on Record : a Study on the Sikyonian Kings Lists », *Ormoç* n. s. 13, 2021, p. 173-250.
- Neudecker, Richard, 2002, « Xenokrates 4 », in *Der Neue Pauly*, 12/2, col. 623.
- Nicolai, Roberto, 2013., « La storiografia di Eforo tra paideia retorica e identità greca », *Parola del Passato* 68, p. 217-240.
- Nilsson, Martin P., 1967<sup>3</sup>, *Geschichte der Griechischen Religion*, München, Beck.
- Novara, Antoinette, 1982., *Les idées romaines sur le progrès d'après les écrivains de la République (essai sur le sens latin du progrès)*, Paris, Les belles Lettres.
- O'Sullivan, Lara, 2009, *The Regime of Demetrius of Phalerum in Athens, 317-307 BCE. A Philosopher in Politics*, Leiden / Boston, Brill.
- Oost, Stewart.I., 1974, « Two Notes on the Orthagorids of Sicyon », *Classical Philology* 69, p. 118-120.

- Osborne, Robin, 1996, *Greece in the Making 1200–479 B.C.*, London, Routledge.
- Oudaer, Guillaume, 2013, « Les dieux souverains celtiques et leur *alter ego* démoniaques dans le *Cath Maige Tured* », *Ollodagos* 29, p. 3-121.
- Der neue Overbeck* 2014, Berlin, de Gruyter.
- Pailler, Jean-Marie, 1997, « La vierge et le serpent. De la trivalence à l'ambigüité », *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire de l'École Française de Rome Antiquité* 109, p. 513-575.
- Panchenko, Dmitri, 2016, « Building Laomedon's Troy : A Northern Parallel », *Comparative Mythology* 2, p. 27-32.
- Pappas, Zoe A., 2019, *Genealogy and Identity : the genealogical Evidence for the Appropriation of the early Greek East Mythology by the Mainland Greek City-States in the archaic Period*, s.l.
- Pariante, Anne, 1992, « Le monument argien des 'Sept contre Thèbes' », in Piérart Marcel (éd.), *Polydipsion Argos*, Athènes, École française d'Athènes, p. 195-229.
- Parke, Herbert W. & Boardman, John 1957, « The Struggle for the Tripod and the First Sacred War », *Journal of Hellenic Studies* 77, p. 276-282.
- Parke, Herbert W. & Wormell, Donald E.W. 1956, *The Delphic Oracle*, Oxford, Blackwell.
- Parker, Victor, 1994, « Some Aspects of the foreign and domestic Policy of Cleisthenes of Sicyon », *Hermes* 122, p. 404-424.
- Parmentier, Édith, 1991, « Rois et tyrans chez Nicolas de Damas », *Ktèma* 16, p. 229-244.
- Parmentier, Édith, 2014, « Échos d'Éphore dans l'œuvre de Nicolas de Damas : histoires et recueil de coutumes », *Parola del Passato* 69, p. 827-846.
- Patzek, Barbara, 1999, « Kleisthenes 1 », in *Der Neue Pauly* 6, col. 56
- Der kleine Pauly. Lexikon der Antike*, Ziegler Konrad ; Sontheimer, Walter & Gärtner, Hans (éds), München, 5 Bd., 1964 -1975.
- Der neue Pauly. Encyklopädie der Antike*, Cancik, Hubert & Schneider, Helmuth (éds), Stuttgart / Weimar, J.B. Metzler, 13 Bd., 1996-2003 (= NP).
- Perrier, Amélie, 2021, « L'Artémis delphienne dans les sources littéraires », dans Aurigny, Hélène & Durvy, Catherine (éds), *Artémis près d'Apollon. Culte et représentation d'Artémis à Délos, Delphes, Claros et Didymes*, Liège, Presses Universitaires de Liège, p. 183-200.

- Petre, Zoe, 1979, « Trophonios ou l'architecte. A propos du statut des techniciens dans la cité grecque », *Studii Clasice* 17, p. 23-37.
- Pfister, Friedrich, 1913, « Die Lokalhistorie von Sikyon bei Menaichos, Pausanias, und den Chorographen », *Rheinisches Museum* 68, p. 529-537.
- Picard, Olivier, 2005, « Les χρήματα d'Apollon et les débuts de la monnaie à Delphes », *Τόποι Orient – Occident*, 12 / 13-1, p. 56-68.
- Pirenne-Delforge, Vinciane, 1991, « Le culte de la Persuasion. Peithô en Grèce ancienne », *Revue de l'Histoire des Religions* 208-4, p. 395-413.
- Pirenne-Delforge, Vinciane, 1994, *L'Aphrodite grecque. Contribution à l'étude de ses cultes et de sa personnalité dans le panthéon archaïque et classique*, Liège, Presses Universitaires de Liège.
- Pirenne-Delforge, Vinciane, 2008, *Retour à la source. Pausanias et la religion grecque*, Liège, Presses Universitaires de Liège.
- Pollitt, Jerome J., 1974, *The ancient View of Greek Art. Criticism, History, and Terminology*, New Haven / London, Yale University.
- Porro, Antonietta, 2020, « Alceo e Atena guerriera », in D'Alessio Giovan Battista. et alii (éds), *Il potere della parola. Studi di letteratura greca per M. Cannatà Fera*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, p. 305-317.
- Power, Timothy, 2004, « Cleisthenes and the Politics of Kitharôidia at Delphi and in Sicyon », *Aeuum(ant)* n. s. 4, p. 415-437.
- Prioux, Éveline, 2009, « Le nouveau Posidippe : une histoire de l'art en épigrammes », dans Le Blay Frédéric (éd.), *Transmettre les savoirs dans les mondes hellénistique et romain*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 275-292.
- Prioux, Éveline, 2016, « Douris et Posidippe : similitudes et dissemblances de quelques éléments de critique d'art et de critique littéraire », in Naas Valérie & Simon Mathilde (éds), *De Samos à Rome : personnalité et influence de Douris*, Nanterre, Presses de l'Université Paris-Ouest, p. 91-120.
- Prioux, Éveline et Santin, Eleonora 2017, « Mimesis et filiation artistique : la question du style de Lysippe et de ses disciples dans l'épigramme 62 A.B. de Posidippe et chez Pline l'Ancien (NH 34, 66) », *Aitia* 7.1., § 28.
- Puricelli, Francesca, 2004, « Antichità sicione tra storiografia locale e poesia ellenistica », in Daverio Rocchi, Giovanna & Cavalli, Marco (éds), *Il Peloponneso di Senofonte*, Milano, p. 155-177.

- Raaflaub, Kurt A., 1998, « Athenische Geschichte und mündliche Überlieferung », in von Ungern-Sternberg, Jürgen et Reinau, Hansjörg (éds), *Vergangenheit in Mundlicher Überlieferung*, Stuttgart, Teubner, p. 197-225.
- Renberg, Gil H., 2006/2007, « Public and private Places of Worship in the Cult of Asclepius at Rome », *Memoirs of the American Academy at Rome* 51 / 52, p. 87-172.
- Richer, Nicolas, 1999, « La recherche des appuis surnaturels topiques par les Spartiates en guerre », in Renard, Josette (dir.), *Le Péloponnèse. Archéologie et histoire*, Rennes, (sur la toile).
- Richer, Nicolas, 2018, *Sparte. Cité des arts, des armes et des lois*, Paris, Perrin.
- Robert, Carl, 1886 *Archaeologische Märchen aus alter und neuer Zeit*, Berlin, Weidmann.
- Robertson, Noël, 1978, « The Myth of the First Sacred War », *Classical Quarterly* 28, p. 38-73.
- Robertson, Noël, 1999, « Callimachus' Tale of Sicyon ("SH" 238) », *Phoenix* 53, p. 57-79.
- Romani Mistretta, Marco, 2018, « Empire and Invention : the Elder Pliny's Heurematology », *Acta Classica Universitatis scientiarum Debreceniensis* 54, p. 123-136.
- Romano, Carman, 2020., « Works, Days, and divine Influence in Hesiod's Story World », *Kernos* 33, p. 9-31.
- Rougemont, Georges, 1977, *Corpus des inscriptions de Delphes*, Athènes, École française d'Athènes.
- Rouveret, Agnès, 1981, *Pline l'Ancien. Histoire naturelle. Livre XXXVI*, Paris (CUF), Les Belles Lettres.
- Roux, Georges, 1958, *Pausanias en Corinthie (Livre II, 1-15)*, Paris, Les Belles Lettres.
- Roux, Georges, 1976, *Delphes, son oracle et ses dieux*, Paris, Les Belles Lettres.
- Ruiz-Moiret, Diane, 2019, « Tite-Live et les maladies pestilentiennes », *Erudition antiqua* 11, p. 5-25.
- Ruzé, Françoise, 2006, « En Grèce archaïque : la législation au secours des plus faibles », in Molin, Michel (éd.), *Les régulations sociales dans l'Antiquité*, Rennes, Preses Universitaires de Rennes, p. 171-188.

- Sánchez, Pierre, 2001, *L'Amphictionie des Pyles et de Delphes : recherches sur son rôle historique, des origines au IIe siècle de notre ère*, Stuttgart, F. Steiner.
- Sauer, Vera & Olshausen, Eckart 2001, « Sikyon », in *Der neue Pauly* 11, col. 544.
- Sauzeau, Pierre, 2005, *Les partages d'Argos. Sur les pas des Danaïdes*, Paris, Belin.
- Sauzeau, Pierre, 2008, « Argos et Argiens dans les Phéniciennes d'Euripide », *Information Littéraire* 60, p. 29-37.
- Sauzeau, Pierre et André, 2012, *La quatrième fonction. Altérité et marginalité dans l'idéologie des Indo-européens*, Paris, Les Belles Lettres.
- Sauzeau, Pierre & André, 2016., « Des dieux au service d'un tyran : dossier grec et comparaisons », *Ollodagos* 32, p. 113-151.
- Schmitt Pantel, Pauline, 1979, « Histoire de tyran ou comment la cité grecque construit ses marges », in Vincent, Bernard (éd.), *Les marginaux et les exclus dans l'histoire*, Paris, Union Générale d'Éditions, p. 217-231.
- Scholten, Joseph, 2013, « The Importance of being Aetolian », in Ager, Sheila L. & Faber, Riemer A., (eds), *Belonging and Isolation in the Hellenistic World*, Toronto, University of Toronto Press, p. 96-100.
- Schweitzer, Bernhard, 1932, « Xenokrates von Athen », *Schriften der königsberger gelehrten Gesellschaft* 9, p. 11-16.
- Seaford, Richard, 1994, *Reciprocity and Ritual. Homer and Tragedy in the Developing City-State*, Oxford, Clarendon.
- Shahin, Tino, 2020, *Fragmente eines Lebenswerks. Historischer Kommentar zur Universalgeschichte des Nikolaos von Damaskus*, Bruxelles (Coll. Latomus 362).
- Simek, Rudolf, 2006<sup>3</sup>, *Lexikon der Germanischen Mythologie*, Stuttgart, Alfred Kröner.
- Sinn, Ulrich, 2000, *Olympia : Cult, Sport, and Ancient Festival*, (trad. angl.) Princeton, Wiener.
- Skalet, Charles H., 1928, *Ancient Sicyon with a prosopographia Sicyonia*, Baltimore, John Hopkins Press.
- Scott, Michael, 2014, *Delphi. A History of the Centre of the Ancient World*, Princeton, Princeton University Press.

- Sergent, Bernard, 1995, *Les Indo-Européens. Histoire, langues, mythes*, Paris, Payot.
- Sergent, Bernard, 1998, *Les trois fonctions indo-européennes en Grèce ancienne. I De Mycènes aux Tragiques*, Paris, Economica.
- Sergent, Bernard, 1999, « Les petits nodules et la grande Béotie (III) », *Revue des Études Anciennes* 101, p. 309-329.
- Sergent, Bernard, 1999(b), *Celtes et Grecs / I. Le livre des héros*, Paris, Payot.
- Sergent, Bernard, 2004, *Le livre des dieux. Celtes et Grecs / II*, Paris, Payot.
- Suàrez De La Torre Emilio 1998, « Les dieux de Delphes et l'histoire du sanctuaire (des origines au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) », in Pirenne-Delforge, Vinciane, *Les panthéons des cités*, Liège, Presses Universitaires de Liège.
- Sordi, Marta, 1953, « La prima guerra sacra », *Rivista di Filologia e Istruzione Classica* 21, p. 320-346.
- Sourvinou-Inwood, Christine, 1979, « The Myth of the first Temples at Delphi », *Classical Quarterly* 29, p. 231-251.
- Sourvinou-Inwood, Christine, 1988<sup>2</sup>, « Myth and History : the previous Owners of the Delphic Oracle », in Bremmer, Jan (ed.), *Interpretations of Greek Mythology*, London, Croom Helm, p. 215-241.
- Sprigath, Gabriele K., 2000., « *Der Fall Xenokrates von Athen. Zu den Methoden der Antike-Rezeption in der Quellenforschung* ». in Baumbach Manuel (éd.) : *Tradita et inventa. Beiträge zur Rezeption der Antike*, Heidelberg, Winter, p. 407-428.
- Stafford, Emma J. 2005, « Héraclès : encore et toujours le problème du heros - theos », *Kernos* 18 (sur la toile).
- Stamatopoulou, Maria, 2007, « Thessalian Aristocracy and society in the Age of Epinikian » in Hornblower, Simon and Morgan, Catherine A. (eds), *Pindar's Poetry, Patrons, and Festivals: from archaic Greece to the Roman Empire*, Oxford / New York, Oxford University Press, p. 308-341.
- Stoesesandt, Magdalene, & Badian, Ernst. 1999, « Laomedon 1 », in *Der Neue Pauly* 6, col. 1136-1137.
- Stokes, William, 1892, « The Battle of Mag Mucrime », *Revue Celtique* 13, p. 460-466.

- Strocka, Volker Michael 2007, « Poseidippos von Pella und die Anfänge der griechischen Kunstgesichtsschreibung », *Klio* 89, p. 332-345.
- Svenbro, Jesper, 2021, *La Parole et le Marbre. Aux origines de la poésie grecque* (réédit.), Paris, Les Belles Lettres.
- Tanner, Jeremy, 2006, *The Invention of Art History in Ancient Greece. Religion, Society and artistic Rationalisation*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Tausend, Klaus, 1996, « Die Koalitionen im 1. Heiligen Krieg », *Rivista Storica dell'Atichità* 16, p. 49-66.
- Tolla-Christakou, Maria, 2021, « Herakles against whom?: the red figure skyphos in Paris, Musée du Louvre G 66 reconsidered », *Antike Kunst* 64, p. 23-34.
- Toohey, Peter, 1988, « An (Hesiodic) Danse macabre », *Illinois Classical Studies* 13, p. 19-35.
- Torres-Guerra, José B., 2015, « *Thebaid* », in Fantuzzi, Marco & Tsagalis, Christos, *The Greek epic Cycle and its ancient Reception. A Companion*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 226-243.
- Tsagalis, Christos, 2017, *Early Greek Epic Fragments I. Antiquarian and Genealogical Epic*, Leiden / Boston, Brill.
- Valdés, Maria, 2005., « La position sociale des « demiourgoi » attiques et son [sic] intégration dans la « politeia » au VI<sup>e</sup> siècle », *Dialogues d'Histoire Ancienne* 31, p. 9-24.
- van Effenterre, Henri, 1948, *La Crète et le monde grec de Platon à Polybe*, Paris, de Boccard.
- Vernant, Jean-Pierre, 1971, *Mythe et pensée chez les Grecs. Études de psychologie historique*, Paris, Maspero.
- Vernant, Jean-Pierre, 1988, « Artémis et le sacrifice préliminaire au combat », *Revue des Études Grecques* 101, p. 221-239 (repris dans Vidal-Naquet, Pierre & Vernant, Jean-Pierre, *La Grèce ancienne. 3. Rites de passage et transgression*, Paris, Seuil, 1992, p. 317-338).
- Vian, François, 1945, « Le combat d'Héraklès et de Kyknos d'après les documents figurés du VI<sup>e</sup> et du V<sup>e</sup> siècle », *Revue des Études Anciennes* 47, p. 5-52.
- Vidal-Naquet, Pierre, 1981, *Le chasseur noir. Formes de pensée et formes de société dans le monde grec*, Paris, Maspero.

- Vilatte, Sylvie, 1990, « Le porc, l'âne, le porcelet et les chefs du peuple de tribus clisthéniennes : des emblèmes pour les citoyens de Sicyone », *Dialogues d'Histoire Ancienne* 16 / 2, p. 115-133.
- Vilatte, Sylvie, 1991, *L'insularité dans la pensée grecque*, aris, Les Belles Lettres.
- Vilatte, Sylvie, 1993, « Athènes et le concept d'insularité, de la poésie épique à Thucydide », *Revue Belge de Philologie et d'Histoire* 71, p. 5-45.
- Viscardi, Giuseppina P., 2010, « Artemis Munychia : Mythical-Ritual Aspects and Functions of the Piraeus Goddess », *Dialogues d'Histoire Ancienne* 36 / 2, p. 31-60.
- Viviers, Didier, 1994, « La cité de Datala et l'expansion territoriale de Lyktos en Crète centrale », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 118, p. 229-259.
- Viviers, Didier, 2002, « Le bouclier signé du Trésor de Siphnos à Delphes : « régions stylistiques » et ateliers itinérants ou la sculpture archaïque face aux lois du marché », dans Müller, Christian & Prost, Fr., *Identités et cultures dans le monde méditerranéen antique : en l'honneur de Fr. Croissant*, Paris, Éditions de la Sorbonne, p. 53-85.
- Vouliras, Emmanuel, 2016, « Aristis, son of Pheidon of Kleonai », in Katsonopoulou, Dora, et Partida, Elena, *Φιλίλληνη*. Essays presented to Stephen G. Miller, Athens, The Helike Society, p. 241-249.
- Walbank, Frank W., 1933, *Aratos of Sicyon*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Watkins, Calvert, 1995., *How to kill a Dragon. Aspects of Indo-European Poetics*, Oxford, Oxford University Press.
- West, Martin L., 1972, *Iambi et Elegi Graeci*, Oxford, Clarendon.
- West, Martin L., 1985, *The Hesiodic Catalogue of Women : its nature, structure, and origins*, Oxford, Clarendon.
- Wiemer, Hans-Ulrich, 2013, « Zeno of Rhodes and the Rhodian view of the past » in Gibson, Bruce J. & Harrison, Thomas, *Polybius and his World. Essays in Memory of F.W. Walbank*, Oxford, Oxford University Press, p. 280-306.
- Will, Édouard, 1975, « Notes sur MISQOΣ », in Bingen Jean, Cambier Guy & Nachtergael Georges (éds), *Le monde grec. Pensée, littérature, histoire, documents. Hommages à Claire Préaux*, Bruxelles, ULB, p. 426-438.
- Willets, Ronald F., 1967, *The Law Code of Gortyn*, Berlin, de Gruyter.
- Ziegler, Konrad, 1969, « Mohn », in *Der Kleine Pauly* 3, col. 1391.